Dominique PORTÉ

Marcel THOUREL

Une Vie Militante, Un Itinéraire Politique

Contribution à l'Histoire de la Gauche et de l'Extrême Gauche dans le Sud-Ouest de 1935 à 1975

TOME I

Sources, Bibliographie, Première et Deuxième Parties

THÈSE DE DOCTORAT DE 3e CYCLE
1979

sous la direction de
Mlle TREMPÉ

U. E. R.
Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie
UNIVERSITÉ TOULOUSE LE MIRAIL

Dominique PORTÉ

Marcel THOUREL

Une Vie Militante, Un Itinéraire Politique

Contribution à l'Histoire de la Gauche et de l'Extrême Gauche dans le Sud-Ouest de 1935 à 1975

TOME I

Sources, Bibliographie, Première et Deuxième Parties

THÈSE DE DOCTORAT DE 3e CYCLE
1979

sous la direction de
Mlle TREMPÉ

U. E. R.
Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie
UNIVERSITÉ TOULOUSE LE MIRAIL

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Mademoiselle Rolande Trempé qui m'a guidé de ses précieux conseils et encouragé de toute sa compréhension.

Je remercie aussi de leur aide efficace et amicale Mademoiselle Feral, correspondante du Comité d'Histoire de la seconde guerre mondiale pour le Tarn et Garonne, Monsieur Pierre Bertaux, commissaire de la République à la Libération à Toulouse, Claude Pennetier, et Rodolphe Proger ; ainsi que tous ceux et celles qui ont accepté de répondre à mes demandes et questions.

Enfin il faut souligner que ce travail doit beaucoup à tout point de vue à Marcel Thourel lui même que je remercie profondément.

SIGLES et ABREVIATIONS

AD 31 : Archives Départementales de la Haute-Garonne
AS : Armée secrète
A.U.S. : Amis de l'Union Soviètique

B.I. : Bulletin Intérieur
B.N. : Bibliothèque Nationale
B.R. : Bureau Régional

C.C. : Comité Central
C.C.C.P. : Commission Centrale de Contrôle Politique
C.D.A.P. : Comité de Défense et d'Activité Paysanne
C.D.L. : Comité Départemental de Libération
C.D.L.P. : Centre de diffusion du Livre et de la Presse
C.E. : Commissaire aux Effectifs
C.E.R.M.T.R.I. : Centre d'Etudes et de Recherches sur les Mouvements Trotskystes et Révolutionnaires Internationaux.
C.G.A. : Confédération Générale de l'Agriculture
C.G.T. : Confédération Générale du Travail
C.G.T.U. : Confédération Générale du Travail Unitaire.
C.I.C. : Centre d'Initiative Communiste
C.M.I.R. : Comité Militaire Inter-Régional
C.M.R. : Comité Militaire Régional
C.M.S. : Comité Militaire de Section
C.N.R. : Conseil National de la Résistance
C.O. : Commissaire aux opérations
C.R. : Comité Régional
C.T. : Commissaire technique

F.F.I. : Forces Françaises de l'Intérieur
F.N. : Front National
F.P.J. : Front Patriotique de la Jeunesse
F.T.P.F. : Francs Tireurs et Partisans Français
F.U.J.P. : Forces Unies de la Jeunesse Patriotique

G.C.R. : Gardes Civiques Républicains (ex Milices Patriotiques)
I.C. : Internationale Communiste
I.R. : Inter Région
I.S.R. : Internationale Syndicale Rouge

J.C. : Jeunesse Communiste
J.S. : Jeunesse Socialiste

M.L.P. : Mouvement de Libération du Peuple
M.P. : Milices Patriotiques
M.R.P. : Mouvement Républicain Populaire
M.T. : Marcel Thourel
M.U.R. : Mouvements Unis de la Résistance

N.G. : Nouvelle Gauche

O.C.I. : Organisation Communiste Internationaliste

P.C.I. : Parti Communiste Internationaliste
P.C.F. : Parti Communiste Français
P.S. : Parti Socialiste
P.S.U. : Parti Socialiste Unifié

S.F.I.C. : Section Française de l'Internationale Communiste
S.F.I.O. : Section Française de l'Internationale Ouvrière
S.P.F. : Secours Populaire de France
S.R. : Secrétariat Régional
S.R.I. : Secours Rouge International
S.T.O. : Service du Travail Obligatoire

U.F.F. : Union des femmes Françaises
U.G.S. : Union de la Gauche Socialiste
U.J.F.P. : Union des Jeunes Filles Patriotes

PLAN GENERAL

Sources

Bibliographie

Introduction

Première Partie : La naissance d'un militant : de l'enfance à l'engagement
1 L'enfance et la jeunesse
2 L'engagement

Deuxième Partie : La formation d'un militant : des premières responsabilités à la tourmente
3 Le responsable régional
4 Les temps difficiles

Troisième Partie : L'exercice des responsabilités : de la clandestinité à la libération
5 La clandestinité
6 De la libération d'Agen au retour à Toulouse

Quatrième Partie : La rupture majeure : de l'exclusion aux nouveaux engagements
7 L'exclusion
8 Le passage au Trotskysme
9 l'adhésion au mouvement Socialiste du P.S.U au P.S

Cinquième Partie : Une vie de militant, un itinéraire politique: synthèse
10 Portrait d'un militant
11 les idées politiques de Marcel Thourel

Conclusion

Documents

Indications Biographiques

Chronologie

Table des documents

Table des biographies

Index

-=-=-=-

SOURCES

1 PROBLEMES

1.1 Le problème de l'accès aux documents officiels non publiés
1.2 Le problème lié à l'étude du P.C.F.
1.3 Le problème lié à l'étude de l'extrême gauche

2 LES SOUVENIRS de Marcel THOUREL

2.1 Présentation générale
2.2 Nature du texte
2.3 Thèmes essentiels des "souvenirs"
2.4 Intérêt documentaire et historique des "souvenirs"

3 ARCHIVES de Marcel THOUREL

3.1 Présentation générale
3.2 Détail des archives
- 3.2.1 Archives 1914-1915
- 3.2.2 Archives antérieures à la seconde guerre mondiale
- 3.2.3 Archives de la période de la résistance et de la libération (1943-1944)
- 3.2.4 Archives de l'après libération (1945-1947)
- 3.2.5 Archives 1955-1960 regroupées par dossiers numérotés
  - Dossier 1 : Nouvelle Gauche, Mouvement de libération du peuple
  - Dossier 2 : L'Union de la Gauche Socialiste
  - Dossier 3 : Le Parti Socialiste Autonome
- 3.2.6 Archives de 1960 à 1978 regroupées par dossiers numérotés
  - Dossier 4 : sur Pierre COUCHET, correspondance, articles
  - Dossier 5 : Congrès fédéraux du P.S.U. en Tarn et Garonne et cahiers de procès verbaux du conseil fédéral
  - Dossier 6 : P.S.U. Tarn et Garonne, 1960-1964
  - Dossier 7 : P.S.U. Tarn et Garonne, 1965-1971
  - Dossier 8 : Section P.S.U. de Grisolles 1971-1973
  - Dossier 9 : P.S.U. Tarn et Garonne, 1972
  - Dossier 10 : P.S.U. Tarn et Garonne, 1973

Dossier 11 : P.S.U. Tarn et Garonne 1974
Dossier 12 : P.S.U. Tarn et Garonne et National 1974
Dossier 13 : P.S.U. fédération Midi-Pyrénées
Dossier 14 : P.S.U. Tarn et Garonne 1975-1976
Dossier 15 : P.S.U. Tarn et Garonne 1975-1977
Dossier 16 : P.S.U. Tarn et Garonne et National 1977
Dossier 17 : élections municipales à Montauban 1977
Dossiers 18 et 19 : élections législatives 1978 1° et 2° circonscriptions de Tarn et Garonne
Dossier 20 : Parti Socialiste 1975
Dossier 21 : Parti Socialiste 1976
Dossier 22 : Parti Socialiste 1977
Dossier 23 : Parti Socialiste 1978
Dossiers 24 à 27 : Parti Socialiste, élections législative 1978
Dossier 28 : Section de Grisolles 1975
Dossier 29 : Section de Grisolles 1976
Dossier 30 : Section de Grisolles 1977
Dossier 31 : Section de Grisolles 1978
Dossier 32 : Section de Grisolles, élections municipales 1977.

4 LES PERIODIQUES

4.1 D'avant guerre
4.2 De la guerre
4.3 Après guerre jusqu'à 1952
4.4 de 1952 à nos jours

5 LES ARCHIVES DE PARTICULIERS

5.1 Les archives de Pierre BERTAUX
5.2 Le dossier de Jean René CHAUVIN
5.3 Le texte de Jean LAVERNY
5.4 Les archives de Rodolphe PRAGER

6 LES CENTRES SPECIALISES

6.1 L'institut Maurice Thorez

6.2 Le centre d'études et de recherches sur les mouvements Trotskystes et révolutionnaires internationaux (C.E.R.M.T.R.I.)

7 LES TEMOIGNAGES ORAUX ET ECRITS

7.1 Problèmes

7.2 Liste de témoignages

LES SOURCES

1) PROBLEMES

1.1. LE PROBLEME DE L'ACCES AUX DOCUMENTS OFFICIELS NON PUBLIES :

Malgré un décret de novembre 1970, qui ouvrit l'accès des archives publiques (c'est-à-dire nationales, départementales, communales) jusqu'au 10 juillet 1940, ce décret est entouré de telles restrictions, que cela ne change pas grand chose à la situation antérieure. Ainsi l'arrêté du 21 juillet 1971,"notamment en ce qui concerne la publication des documents émanant de dossiers politiques du ministère de l'Intérieur ou de cabinets préfectoraux, des dossiers de la sureté générale ou des renseignements généraux, des documents d'état civil", apporte des réserves et des restrictions importantes aux dispositions du décret du 19 novembre 1970 (1).

Mes demandes aux archives départementales de la Haute Garonne, pour ce qui est de la consultation de documents se rapportant à la vie politique dans ce département pour la période de 1934 - 1939 (Front Populaire, guerre d'Espagne...), se sont vues opposer un refus non motivé, ce qui est la règle (2), qu'il me soit permis ici de souligner les inconvénients d'un tel état de fait, et d'émettre le souhait qu'une distinction entre le public et les chercheurs soit établie, ce qui aurait l'avantage, d'une part de ne pas limiter au moins, stériliser au maximum tout le secteur des recherches historiques portant sur les cinquante dernières années, et d'autre

---

(1) Cahiers d'Histoire de l'Institut Maurice Thorez, n°27 1978, vers une nouvelle législation en matière d'archives, p 313.

(2) Lettre de Monsieur le Préfet de la Région Midi Pyrénées Tony Roche, à Monsieur le directeur des services d'archives de la Haute Garonne Pierre Gérard, du 17 juillet 1978.

part de mettre à égalité les chercheurs français et étrangers (3).

La non-consultation de documents officiels non publiés a eu, pour ce travail, un effet direct. Il limite notre approche du milieu social et politique de 1935 à 1940 pour la Haute Garonne, de même pour la période de 1942 à août 1944 en Tarn et Garonne et Lot et Garonne. Pour ce qui est de la Libération (de septembre 1944 à avril 1945) Monsieur Pierre Bertaux, commissaire de la République à Toulouse à cette époque, m'ayant permis de consulter ses très riches archives (nous y reviendrons plus loin), l'approche de la situation politique en est d'autant plus précise. A l'évidence ces quelques remarques font ressortir un des traits de ce travail : son caractère quelque peu inégal et composite.

1.2. LE PROBLEME LIE A L'ETUDE DU P.C.F.

S'il est assez aisé aujourd'hui d'étudier d'un point de vue national le P.C.F., sous l'angle de l'idéologie,de l'organisation, de l'implantation par exemple, il est autrement délicat d'essayer de cerner ces mêmes éléments au niveau d'un département ou d'une région ; en témoignent, les difficultés des travaux de maîtrise touchant à cette organisation en Haute Garonne (4) : "l'étude des fondements théoriques de l'action communiste à Toulouse est pratiquement impossible à tenter ... le manque de sources est flagrant en particulier de documents internes".

---

(3) David Wingeate Pike, chercheur d'origine anglo-saxonne, a eu l'autorisation, pour l'élaboration de sa thèse "Les français et la guerre d'Espagne 1936 - 1939", de consulter aux archives départementales de la Haute Garonne, de l'Aude etc... les documents concernant son sujet.

(4) Annie Clauzet, Bernard Daguerre : le PC et la SFIO face à la crise à Toulouse, la campagne électorale du Front Populaire, mémoire de maîtrise, p 24.

Mes démarches, auprès des fédérations du P.C.F. touchant à ce travail (Haute Garonne, Tarn et Garonne...) se sont avérées vaines et inutiles en raison de l'inexistence quasi totale de documents pour la période m'intéressant.

L'état des sources sur le P.C.F. (dans les départements touchant à ce travail) rend à l'évidence impossible une étude à prétention scientifique exhaustive. Les lacunes sont trop importantes au regard des documents disponibles. Malgré tout les matériaux historiques épars aujourd'hui disponibles autorisent une tentative susceptible, de défricher un terrain presque totalement vierge, d'indiquer des grandes lignes, d'éclairer certains aspects décisifs tout en laissant un certain nombre de problèmes importants en suspens.

C'est aussi une caractéristique de ce travail.

1.3. LE PROBLEME LIE A L'ETUDE DE L'EXTREME GAUCHE

"Les études sur l'extrême gauche née en France dans le sillage de la révolution d'octobre, suscitent depuis 1968 un intérêt nouveau qui pose d'emblée le problème des sources : en effet l'éparpillement des documents, leur difficulté d'accès quand ce n'est pas leur disparition pure et simple, sont pour l'historien autant d'obstacles qu'il se doit de surmonter s'il veut mener à bien sa recherche..." Ces premières lignes de Jacqueline Pluet-Despatin, dans son ouvrage la presse trotskiste en France de 1926 à 1968 (5) s'adaptent tout à fait aux problèmes auxquels j'ai été affronté pour essayer de cerner le Parti Communiste Internationaliste en Haute Garonne et Tarn et Garonne (de 1945 à 1950) et le P.S.U. en Tarn et Garonne des origines à 1973 (6).

---

(5) Jacqueline Pluet-Despatin, La Presse trotskiste en France de 1926 à 1968, Editions Presses Universitaires de Grenoble 1978, p 1.

(6) Mathilde Bravo-Castro - Dominique Porté, Le P.S.U. en Tarn et Garonne des origines à 1973, mémoire de maîtrise, voir p 5 le chapitre sur les sources.

Le travail étant d'autant plus ardu que le domaine est absolument non étudié. Les découvertes de documents pour intéressantes et inédites qu'elles soient n'en sont pas moins encore assez limitées (voir plus loin les archives de militants).

Tous ces problèmes caractérisent, et fixent les limites de ce travail.

2) LES SOUVENIRS DE MARCEL THOUREL

Marcel Thourel a écrit le récit de sa vie militante, intitulé "Souvenirs 1935 - 1976". Le texte très documenté est une source très riche, dans laquelle j'ai puisé énormément d'une part à titre de témoignage, d'autre part comme information, et donc après vérification par recoupages avec d'autres sources (témoignages oraux ou écrits, documents officiels écrits ...). Voyons ce qu'est ce texte, sa nature, ses thèmes essentiels, avant d'en définir l'intérêt documentaire historique.

2.1. PRESENTATION GENERALE

Ce texte dactylographié est totalement inédit. Il comprend 600 pages de texte (33 lignes par page), enrichi de 120 documents originaux touchant aux moments racontés. Il a été rédigé entre octobre 1975 et 1978, "achevé" début février. A l'époque de la rédaction, Marcel Thourel venait de quitter le P.S.U., dont il avait été l'un des animateurs pendant prés de 15 ans en Tarn et Garonne, et d'adhérer au Parti Socialiste lors du départ de Michel Rocard (octobre 1974). Ce texte se divise en 4 grandes parties et comprend 15 chapitres. Il faut noter que n'ont été rédigés que les 11 premiers chapitres. Voici la table générale :

Introduction

Première partie : LA GENERATION SACRIFIEE
de l'enthousiasme au désespoir 1935-1945

chapitre 1. Enfance et jeunesse.
chapitre 2. L'engagement politique. L'action locale.
chapitre 3. Responsabilités régionales et nationales.
chapitre 4. La guerre d'Espagne.
chapitre 5. Le pacte germano-soviétique.La guerre.
chapitre 6. L'internement.
chapitre 7. La clandestinité.
chapitre 8. La libération.
chapitre 9. Le retour à Toulouse.
chapitre 10. L'exclusion.

Deuxième partie : A LA RECHERCHE DE LA VERITE 1945-1954

chapitre 11. De l'exclusion à la nouvelle gauche.

Troisième partie : D'UN COMBAT SANS ESPOIR, MAIS RICHE D'EXPERIENCE
(le mouvement socialiste révolutionnaire 1954 - 1974)

chapitre 12. La nouvelle gauche.
chapitre 13. L'union de la gauche socialiste.
chapitre 14. Le Parti Socialiste Unifié.

Quatrième partie : LA PERIODE CONTEMPORAINE
(la gauche triomphante)

chapitre 15. Le Parti Socialiste (novembre 1974- ? ...)

2.2. NATURE DU TEXTE

Les souvenirs de Marcel Thourel, dont la première partie est intitulée, la génération sacrifiée, laquelle recouvre la période de 1935 à 1945, sont un récit rétrospectif en prose, présenté chronologiquement, qu'une personne réelle fait de sa propre existence, mettant l'accent sur sa vie individuelle de militant, donc une autobiographie. Les "Souvenirs" commencent par une introduction de six pages où l'auteur donne d'une part un aperçu du contenu du récit qu'il entend mener - il donne le plan et résume en quelques lignes les axes qu'il suivra - et d'autre part il se penche sur le pourquoi de son désir d'écrire ses mémoires. L'intention de Marcel Thourel, lorsqu'il commence à rédiger ses mémoires, est exprimée dans le chapitre introductif, on peut y lire : "Je rédige ces notes tant que ma mémoire est encore fidèle", "ce travail de classement si longtemps différé ne servira certainement à rien", "il ne s'agit pas ici d'un texte destiné à la publication, qui pourrait-il intéresser à notre époque, tout au plus s'agit-il d'un survol d'une période de l'histoire fait par un témoin", "ce travail a été pour moi l'occasion d'un ultime examen de conscience" (7). Dans ces phrases un certain nombre de raisons sont avancées : l'inquiétude face aux failles de la mémoire, l'argument de l'ultime examen de conscience. Le texte de Marcel Thourel pose deux problèmes. Ce texte entretient d'abord un rapport du présent de l'écriture au passé vécu, raconté par l'écriture. Le "je", Marcel Thourel, qui écrit en 1975 n'est pas le même que celui de 1935. Il y a à l'évidence une distance entre les faits et leur narration. Une bonne partie de ce travail est d'essayer de cerner cette distance

---

(7) Marcel Thourel - Souvenirs 1935-1976 p 5.

afin de faire la part entre le réel d'hier, et sa transcription aujourd'hui.

Ensuite ce texte, ne se justifie pas seulement pour pallier aux failles de la mémoire, il est un examen, un bilan rétrospectif, un essai de réflexion sur une vie militante, le chapitre qui traite de l'exclusion est significatif de ce fait : Marcel Thourel en 1975 essaie de comprendre, de chercher les raisons, les pourquoi et les comment de son aventure individuelle.Le texte est donc à la fois la narration de faits, et leur agencement afin de répondre à un profond désir de compréhension de l'auteur. Ce récit est un monologue passionné et heurté comme un cri de colère, récit d'un homme qui a participé à de grands moments de notre histoire.

2.3. THEMES ESSENTIELS DES "SOUVENIRS"

Deux approches complémentaires sont nécessaires pour essayer de sortir les grands thèmes des "Souvenirs". D'abord une simple approche du nombre de pages par chapitre nous donne :

Chapitre 1.	enfance jeunesse.....	21 pages
2.	engagement- action locale ...	18 pages
3.	responsabilités régionales et nationales	65 pages
4.	guerre d'Espagne	32 pages
5.	pacte germano-soviétique et la guerre	35 pages
6.	internement	35 pages
7.	clandestinité	113 pages
8.	libération	44 pages
9.	retour à Toulouse	89 pages
10.	l'exclusion	79 pages
11.	la quête d'une autre vérité..	70 pages

Cela permet de tirer deux conclusions, d'une part les trois grands moments les plus racontés par Marcel Thourel sont dans l'ordre la clandestinité, son retour à Toulouse où il accède à d'importantes responsabilités, et son exclusion. D'autre part si l'on regroupe en grandes périodes, avant guerre, guerre et après guerre, on s'aperçoit à l'évidence que la part la plus importante donnée dans ses "souvenirs" est celle faite à la guerre de 1939 jusqu'à la Libération. La clandestinité avec tout ce que cela a comporté de difficultés, de joies, de peines, de victoires est sans conteste la période sur laquelle s'arrête le plus l'auteur.

Tout ceci n'est pas sans rapport avec ce que donne une étude succinte du texte au niveau de son contenu. Dans cet itinéraire échevelé d'un militant issu et formé dans le Parti Communiste Français, il est permis de relever, trois certitudes passionnées. D'abord la foi dans le socialisme, l'espoir constant de voir un jour se réaliser ce pourquoi toute une vie s'est orientée. Ensuite une haine inextinguible du fascisme, là Marcel Thourel est bien significatif d'une génération de militants formés par la montée du fascisme (en France), par ce traumatisme qu'a été la guerre d'Espagne et ses conséquences, par la guerre et l'occupation nazie. Enfin une horreur de l'univers socialiste stalinien dont il a connu après 1945 les pires excès et les règles impitoyables, son exclusion en étant pour lui le résultat évident.

2.4. INTERET DOCUMENTAIRE ET HISTORIQUE DES "SOUVENIRS"

Pour Yvon Bourdet (8) la lecture de ces mémoires se révèle "la plupart du temps décevante" pour deux raisons principales. D'abord les Mémoires sont généralement celles

---

(8) Qu'est ce qui fait courir les militants, Stock, p 88-89

de militants connus, qui continuent ainsi leur oeuvre de militants , pour lui "ce défaut n'est guère atténué dans les mémoires inédites". Deuxième raison les auteurs "semblent trouver plus facile et plus intéressant de raconter le détail de leurs aventures, de leurs malheurs, de leurs exploits que d'expliquer pourquoi ils se sont déterminés à agir". Je ne partage pas du tout les appréhensions et les critiques d'Yvon Bourdet, estimant bien au contraire que les Mémoires de militants sont une source unique et indispensable pour comprendre au plus profond le vécu des militants d'une époque et d'une organisation. Je serai plus en accord avec Pierre Ponsot (9) qui pense que l'histoire ne saurait faire fi des "mémoires" "parce qu'ils sont un des rares témoignages avec les correspondances, sur les comportements inconscients en grande partie, et sur les mentalités", tout en précisant que la lecture des Mémoires par un historien "doit être non seulement critique - c'est une banalité - mais multiple : il n'y trouvera que ce qu'il recherche".

Voyons maintenant l'intérêt des "Souvenirs" de Marcel Thourel.

Ces souvenirs ont trois intérêts pour l'Histoire sociale : D'abord ils nous permettent, d'éclairer, la personnalité du militant lui même, ses origines, sa vie familiale, ses réactions personnelles. Point indispensable à l'élaboration d'une biographie. Ensuite ils permettent sinon de faire l'histoire complète d'une période ou d'un évènement, du moins d'apporter un éclairage particulier sur telle ou telle question. Enfin l'ensemble des documents (IO) contenus dans ses "souvenirs" constitue un enrichissement des sources, la plupart de ces documents étant inédits.

---

(9) Mémoires d'un militant ouvrier du Creusot Jean Baptiste Dumay, introduction et notes par Pierre Ponsot, p 12.

(IO) à propos de l'intérêt des archives de militants voir le Mouvement social n° 47 avril-juin 1964 archives de militants.

3) ARCHIVES DE MARCEL THOUREL

3.1. PRESENTATION GENERALE

Ces archives ont été rassemblées et classées par Marcel Thourel. Ce ne sont pas les archives des organisations, même si elles figurent en grand nombre, mais des archives personnelles.

Elles recouvrent sa vie militante et son itinéraire politique. Nous les avons groupées sous les grandes rubriques suivantes :

- Archives 1914-1915 : ce sont essentiellement des lettres du père de M.Thourel, soldat sur le front de l'Argonne.

- Archives antérieures à la seconde guerre mondiale :
  Ce sont quelques lettres échangées entre le Centre de Diffusion du Livre et de la Presse, les Nouvelles Editions Regards, et son représentant régional (Sud-Ouest) M.Thourel.
  La totalité des archives de M.Thourel couvrant la période 1935 à août 1939 furent confiées pour être soustraites aux perquisitions de la police à la suite du Pacte Germano-Soviétique, à une militante toulousaine du P.C.F. qui les cacha chez ses parents dans une commune proche de Salies-du-Salat. Arrêtée et emprisonnée quelques temps après elle ne put en assurer la conservation.
  Les archives placées à même le sol sous un hangar, furent récupérées en 1944, mais rendues totalement inutilisables par l'humidité, à l'exception de 6 lettres.

- Archives de la période de la Résistance et de la Libération :
  Ce sont quelques cent soixante dix documents (tracts, directives, correspondances...) ayant été reçus et/ou diffusés dans le Tarn-et-Garonne, le Lot-et-Garonne, le Gers, et la Haute-Garonne.

- Archives de l'Après-Libération (45-47) :
  Ce sont prés de soixante documents sur l'exclusion de Marcel Thourel du P.C.F. (fédération de Haute-Garonne) et sur les débuts du Parti Communiste Internationaliste en Tarn-et-Garonne.

- Archives 1955-1960 :
  Ce sont des dossiers assez complets sur les diverses organisations (Nouvelle Gauche, Mouvement de Libération du Peuple, Union de la Gauche Socialiste, Parti Socialiste Autonome) qui donneront naissance au Parti Socialiste Unifié en Tarn-et-Garonne. Ces archives ont pu être rassemblées - à l'occasion du travail de maîtrise (oct.1976) de Mathilde Bravo-Castro et Dominique Porté sur "le P.S.U. en Tarn-et-Garonne des origines à 1973" - grâce à l'aimable collaboration de Madame Couchet qui nous a remis une masse de documents, nous tenons à l'en remercier vivement.

- Archives 1960-1978 :
  Ce sont d'une part les archives touchant au P.S.U. (fédération de Tarn et Garonne) de 1960 à 1978, et d'autre part au Parti Socialiste (fédération de Tarn et Garonne) de 1974 à 1978.

  Nous tenons à remercier Messieurs Bourgarel, Nunzi et Récoché qui nous ont remis les documents en leur possession sur le P.S.U.

3.2. DETAIL DES ARCHIVES

3.2.1. ARCHIVES 1914-1915

lettres du père de MarcelThourel, soldat sur le front

Lettres du	9	mars	1915
	5	avril	1915
	18	avril	1915
	23	avril	1915
	27	avril	1915
	1	mai	1915
	7	mai	1915
	12	mai	1915
	8	juin	1915
	11	juin	1915

3.2.2. - ARCHIVES ANTERIEURES A LA SECONDE GUERRE MONDIALE

. Lettre du 8 janvier 1939 de Marcel Thourel à Monsieur l'Administrateur-Directeur des Nouvelles Editions Regards.

. Lettre du 19 janvier 1939 du Centre de Diffusion du Livre et de la Presse à Marcel Thourel.

. Lettre du 15 mai 1939 de Marcel Thourel à Monsieur le Directeur des Nouvelles Editions Regards.

. Lettre du 17 mai 1939 de l'Administrateur-Directeur des Nouvelles Editions Regards à Marcel Thourel.

. Lettre du 21 juin 1939 du Centre de Diffusion du livre et de la Presse à Marcel Thourel.

. Lettre du 31 août 1939 des Editions Regards à Marcel Thourel.

3.2.3. - ARCHIVES DE LA PERIODE DE LA RESISTANCE ET DE LA LIBERATION (43-44)

Ces documents ont été classés en 6 dossiers :

1) matériel édité ou diffusé par l'Inter Région C1 pour : Tarn-et-Garonne R1
Gers R2
Lot et Garonne R3
Gironde (rattachée) Zone Sud.

2) matériel édité par R1 Tarn et Garonne

3) matériel édité par R2 Gers

4) matériel édité par R3 Lot et Garonne

5) Numéros de la Vie du Parti.

6) Divers fin 44

L'inventaire est donné dans l'ordre chronologique. Les documents non datés étant cités en fin de chaque partie.

Dossier 1 : matériel édité ou diffusé par l'Inter Région C1

Période de la clandestinité

. France d'abord : tract-communiqué du commandement des F.T.P. F rançais - Toulouse - avril 1943.

. Aux directions de région du P.C.F. (au sujet du S.T.O.) avril 43.

. Directives pour l'organisation pratique du travail avril 43.

. Résolution adoptée à l'unanimité par le C.N.R. 27 mai 1943.

. La patrie en danger : par le comité directeur du F.N. de Lutte pour l'indépendance de la France, mai-juin 43.

. La fête des mères, drôle de fête : par le F.N. de lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France, mai 43.

. La Vie Ouvrière : n°83, 30 juin 1943.

. Pour l'union de tous les patriotes contre les manoeuvres de division de l'ennemi, déclaration du P.C.F. août, septembre, octobre 43 (?) (1)

. La Voix des femmes organe des comités populaires féminins, juillet 43.

. . Tract supplément à France d'abord, juillet 43.

. La ... des mineurs, organe syndical des travailleurs du sous-sol, juillet 1943.

. Français tous unis, intensifions le combat pour chasser les boches et libérer la France, tract du P.C.F. juillet 43.

. L'exemple de la Dordogne, tract du P.C.F.(2) août 43.

. La Vie Ouvrière n°87, 20 août 43.

. Questionnaire adressé par le centre aux responsables des sections (au sujet de la grève du 30 août) par le délégué du C.C., aout 43.

. Circulaire aux régions du parti, par direction sur la lutte des paysans contre la réquisition, 20 août 43.

(1) datation approximative, ce tract - au niveau du titre - a le même graphisme que le tract daté de sept.1943 pour le 151° anniversaire de la victoire de Valmy.

(2) tract tiré et diffusé en Tarn et Garonne.

. Le paysan Patriote, organe des comités paysans du Midi et du Sud-Ouest, n°6 août 43, imprimé.

. Paysans de France, tract du P.C.F. août/sept.43

. Union dans l'action pour libérer la France, août/sept.43. (1)

. Texte du C.C. du P.C.F. : pour une vigilance de tous les militants : défendons notre parti contre les coups de l'ennemi, adressé à tous les membres du parti et des J.C., sept 43.

. Les crimes de la police de Vichy, tract, sept/oct.43. (2)

. La Vie Ouvrière n°88, 1 sept.43.

. 151° anniversaire de la victoire de Valmy, le peuple de France affirmera sa volonté de combattre l'ennemi pour libérer le sol sacré de la patrie, tract sept 43.

. Ce que Laval n'a pas dit, tract P.C.F. sept 43.

. Sauvons les TRACTS P.C.F., sept 43.

. Directive : la direction du P.C.F. aux sections cellules et groupes d'entreprises à chaque militant du parti dans les entreprises et dans le mouvement syndical, sept/oct.43

. Directive aux responsables régionaux du parti, 3 oct. 43.

. La Vie Ouvrière n°93, 27 oct 43.

(1) tract diffusé et tiré en Tarn et Garonne.

(2) idem ci-dessus.

. Fête de la Victoire, appel aux travailleurs, tract U.D. des syndicats (reconstitués) 2 novembre 43.

. F.F.I./F.T.P.F. à tous les commisseires de police, à tous les inspecteurs de police, aux gendarmes et gardiens, aux G.M.R., aux agents de la police d'Etat, à tous les agents de la force publique, par le Haut Commandement des F.T.P.F. Zone Sud, 10 déc. 43.

. Note du C.C. aux régions, 7 février 44.

. Communication aux régions sur les évènements de Savoie, direction P.C.F., 28 février 44.

. Aux militants du P.C.F. : comment se défendre, mars 44.

. Programme d'action de la résistance, 25/4/44.

. Statuts des comités départementaux de la Libération par le C.N.R., 25 avril 44.

. Instructions de la commission des C.L. aux C.D.L., 11 avril 44.

. Circulaire aux sections de la région, avril 44.

. Directive à tous les militants syndicaux ... Pour la préparation et la direction de la grève générale et la participation à l'insurrection nationale, par C.G.T., mai 44.

. En avant pour la grève générale, par l'Union des comités populaires, mai 44.

. Commission centrale des cadres du P.C.F., circulaire aux responsables cadres (sur les problèmes de sécurité) mai 44.

. En avant pour la grève générale, déclaration du P.C.F., Zone Sud, mai, juin 44.

. Lancement de la promotion pour la libération de la France, circulaire aux régions, sections, cellules, mai/juin 44.

. La promotion pour la libération de la France imprimée brochure, juin 44.

. Ordre du jour du Haut Commandement des F.T.P.F. Zone Sud), à tous les officiers, sous-officiers, soldats des F.T.P.F., tract imprimé, 6 juin 1944.

. Français Françaises, tous au combat, tract des délégués Zone Sud du M.L.N, F.N, C.G.T., P.C.F., F.U.J.P.

. Appel à la classe ouvrière, par le comité national d'unité syndicales (C.G.T., G.T.C.) juin 44.

. Les combats décisifs pour le France sont engagés, tract P.C.F., 12 juin 44.

. Ordre du jour n°2 du Haut commandement F.T.P.F. Zone Sud à tous les officiers..., juin(20) 44.

. Directive du C.C. du P.C.F. pour l'organisation des milices patriotiques, juin 44.

. Pour une solide amitié franco-soviétique, par le comité France-U.R.S.S., août 44.

. Désignation des sections I.R.C1, R3, août 44.

. S'unir, programme du F.N., août 44.

Non datés :

. Aux dirigeants des mouvements de résistance unis par le P.C.F.

. Dans la métallurgie lyonnaise, tract.

. Appel à la jeunesse française par Raymond Guyot.

. A tous les militants de la C.G.T. par Benoit Frachon. (1944).

Période de la Libération.

. Proclamation de l'état major inter-régional F.T.P.F., 31 août 44.

. Rapport mensuel du responsable paysan inter-régional 01 (Eugène) Août 44.

. Rapport-information au C.C. sur la situation de l'I.R. C1 par l'instructeur (Marcel Thourel) août 44.

. Directive à toutes les régions et responsables du parti (par Clément, M.T.) sur les problèmes C.D.L. et C.L. 2 sept 44.

. Lettre de Marcel Thourel à Mathieu, délégué F.N au C.D.L., 3sept 44.

. Note aux responsables d'organisation par l'instructeur M.T., 3 sept 44.

. Lettre aux régions par l'Instructeur (M.T) 3 sept 44.

. Lettre de Marcel Thourel au secrétariat national 18 sept 44.

. Lettre de M.T. au secrétariat national 20 sept 44.

. Lettre de M.T. au commandant secteur F.T.P. Robert Olivier 23 sept 44.

. Lettre de M.T. au secrétariat national 28.9.44

. Lettre de M.T. aux régions 28.9.44

. Vive l'union de la nation française, tract I.R.Cl, 20 000 ex. sept 44.

. Article "tout pour la guerre" par M.T. sept 44.

Dossier 2 : matériel édité par la Rl : le Tarn-et-Garonne

. Directive de la direction régionale du P.C.F. de Tarn et Garonne sur le F.N., mai 1943.

. Sur le chemin de la victoire, tract P.C.F. de Tarn et Garonne, 22 juillet 43.

. Union dans l'action pour libérer la France août/sept 43, tract P.C.F.

. A tous les membres du parti pour la région communiste du Tarn et Garonne, sept 43.

. L'Etincelle, organe des J.C. de 82, n°1, sept 43.

. Commémoration du 11 novembre à Montauban, Novembre 43.

. Appel aux travailleurs, fête de la victoire U.D. des syndicats (reconstitués), nov.43.

Non datés, probablement année 43 :

. Français le fascisme s'écroule en Italie, tract P.C.F., Tarn et Garonne.

. Au sujet des impositions par le comité local (Verdun sur Garonne) de la France combattante.

. Plan du dépôt d'essence de Montbartier.

. Rapport R1 à M.T. instructeur inter-régional sur la libération de Montauban par Fred (Pierre Juge) août 44.

. Français tract P.C.F., Tarn et Garonne, 3 000 ex., 12 août 44.

. Appel manifestation du F.N. de lutte pour la libération du Tarn et Garonne à Montauban, 24 août 44.

. Aux travailleurs de Castelsarrasin, par C.G.T. 3 000 ex. 28/8/44.

. Tract adhésion J.C.F., 20 000 ex.Août 44.

. Peuple attention, tract P.C.F., 2 000 ex. 31 août 44.

. Intervention de R.Vié, à Verdun sur Garonne inter-régional du F.N., 18 sept 44.

. Liste des comités de défense et d'action paysanne en Tarn et Garonne, août/sept 44.

. Conférence des cadres du P.C.F., région Tarn et Garonne : ordre du jour : 24 sept 44.

. Adhérez au Front Patriotique des jeunes, tract sept 44.

. Camarades, tract anonyme, 9/9/44.

. Adhérez au F.N., engagez-vous dans les F.T.P.F., sept 44.

. Comité de Libération de Tarn et Garonne, tract sept 44, 3 000 ex.

. Jeunes, Union des jeunesses patriotiques, 22 sept 44, tract.

. Appel manifestation du F.N. à Castelsarrasin 3 sept 44.

. Aux anciens des chantiers de la jeunesse : tract anonyme aux anciens des chantiers, 16 sept 44.

Dossier 3 : matériel édité par R2 : le Gers

. Ordre du jour lu par le camarade Marcel (Pierre Lafargue) à Auch, 27 août 44.

. P.C.F. région Gers : tract 5 000 ex. sept 44.

. Appel au peuple de France par F.T.P. sept 44.

. Front National et Mouvement de Libération nationale, sept 44.

. Lettre de Marcel T. au secrétaire régional P.C.F. du Gers.

. Grand meeting à Auch avec Marcel T., tract appel, 5 novembre 1944.

Dossier 4 : matériel édité par R3 : Lot et Garonne

. Circulaire aux membres du parti, rédigée par le responsable syndical Benoit R3 (Baduel), mai 44.

. Le Travailleur du Lot et Garonne n° 1 et 2 10 août 44.

. Quarante quatre organe C.L.D. (F.N., P.R.S., P.S. P.C., D.C., C.G.T., C.G.T.C.) du Lot et Garonne. Edition spéciale 19 août 44, n°2 (21 août 44), n°3 (22 août 44), n°4 (23 août 44).

. Agenais par le comité d'Agen du F.N., 10 000 ex, 20 août 44.

. Patriotes d'Agen par le comité d'Agen du F.N., 10 000 ex, 20 août 44.

. Lettre du responsable au F.N., au responsable de la section des cheminots du F.N., au responsable du comité patriotique des cheminots, 20/8/44.

. Résolution de la conférence des cadres du Lot et Garonne, 22 août 44.

. Livret ordre du jour de la conférence des cadres P.C.F. du Lot et Garonne, 22 août 44.

. Allocution de Benoit, secrétaire de l'U.D. de Lot et Garonne à Radio Agen, 28/8/44.

. Voeu du C.D.L.N., 29 août 44.

. Lettre de la région du Lot et Garonne du P.C.F. au préfet, 30 août 44.

. Note aux régions par instructeur Marcel T., 30 août 44.

. Lettre au pole R3 par instructeur Marcel Thourel, 31 août 44.

. Le F.N. de lutte pour la Libération et la grandeur de la France, tract août 44.

. Liste des comités de défense et d'action paysanne du Lot et Garonne.

. Femmes de Villeneuve par le comité des femmes de France de Villeneuve sur Lot, fin août, début sept 44.

. Femmes de Villeneuve par idem, fin août, début sept 44.

. Lettre de la 35° brigade Langer des F.T.P.F. à M.Thourel, sept 44.

. Lettre du B.R. de la région de Lot et Garonne au Général de Gaulle, 13/9/44.

. Lettre au camarade responsable du secteur A (Villeneuve sur Lot), par M.Thourel, 4 sept. 44.

. Affichette Front National, sept 44.

. La jeunesse communiste appelle la jeunesse à s'unir dans la promotion de la Victoire, tract 10 000 ex. 8/9/44.

. Union de la jeune génération, 5 000 ex., tract reprenant l'allocution prononcée par le délégué à la propagande de la J.C. du Lot et Garonne, 20/9/44.

. Papillon appel meeting J.C. à Castel-Jaloux le dimanche 24 sept.44, 10 000 ex.

. Lettre du secrétariat général P.C.F. région toulousaine (Marcel Thourel) au camarade Bigorre, représentant du P.C. au C.D.L. du Lot et Garonne, 4 oct.44.

. Rapport du secrétariat national sur la situation du P.C. à Villeneuve sur Lot en liaison avec les évènements de la Centrale d'Eysses en Février 44, par Marcel Thourel, 20/3/45.

Dossier 5 : numéros de "la Vie du Parti".

sept 43	la Vie du Parti		ronéotypée	10 P
juin 43	"	"	"	11 P
août 43	"	"	"	21 P
janvier 44	"	"	"	16 P
mars 44	"	"	"	10 P
juillet 44	"	"	"	19 P
sept 44	"	"	imprimée	32 P

août 43 Notre propagande ronéotypée.

Dossier 6 : Divers fin 44

. Lettre de la cellule L.Balusson à Marcel Thourel, 30 nov.44.

. Communiqué à insérer dans la Voix du Midi section P.C.F./O.N.I.A.

. Lettre du C.A.D.I. Comité de défense et d'action des immigrés, à M.T., 9 oct.44.

. Liste d'octobre 44, collaborateurs en France, 39 p ronéotypées.

. Lettre de Marcel Soubiran, Etienne dit Pitche, permanent F.T.P.F. à Tarbes, du 30/8/44 à M.T.

. Diplômes décernés par le comité militaire national des F.T.P.F. signé Ch.Tillon, imprimé in quarto.

3.2.4. ARCHIVES DE L'APRES LIBERATION, 1945-1947

Sur le P.C.F., région (fédération) Haute Garonne :

- Tracts : série de tracts appelant à des meetings du P.C.F., avec la participation de Marcel Thourel : 6 tracts imprimés, entre le 15 décembre 1944 et le 13 janvier 1945.

- annonces dans la presse de réunions ou meetings tenus par M. Thourel et compte rendus.

- Photographies : 8 photos du meeting de Maurice Thorez à Toulouse les 17/18 fév.45.

  3 photos de la conférence régionale du P.C.F. de Haute Garonne, 7/8/4.45.

- Correspondance :

  . Lettre de la section de Miramont de Guyenne -Lot et Garonne- à M.Thourel.

  . Lettre des membres du bureau de la cellule de Montaigut sur Save du 26 février 1945 à M.Thourel.

  . lettres du secrétaire de la cellule d'Aucamville à M.Thourel du 1/3/45 et 9/4/45.

. Lettre de Marcel Thourel au comité d'action et de défense des immigrés du 7 mars 45.

. Lettre du secrétariat du P.C.F. de Haute Garonne à M.Thourel du 13/3/45.

- Divers :

. questionnaire biographique d'adhésion au P.C.F.

. série des éditoriaux de M.Thourel dans la Voix du Midi (oct 44-mars 45).

. bulletin intérieur de la région toulousaine du P.C.F., brochure en 8, 16 pages, imprimée.

. liste du comité d'honneur du comité d'Action et de défense des immigrés.

Sur l'exclusion de M.Thourel :

. lettre du secrétariat P.C.F. Haute-Garonne, H.Dupont à M.Thourel du 16 avril 1945.
. lettre de Léon Mauvais à Henri Dupont, du 18/4/45
. lettre de Clément Jourdan à M.Thourel du 17/4/45
. lettre de Cl.Jourdan à M.Thourel, 20 avril 1945
. lettre de R.Dupont à M.Thourel, 20 avril 1945
. lettre du professeur Ducoing à M.Thourel 3/5/45
. lettre de M.Thourel à C.Jourdan, 28 mai 45
. lettre de H.Dupont à M.T., 11 juin 45
. lettre de M.T. à C.Jourdan, 11 juin 45
. lettre de H.Dupont à M.T., 16 août 45

. lettre de Belloc à M.T., 16 août 45
. lettre de P.Gouze à Levêque Yves, secrétaire de la cellule de Verdun sur Garonne, 23 août 45.
. extrait du procès verbal de la C.C.C.P. du 3 mai 45 : cas Thourel, daté du 30 août 45.
. lettre de Alexandre Clamens, du 7/9/45.
. lettre du secrétaire de la section communiste de Verdun à Gouze du 11/11/45
. lettre de Gouze à Lacombe, 20/11/45
. lettre de Gaillardo à M.T. du 30/01/46
. lettre de Bloy à M.T. ?
. lettre de M.T. à Gaillardo, 3/2/46
. lettre de M.T. à Jourdan, 15/2/46
. lettre de Jean Clamens à M.T., 18/2/46
. lettre de M.T. au secrétariat de la fédération de Haute-Garonne du P.C.F., 26 mai 1946
. lettre de M.T. à Maurice Thorez, 27 mai 46
. lettre de A.Clamens au Bureau fédéral du P.C.F. de Tarn et Garonne, 7/7/46
. lettre d'Henriette Vié à M.T., 9 juillet 46
. lettre de Paul Vié au bureau fédéral du P.C.F. de Tarn et Garonne, juillet-août 46 ?
. attestation d'Yvonne Alric, 12 juillet 46
. résolution du comité fédéral du P.C.F. de Tarn et Garonne, séance du 20 juillet 46.
. lettre ouverte de M.T. imprimée : à mes camarades communistes, 26 juillet 46
. lettre à mes camarades communistes de Tarn et Garonne, ronéotypée de M.T., 20 juillet 46
. lettre de M.T. au secrétariat fédéral P.C.F. de Tarn et Garonne, 28 juillet 46
. attestation de Malou Rauzet, 4 août 46
. lettre de G.Malville au B.F. du P.C.F. de T. et Gne 7 août 46.
. lettre de P.Degeilh à M.T. du 21/8/46
. lettre de M.T. à I.Bonnafous, rédacteur du journal <u>le Démocrate</u>, 28 juillet 46

. lettre de M.T. à mes camarades communistes de Verdun sept 46
. lettre de M.T. à mes camarades de Lauzerte, 1/9/46
. lettre de P.Vaissière à M.T., 29 mai 47

Sur le Parti communiste internationaliste en Tarn et Garonne

. tract imprimé 4 p, 10 sept.46 : à nos camarades du P.C.F., encore trompés mais désireux de comprendre

. l'Hitlero-trotskysme, brochure du P.C.F. de Tarn et Garonne, 24 p

. jugement du 8 novembre 1946, tribunal de Montauban

. rapport d'organisation du P.C.I. de Tarn et Garonne 25/2/47

Divers

. La Voix du Midi, 8/01/46, article dédicacé à M.T par Jean Duplan.

. lettres de Marcel Thourel à l'Humanité, et la Terre 6 août 45

. Dossier sur l'affaire ficelle lieuse : juin 45 :
  . Communiqué du préfet de T et Gne
  . Coupures de presse
  . Articles de J.Clamens

3.2.5. ARCHIVES, 1955-1960 regroupée par dossiers numérotés

Dossier 1 : Nouvelle Gauche, Mouvement de Libération du Peuple

. Relation Nouvelle Gauche du Tarn et Garonne avec le P.C., S.F.I.O., M.L.P., Radicaux (correspondance, tracts).

. Matériel publié (tracts, affiches...)

. Circulaire, bulletin national.

. Correspondance (national, divers).

. Le Libérateur : rapport sur les problèmes d'impression et édition.

. Rapports N.G./M.L.P. national et départemental

Dossier 2 : L'Union de la Gauche socialiste.

. Composition comité départemental

. Tracts

. Correspondance

. Mouvement de jeunesse : cercle St Just

. Cantonales avril 58

Dossier 3 : Le Parti Socialiste Autonome

. Correspondance nationale

. Information nationale : générales, Algérie, action laïque, action ouvrière, femmes...

. Actions communes avec U.G.S. (tracts)

. Elections municipales du 8 mars 1959

Revues ou Journaux

L'Observateur politique, économique et littéraire du n° 34 (30/11/50) au n°96 (13/3/52).

Nationaux :

Nouvelle Gauche : bi-mensuel, organe du Mouvement Uni de la Nouvelle Gauche.
année 1956 : 7 numéros
année 1957 : 6 numéros

Perspectives socialistes : bi-mensuel du M.L.P., puis à partir de janvier 1960 revue mensuelle de recherches socialistes.
1957 : 3 numéros
1958 : 2 "
1959 : 7 "
1960 : 9 "
1961 : 4 "
1962 : 5 "
1963 : 4 "
1964 : 9 "
1965 : 5 "

Départemental :

Le Libérateur, Le Combat de la N.G. fédération de Tarn et Garonne, mensuel, puis combat de l'U.G.S. de Tarn et Garonne.
Oct. 56 n°4.
Janvier 57 n°6, février 57 n°7, juillet 57 n°11
sept 57 n°12, novembre 57 n°13.
février 58 n°15, avril 58 n°16, novembre 58 n°19,
avril 59 n°22.

3.2.6. ARCHIVES DE 1960 à 1978 : regroupées par dossiers numérotés

Sur le Parti Socialiste Unifié

Dossier 4 : sur Pierre Couchet :
- Correspondance
- Articles

Dossier 5 : Congrès fédéraux du P.S.U. en Tarn et Garonne et cahiers procès verbaux du conseil fédéral.

1) Les Congrès fédéraux :

1°congrès, 12 mars 1961 :
- Motion d'orientation, Résolutions, Compte rendu général des débats (manuscrit)

2° congrès, 3-4 février 1962 :
- Organisation matérielle du congrès (fiches délégués, bulletin préparatoire, ordre du jour).
- Correspondance préparatoire.
- Rapports (orientation, organisation, agricole, laïcité, financier, presse).
- Projet de règlement concernant la vie intérieure des organismes du parti dans la fédération du Tarn et Garonne.
- Motions adoptées, Résolutions, Votes.
- Elections commissions.

3° congrès (conférence remplaçant le congrès 1963)
- Ordre du jour
- Compte rendu manuscrit.

4° congrès : pas d'archives.

5° congrès : 10-11 novembre 1968

. Ordre du jour
. Coupures presse locale
. Rapports présentés
. Propositions motions
. Participants, commission, direction

6° congrès : 28-29 novembre 1970

. ordre du jour
. participants au congrès(âge, profession, syndicat...)
. correspondance
. rapports et amendements
. procès verbal, votes, direction élue

7° congrès : 12 mai 1973

. ordre du jour
. procès verbal manuscrit
. correspondance

8° congrès : 16 décembre 1973

. textes contradictoires
. procès verbal
. amendements Grisolles
. notes des rapports, direction élue

2) Cahiers des procès verbaux du conseil fédéral

. réunions du 9 février 62 au 7 octobre 64
. réunions du 3 sept. au 1 juillet 77.

Dossier 6 : P.S.U., Tarn et Garonne, 1960-1964

. sortie du 14 mai 61
. état des sections

. actions Algérie
. liste adhérents manuscrite
. correspondance du secrétaire administratif avec le national et les sections.
. commission des conflits : "affaire" Bergis-Cochet
. cantonales juin 61
. législatives 1962 (Serge Mallet, 2° circonscription) :
  - correspondance
  - campagne (réunions, matériel...)
  - résultats
. débat national : crise de 1963
. cercle de jeunesse
. centre démocratique d'études sociales
. grève Bouyer 62 Montauban

Dossier 7 : P.S.U. Tarn et Garonne, 1965-1971

. présidentielles 1965
. législatives 1968 : 2° circonscription (résultat, matériel électoral, articles presse...)
. congrès de Dijon
. opération ballon rouge 1969
. tract 1970
. 1971 : fédéral-sections :
  - tracts
  - invitation réunions
  - réunion bilan
. 1971 : coordination régionale enseignement
. congrès de Lille 1961
. Municipales 71 en Tarn et Garonne

Dossier 8 : section P.S.U. Grisolles 71-73

. matériel tiré
. municipales 14 mars 71 :
  - matériel légal
  - propagande
  - résultats
. cantonales 73 :
  - coupures presse
  - matériel légal + propagande
  - résultats
  - divers
. divers : convocation, correspondance

Dossier 9 : P.S.U. Tarn et Garonne, 1972

. diverses directives nationales
. référendum Europe 72
. essai de création d'un cercle d'études du socialisme
. VIII° congrès national de Toulouse
  - organisation matérielle
  - textes amendements...
  - coupures de presse
  - élection de la direstion politique nationale.

Dossier 10 : P.S.U. Tarn et Garonne 1973

. législatives : 1° et 2° circonscription matériel légal, propagande et résultats
. section Montauban (tract, courrier)
. grèves lycéens Montauban
. effectifs
. informations nationales
. dossier comité de liaison pour l'Autogestion socialiste, journées de Toulouse 19/20/21 oct.

. Lio Unité 73/74

Dossier 11 : P.S.U. Tarn et Garonne, 1974

. stage formation (national) à Mons dans le Gers.
. présidentielles : tracts, affiches, résultats articles presse, débat national et départemental
. informations nationales
. assises régionales et départementales pour le socialisme
. assemblée nationale de St Etienne 25/26 nov.

Dossier 12 : P.S.U. Tarn et Garonne et national 1974

. débats internes conseil national d'Orléans (élément locaux, régionaux)
. congrès d'Amiens, décembre (dossier accueil, motions...)

Dossier 13 : fédération Midi-Pyrénées

. les débuts de l'organisation
. secrétariat régional 1972-1975
. action P.S.U. mensuel : administration
. effectif régional

Dossier 14 : P.S.U. Tarn et Garonne 1975-1976

. matériel local/national
. questionnaire aux militants
. divers (tracts, convocations)

Dossier 15 : P.S.U. Tarn et Garonne 1975 à 1977

. courrier, sept.76 - juillet 77
. conseil district (convocation, notes personnelles) janvier à juin 76
. convocations diverses (A.G., section) 76-77
. affaire Delmas 76
. Espagne action 1975
. divers 75 à 77 (tracts, interventions, A.G...)

Dossier 16 : P.S.U. Tarn et Garonne et national 1977

. congrès régional 22/23/01/77 à Montauban
. D.P.N. 23-24/04/77
. D.P.N. 19/20/02/77
. D.P.N. 18-19/06/77
. conseil national, Limoges, 11-12-13/11/77
  - Motions
  - Résolutions
  - Presse
. congrès national de Strasbourg

Dossier 17 : Elections municipales à Montauban 77

. journée du 11 déc. 1976
. débat national : conseil national de famille oct.76
. problème municipal (général)
. négociations Montauban PC/PS/LCR, constitution liste.
. matériel légal et extra légal
. intervention campagne municipale Montauban
. résultats locaux, nationaux
. action suite élection (nucléaire/emploi)

Dossier 18 et 19 : Législatives Mars 78 (1° et 2° circonscription)

- débat général et local avec extrême gauche
- commission organisation, procès verbaux, réunions
- commissions diverses (convocations)
- matériel légal et autres
- divers (déclaration officielle, location salles)
- courrier des candidats
- coupure presse
- résultats

Périodiques ou journaux

Interne : National

- Le Courrier du P.S.U. : mensuel

année 61 : 8 numéros
" 62 : 4 numéros
" 69 : 3 "
mensuel nouvelle série
année 75 : 6 numéros
" 76 : 2 "
" 77 : 3 "

- Directives : mensuel, série incomplet de 1960 à 77

année 60 : 10 numéros
" 61 : 10 "
" 62 : 12 "
" 63 : 1 "
" 64 : 2 "
" 65 : 1 "
" 66 : 0 "
" 67 : 0 "
" 68 : 3 "

année 69 : 17 numéros
" 70 : 10 "
" 71 : 15 "
" 72 : 19 "
" 73 : 0 "
" 74 : 2 "
" 77 : 1 "

. lettre du Bureau national
incomplet, du n°91 (16/01/77)
au n°162 (23/06/77)

. P.S.U. information bi-mensuel

année 72 :	1 numéro		année 75 :	6 numéros	
" 73 :	10	"	" 76 :	4	"
" 74 :	9	"	" 77 :	1	"

Régional

Action P.S.U. : mensuel fédération Midi-Pyérénées 4 numéros en 1974

Bulletin intérieur des districts

Bigorre) 75/76
Pyrénées Atlantiques) incomplet
Hte Garonne 73/77 incomplet

Bulletin intérieur Régional
du n°1 février 1975
au n° 16 oct. 1976

Départemental

Bulletin intérieur Tarn et Garonne
année 1961, 1973, 1974
1975 et 1976

Externe

National

Tribune Socialiste, Hebdo du P.S.U.
du n°5 : 7 mai 60
au n°243 : 5 juin 1965 (incomplet)

Régional

Action P.S.U., mensuel fédération Midi-Pyrénées
du n°1, 15/01/72 au n°13, oct 73
série incomplète

Départemental

La Voix du P.S.U. mensuel ronéotypé
du n°2, juin 1964 au n°52 nov 70
manque le n°31 de nov 67

La Voix du P.S.U.nouvelle série (imprimé)
mensuel fédération Lot/Lot et Garonne/Tarn et Garonne.
de janvier 71 n°53 à déc.71 n°61
(série incomplète)

La Voix du P.S.U.mensuel ronéotypé, pour le contrôle et l'Autogestion
de janvier 77 n° 1
à déc. 77 n° 11

Sur le Parti Socialiste

Dossier 20 : Parti Socialiste - Année 1975

- Congrès de Pau (national)
- Congrès fédéral Castelsarrazin
- Elections sénatoriales partielles (Tarn et Garonne)
- Relations avec le P.C.

. Campagne sur l'emploi (Tarn et Garonne)
. Réunions Commission exécutive fédérale (82)
. Trésorerie (Tarn et Garonne)
. Divers (Tarn et Garonne)
. Notes de réunions (Tarn et Garonne)

Dossier 21 : Parti Socialiste - Année 1976

. Réunions commission éxécutive fédérale
. Frais bulletin intérieur
. Propagande
. Correspondance et divers
. Elections cantonales
. Notes de réunions

Dossier 22 : Parti Socialiste - Année 1977

. Réunions commission éxécutive fédérale
. Divers
. Composition commission éxécutive fédérale
. Notes de réunions
. Meeting avec Michel Rocard à Montauban
. Congrès National de Nantes
. Assemblée générale du 10 octobre
. Elections Sénatoriales
. Journées d'action

Dossier 23 : Parti Socialiste - Année 1978

. Bilan des élections législatives
. Convention nationale d'Avril
. Réformes pour meilleur fonctionnement
. Matériel de Propagande
. Les élections législatives sont classées dans 4 dossiers séparés : 24, 25, 26, 27

Dossier 28 : Section de Grisolles, 1975

. Election Municipale partielle
. Période section sous contrôle C.E.F.
. Campagne sur l'emploi
. Bulletin intérieur
. Divers

Dossier 29 : Section de Grisolles, 1976

. Matériel publié - Convocations
. Procès verbaux de réunion
. Divers

Dossier 30 : Section de Grisolles, 1977

. Matériel publié
. Convocations
. Divers
. Centre de Loisirs

Dossier 31 : Section de Grisolles, 1978

. Matériel publié
. Convocations
. P.V. réunion bureau et section
. Divers

Dossier 32 : Section de Grisolles, Elections municipales 1977

. Comptabilité
. Résultats d'élection
. Rapports P.S.-P.C. (négociations)
. Rapports P.S.-M.R.G.-P.C.-Maire
. Matériel National
. Réunions de la section, rapports à la C.E.F. Comité de liaison, résolution de la section.

. Eléments d'un programme municipal
. Matériel publié
. Coupures de presse
. Divers

Périodiques ou journaux

National :

Faire, mensuel pour le socialisme et l'Autogestion
du n°1 (oct.75) au n°33 (juillet 78),
série complète, la publication continue.

Le Poing et la Rose, Bulletin d'information
interne du P.S.
du n° 39 (mars 75) au n°71 (juin 78)
série complète

Le Manifeste, Hebdo pour le socialisme autogestionnaire, CIRSA
du n°1 (sept.74) au n°17 (avril 76)
série complète

La lettre de l'Unité, feuille quotidienne
du n°18 (14 nov 1977) au n°175 (7 juillet 78), la publication continue

Départemental (Tarn et Garonne)

Changer la Vie, mensuel externe (fédération de Tarn et Garonne du P.S.)
du n°6 (juin 74) au n°49 (juin 78)
série complète

Bulletin intérieur fédéral, 1ère édition, fédération P.S. du Tarn et Garonne
Pas de périodicité régulière
du n°1 (oct.75) au n° 10 (avril 78)
série complète

4) LES PERIODIQUES

4.I D'AVANT-GUERRE (du Front Populaire à la déclaration de guerre)

La Voix des travailleurs de Toulouse et du Midi. Hebdomadaire du P.C.F., région Toulouse, Ariège ; à partir de Février I937, La Voix du Midi.
Pour la période de I934-I939 BN JO 94 022

4.2 DE LA GUERRE (Période de la clandestinité et de la Résistance)

Bulletin d'information du secrétariat européen de l'I.S.R.
Ière quinzaine décembre I940 BN réserve (G I470)

Etoile du Quercy, organe régional du P.C.F
N° 3 - 2 Septembre 43 BN réserve

Front National, organe du FN du Sud-Ouest
N° I - Septembre 43 BN Réserve (G I470)

L'Humanité, clandestine fac-similé
Tome I, N° I à I55 - 567 pages
Tome II N° I56 à 3I7 - 532 pages

Editions Sociales/Institut Maurice Thorez I975

L'Humanité
Edition Toulouse, 28 Août 40 BN réserve (G I470)

L'Humanité du Soldat
Ier Mai I940 BN réserve (G I470)

L'Humanité, édition Lot-et-Garonne
N° I42 - I8 Juin I942 BN réserve (G I470)

Informations diverses, éditées par P.C.F. zone Sud
N° I - Août 43 BN réserve (G. I470)

La vérité, clandestine fac-similé
journal trotskyste sous l'occupation nazie,
éditions Odé, 1978 - 270 pp.

4.3 APRES-GUERRE JUSQU'A 1952

DEPARTEMENTAUX

Lot-Et-Garonne :

Le Patriote du Sud-Ouest, organe du FN, édition Lot-et-Garonne
du 29 Août 44 au 28 Juin 45 AD 47

La République du Sud-Ouest, quotidien du Mouvement de Libération Nationale (ex MUR), édition Lot-et-Garonne
du 29 Août 44 - 13 Mars 1945 AD 47

Quarante-quatre, organe des Comités Départementaux de Libération de la Région de Toulouse, puis du Lot-et-Garonne.
Août 44 au 22 Mars 45 AD 47

Haute-Garonne :

L'Espoir, journal du socialisme
26 Août 44 (N° 4) au 29 Août 48 AD 31

Liberté soir, organe du Mouvement Révolutionnaire Socialiste
20 Août 44 à Avril 45 AD 31

Le Patriote, édition Haute-Garonne
du 19 Janvier 45 jusqu'à 1947 AD 31

Vaincre, grand quotidien FFI
8 Septembre 44 au 20 Janvier 45 AD 31

La Victoire, quotidien régional d'information
29 Août 44 - Avril 45 AD 31

La Voix du midi, organe du P.C.F
21 Août 44 - 17 Août 46 AD 31

Tarn-et-Garonne :

Le Démocrate de Tarn-et-Garonne, hebdomadaire.
Journal républicain radical, radical socialiste et d'Unité française.
Années 45 - 46 - 47 AD 82

L'Etoile du Quercy, hebdomadaire, PCF Tarn-et-Garonne
très incomplet,
manque N° 62 (Novembre 44) à I53 (Juillet 47)
(Nous avons consulté ce qu'il en reste jusqu'au dernier numéro, le N° 263 du I7 Octobre I948)
BN

NATIONAL

La vérité, hebdomadaire national du PCI
du N° 82 (nouvelle série N° 22) 24 Mars 45 au 27 Mai I954 (N° 336)

- Collection privée de Rodolphe PRAGER -

4.4. DE I952 A NOS JOURS

Pour cette période, les périodiques utilisés, tant externes qu'internes, se trouvent citésdans la nomenclature des archives de Marcel THOUREL. Il faudrait cependant y ajouter les collections de la Dépêche du Midi et de Sud-Ouest (édition Tarn-et-garonne pour les années de I960 à I975)

5) LES ARCHIVES DE PARTICULIERS

Quelques personnes, possédant des documents touchant à cette étude, ont bien voulu m'ouvrir leurs archives personnelles. Elles m'ont été très utiles, au point que je me demande comment sans elles, il aurait été possible de traiter de la Libération à Toulouse, et du Trotskysme en Tarn-et-Garonne.

5.I LES ARCHIVES DE PIERRE BERTAUX

Pierre BERTAUX a été commissaire de la République à Toulouse de la Libération jusqu'en I946.

Il a conservé de nombreux documents (11) qui seront mentionnés dans cette étude (source P. Bertaux) étant donné qu'aucun classement systématique et précis n'a été effectué à ce jour.

Les documents consultés touchent à la vie politique en Haute-Garonne de Septembre 1944 à Juin 45 (Parti Communiste, Parti Socialiste) et à divers problèmes sociaux (ravitaillement....), politiques (Espagne....).

5.2 LE DOSSIER DE JEAN RENE CHAUVIN

Jean René CHAUVIN, militant trotskyste, a été candidat aux élections de Novembre 46 en Tarn-et-Garonne, avec Marcel THOUREL et Paul BOURGEADE. Il a gardé un dossier sur cet épisode de sa vie, dossier qui contient

DES TRACTS :

- Parti Communiste Internationaliste : 2 p. imprimées
  pas de titre
  tract de Novembre 46.

- Travailleurs, ménagères : 2 p. imprimées,
  tract de Novembre 46.

- Le Parti Communiste INternationaliste : 2 p. imprimées,
  aux travailleurs de Tarn-et-Garonne. tract de Novembre 47

- Le texte dactylographié de l'intervention à la radio par Jean René Chauvin, lors des élections de Novembre 46 (3 p.)

CORRESPONDANCE :

(il s'agit de lettres échangées entre Jean René CHAUVIN et Marcel THOUREL)

- Lettres de Marcel Thourel à J.R. Chauvin du 8 Janvier 1947
  du 29 Janvier 1947
  du 20 Mars 1947

- Réponse de J.R. Chauvin à Marcel Thourel du 24 Mars 1947.

(11)- Ces documents vont être versés aux archives Départementales de la Haute-Garonne.

DOCUMENT INTERNE

Le rapport sur les élections en Tarn-et-Garonne par J.R. Chauvin au C.C. du P.C.I. (4 pages dactylographiées)

5.3 LE TEXTE DE JEAN LAVERNY

Ce texte inédit est le travail d'un militant communiste d'Agen. Il s'intitule "Mémoires guerre 39-45", résistance française avec rappels et reconstitution des actes multiples auxquels j'ai participé du mois de novembre 1940 au mois d'août 44.

Il se compose de dix pages manuscrites (30 lignes par page environ). Il donne un certain nombre de renseignements sur la résistance en Lot-et-Garonne, au niveau de l'organisation et de l'action du Parti Communiste Français.

5.4 LES ARCHIVES DE RODOLPHE PRAGER

Rodolphe Prager, militant trotskyste, a mis à ma disposition sa très riche collection de documents du P.C.I. touchant les années 1946 à 1952. Voici le détail de ce qui a été tout particulièrment consulté :

ANNEE 46

BI Numéro spécial mars 46. Analyse du C.C. du 30-31 mars 46 (18 Pages)

BI N° 27 préparatoire III° congrès (15 Pages)

BI N° 28 préparatoire III° congrès. Projet thèse pro-Géne. par Majo, Juillet 46 (15 pages)

BI N° 29 préparatoire III° congrès (12 pages)

BI N° 30 préparatoire III° congrès. Thèses et résolutions par minorité (8 pages)

BI N° 31 préparatoire III congrès. Thèse chaulieu/Montal (8 p.)

Résolution d'organisation du III° Congrès. Octobre (I3 pages)

Rapport oral III° Congrès. Octobre (29 pages)

BI numéro spécial (57 pages)
compte rendu du Comité Central, 24 Novembre 46.

ANNEE 47

L'organisateur communiste. Bulletin d'organisation. Mars (8 p)

L'organisateur communiste. " " Avril (9 p)

Note hebdo aux responsables, N° 34, par secrétariat P.C.I.
I9 Septembre (3 pages)

Compte-rendu du Comité Central, séance I2 Novembre (3 pages)

BI Numéro spécial, 23 décembre (23 pages)
Compte-rendu du C.C. des 20-2I décembre 47

BI N° 40. Juillet 47 (2I pages)

ANNEE 48

Note politique du bureau politique, I9 Janvier (2 pages)

BI N° 48, Mars 48 (I9 pages)

Commission des cadres, 22 mai (4 pages)
2ème camp national des cadres, Août 48.

Commission des cadres, 22 mai (4 pages)
camp de l'école des cadres du M.R.S.

BI constitution d'une commission paysanne, I2 Juin (2 pages)

Circulaire du B.P., ordre du jour V° Congrès P.C.I.
28 Juin (2 pages)

Contribution à la discussion en vue du V° Congrès, Juin (2I p)

V° Congrès du P.C.I., rapport moral, Juillet (I9 pages)

Convocation pour le Comité Central du 22-23 janvier 49, le
22 décembre (I page)

ANNEE 49

La Vérité. Supplément à la vie du Parti. N° 5, Février 49, N° 229 (34 pages)

La Vérité. Octobre 49, N° 239, note po. N° I29 (4 pages)

ANNEE 50

La Vérité. Janvier, N° 246
Note po N° I38 (II pages)

La Vérité. 2ème quinzaine, Mars 50 (6 pages)
N° 250, note po. I42

Projet de résolution sur le travail éducations et cadres (4 p.)

ANNEE 5I

La Vérité. Ière quinzaine, Janvier, N° 263, supplément N° I6I (4 pages)

La Vérité. Février
Discussion préparatoire du VII° Congrès (25 pages)
Rapport d'orientation du travail du Parti.

La Vérité. 2ème quinzaine avril (30 pages)
N° 27I, supplément I67
Compte-rendu du Comité Central, 7 et 8 avril.

ANNEE 52

La Vérité. 26 Février, N° 290. Supplément N° I86 (I2 pages)
Bulletin N° 5 de préparation du congrès extraordinaire.

6. LES CENTRES SPECIALISÉS

6.I L'INSTITUT MAURICE THOREZ

Outre sa précieuse et importante collection de brochures et revues, l'I.M.T. possède un certain nombre de tracts, qui sont répertoriés ci-dessous, touchant à la Résistance dans la Haute-Garonne, le Gers et le Lot-et-Garonne.

HAUTE-GARONNE (3I)

Tract Toulouse - Mort aux rapaces boches (Mic I0437)

Tract Résistance (Aurignac) - dénonciation des collaborateurs (Mic I0393

Tract de la région Toulouse du P.C.F., I943 (Mic I663-64)

Tract femmes - déportations I942 (Mic I04I6)

Tract P.C.F. contre la gestapo et les traitres (mic I0405-06)
Union d'action I943.

Tract Comité de libération, le devoir des français et la préparation à l'insurrection nationale, I943 (mic I0409-I0)

Tract Secours Populaire de France - Face au terrorisme des traitres, forgeons la chaine patriotique de la solidarité, I943 (mic I04I5)

Tract P.C.F., Ier Mai 43 (mic I0430-3I)

Tract P.C.F., dernier moment et testament de M. LANGER éxécuté à la prison St-Michel, le 23 Juillet 43 (mic I0407)

Tract grève générale, 4 septembre 43. Comités Populaires (mic I0420)

GERS (32)

Document officiel sur la situation du P.C.F dans le département du Gers de I936 à I939 - Activité/Organisation/Elus (mic I0742)

Tract P.C.F. pour un I4 Juillet d'Union, de combat, I943 (mic I0428)

Tract France Combattante - le Ier Mai 44 doit être une grande victoire de tout le peuple français, I944 (mic I0434)

Combat (journal milice, I943) (SV MIC 297)
Obsèques de deux miliciens:actions de la milice dans le Var et le Gers.

LOT-ET-GARONNE (47)

Prison d'Eysses - portrait du colonel FABRE
(mic 6107) Différents N° du Patriote Enchaîné (12 Feuilles)
Bulletin des détenus de la Centrale d'Eysses.

14 Juillet, fête de liberté - Patriotes, manifestez votre foi de la victoire des Allées (mic 8661-62)

Unis comme à Eysses - Bulletin de l'amicale des Anciens détenus patriotes de la centrale d'Eysses. N° 22, novembre 1950 (mic 6388 à 92)

Lettre du Général de Corps d'Armées (de région militaire), au Président de l'Amicale de la 35ème brigade F.T.P.F., sur un pillage effectué le 2 Février 1944 dans le Lot-et-Garonne.
Bordeaux, le 22 JUILLET 1949 (SV MIC 299-300)

Papillons P.C.F. (Juin-Juillet 42) (MIC 29 510) :

Adhèrez au P.C.F
Ménagères, continuez votre lutte magnifique
Vous avez faim, servez-vous.

6.2. LE CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES SUR LES MOUVEMENTS TROTSKYSTES ET REVOLUTIONNAIRES INTERNATIONAUX (C.E.R.M.T.R.I.)

De création récente, (1975), ce centre (12) est animé par des militants trotskystes proches de l'Organisation Communiste Internationaliste (O.C.I.), mais à vocation large, comme l'indique l'énoncé de son nom.

Le centre édite des cahiers plus ou moins trimestriels, faisant le point bibliographique d'une question : exemple le N° 10. Bibliographie des documents de l'Ultra-Gauche 1936-1939

Il possède une collection quasi-complète des bulletins, interwies et congrès du P.C.I. de 1945 à 1954, dont la consultation a été fort utile à ce travail.

(12) - 88 Rue St-Denis, 75001 PARIS.

7 LES TEMOIGNAGES ORAUX ET ECRITS

7.I. PROBLEMES

Le premier problème de ce type de source, est leur réalisation . En effet, toute personne n'accepte pas toujours de donner sa vision d'un moment d'histoire, pour des raisons aussi diverses que difficiles à saisir. Ainsi, un certain nombre de gens ont refusé de répondre à mes questions.

Le deuxième problème est celui de l'utilisation, toujours délicat, si l'on admet que, par nature, le témoignage est "subjectif et ponctuel, car chacun réagit différemment à ce même évènement. De plus, chacun n'a qu'une vue partielle : dans le temps et l'espace" (13)

Malgrè tout, autant il serait simpliste de vouloir résumer l'Histoire à une addition de vécus, de témoignages, autant il apparait erroné (et abstrait) d'écrire l'Histoire sans essayer, lorsque cela est possible, de recueillir les témoignages des spectateurs, acteurs et auteurs du moment. Pour ce sujet rentrant dans le domaine de l'Histoire immédiate, le témoignage est necessaire, voire indispensable.

Restait à se fixer un cadre propice à leur exploitation : d'abord les passer au crible de la critique, séparer la part de romanesque et discerner l'intérêt documentaire, les interpréter. Ensuite ne retenir un témoignage que s'il est corroboré soit par une source écrite, soit par un autre témoin inconnu du précédent, afin d'aboutir à des recoupements.

(13) - Le Peuple Français, N° 23, Juillet-Septembre 76.

7.2. LISTE DE TEMOIGNAGES

AMALRIC, avocat.	Oral du I2 Décembre I978
BARON Bernard.	Oral du I2 Septembre I978
BERTAUX Pierre.	Oral du 27 Décembre I978
BERTOUNESQUE Pierre.	Oral du I7 Décembre I978
BORDES.	Oral du I5 Décembre I978
CLAMENS Jean.	Oral du I6 Février I979
CHAUVIN Jean-René.	Oral du 24 Novembre I978
COUCHET Yvonne.	Oral d'Octobre I977
DAX Adrien.	Oral du mois de Juillet I977
DUPLAN Jean.	Oral du II Juillet I977
DUPRAT Gérard.	Oral du 7 Novembre I978
FAY Victor.	Oral de Septembre I977
FRANCK Pierre.	Ecrit du I4 Décembre I978
GERMA Gilbert	Oral de Janvier I979
GUINGOUIN Georges	Ecrit du 27 Janvier I979
JEANMAIRE André	Oral de Mai I978
LAFFORGUE Pierre	Oral 2I Février I979
LAFORET	Oral Octobre I977
LASSAIGNE Jeanine	Oral du Ier Décembre I978
LAVERNY (père)	Oral du I7 Décembre I978
LLABRES Lucien.	Oral du I5 Décembre I978
MILHAUD	Oral du I3 Octobre I978, Ecrit du 4 Janvier I979.

PRIVAS Jacques	Oral du I3 Octobre I978
RAUZET Malou	oral du mois de Juillet I977
RESPLANDES (Abbé)	Oral de Novembre I978
SAHUGUETTE Amélie	Oral de Juillet I977
SANTUCCI-TAUBERT Camille	Oral du I5 Décembre I978
SATURNE	Oral Novembre I978
TAURINYA (Père)	Oral du I5 Décembre I978
VIÉ Henriette	Oral de Juillet I978
VIÉ Roger	Oral du 8 Janvier I979
VERGELY Clément	Oral du I2 Septembre 78 et du I7 Novembre 78.

-o-o-o-o-o-

BIBLIOGRAPHIE

1. Revues

2. Travaux d'intérêt général et bibliographiques

3. Histoire : problèmes et méthode
ouvrages
revues

4. Mémoires de militants et militantisme
4.1. mémoires de militants
4.1.1. ouvrages
4.1.2. articles
4.2. travaux biographiques
4.3. sur le militantisme
4.3.1. ouvrages
4.3.2. revues

5. Toulouse

6. Le Mouvement communiste (français et international)
6.1. le P.C.F.
6.1.1. ouvrages généraux
6.1.2. le P.C.F. avant la 2e guerre mondiale
6.1.3. le P.C.F. et la 2e guerre mondiale
6.1.4. le P.C.F. après guerre
6.1.5. mémoires de maîtrise et thèses
6.2. l'I.C.

7. La guerre d'Espagne

8. Le Front Populaire . ouvrages
. mémoires de maîtrise

9. La 2e guerre mondiale, l'occupation, la résistance
9.1. 2e guerre mondiale
9.2. l'occupation
9.3. la résistance

10. La libération

11. Le trotskysme . ouvrages
. revues

12. de la Nouvelle Gauche au P.S.U.
12.1. ouvrages généraux
12.2. ouvrages sur le Tarn et Garonne
12.3. les origines
12.3.1. la N.G.
12.3.2. l'U.G.S.
12.3.3. le P.S.A.
12.4. ouvrages sur le P.S.U.

BIBLIOGRAPHIE

1) REVUES

- Le Mouvement social. Editions ouvrières. Paris.
- Les Cahiers de l'Institut Maurice Thorez, puis les cahiers d'Histoire de l'Institut Maurice Thorez. Paris.
- La Revue française de science politique. Presses de la Fondation Nationale des Sciences politiques. Paris.
- Le Peuple français, revue trimestrielle d'Histoire populaire. Meudon.
- Les Cahiers du Forum Histoire. Editions Maspero. Paris.
- La Revue d'Histoire de la deuxième guerre mondiale. P.U.F. Paris.
- Résistance R4, revue trimestrielle du Centre des Résistants pour l'histoire de la Libération de Toulouse et sa région. Toulouse.
- Politique Aujourd'hui. Paris.
- Critique socialiste, organe théorique du P.S.U. Editions Syros Paris.
- Critique communiste, organe théorique de la L.C.R. Paris.

2) TRAVAUX D'INTERET GENERAL ET BIBLIOGRAPHIQUES

TRAVAUX D'INTERET GENERAL

- BELLANGER (Claude) GODECHOT (Jacques) GUIRAL (Pierre) TERRON (Fernand) Histoire générale de la Presse, P.U.F.
  Tome 3 1871 à 1940, 636 p, 1972
  Tome 4 1940 à 1958, 486 p, 1975

- BIARD (Roland), Dictionnaire de l'extrême gauche de 1945 à nos jours, Belfond, 412 p, 1978

- DROZ (Jacques), ouvrage collectif sous sa direction, Histoire générale du socialisme, P.U.F.
Tome 3 de 1918 à 1945, 720 p , 1976.
Tome 4 de 1945 à nos jours, 705 p, 1978..

- DUBY (Georges) et WALLON (Armand), ouvrage collectif sous leur direction, Histoire de la France rurale, Editions le Seuil.
Tome 4 de 1914 à nos jours, 670 p, 1977.

- GOGUEL (François) Géographie des élections françaises sous la troisième et la quatrième République, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 185 p, 1970.

- LANCELOT (Marie Thérèse et Alain) Atlas des circonscriptions électorales en France depuis 1875, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 95 p, 1970.

TRAVAUX BIBLIOGRAPHIQUES

- GIRAULT (Jacques) Bibliographie régionalisée pour une étude de l'implantation du P.C.F. entre les deux guerres Institut Maurice Thorez, dactylographie supplément aux cahiers 125 p, 1977.

- LEGENDRE (Antoine) L'Internationale Communiste, le parti communiste français et les problèmes du Front Unique et du Front Populaire un cahier de l'Institut Maurice Thorez p 164 à 180, 1966.

- MICHEL (Henri) Bibliographie critique de la résistance Institut Pédagogique National Sevpen 225 p, 1971.

- ROVIDA (Giorgio) Le Parti Communiste Français 1920-1929 essai bibliographique. Feltunelli. 1967.

3) HISTOIRE : PROBLEMES ET METHODES

OUVRAGES :

- CHESNAUX (Jean) Du passé faisons table rase, éditions Maspero petite collection, 191 p, 1976.

- EHRARD (Jean) et PALMADE (Guy) L'histoire, Armand Colin collection U, 406 p, 1964.

- LEFEBVRE (Georges) La naissance de l'historiographie moderne, éditions flammarion nouvelle bibliothèque scientifique 348 p, 1971.

- LEROY LADURIE (Emmanuel) Le territoire de l'historien, éditions Gallimard bibliothèque des histoires, 542 p, 1973.

- MOUSCHI (André) Initiation aux sciences historiques éditions Nathan collection 205 p, 1967.

- SEVE (Lucien) Marxisme et théorie de la personnalité éditions sociales, 2ème édition, 526 p, 1972.

- Ouvrage collectif, Aujourd'hui l'histoire, éditions sociales 352 p, 1974.

REVUES :

- Le magazine littéraire n°62, comment s'écrit l'histoire p 8 à 32, 1972.

- Le Mouvement social, Langage et idéologie. sous la direction de R. ROBIN n°85 Editions Ouvrières.

- Politique aujourd'hui. Histoires et Historiens 128 p, Novembre Décembre 1975.

4) MEMOIRES DE MILITANTS ET MILITANTISME

4.1. MEMOIRES DE MILITANTS

4.1.1. OUVRAGES

- BARBÉ (Henri) Souvenirs de militant et de dirigeant, manuscrit dactylographié, Institut d'Histoire Sociale 269 p.

- BAREL (Virgile) Cinquante année de luttes, collection souvenirs aux éditions sociales, 327 p, 1967.

- CALAS (Raoul) Souvenirs d'un condamné à mort, collection souvenirs aux éditions sociales, 187 p, 1976.

- CREMIEUX (Albert) Cellule 93, La nouvelle société d'édition 256 p, 1929.

- DUCLOS (Jacques) Mémoires, Fayard
  tome 1 1896 - 1934, 432 p, 1968
  tome 2 1935 - 1939, 462 p, 1969
  tome 3 1940 - 1942, 317 p, 1970
  1943 - 1945, 336 p, 1970
- ELEK (Hélène) La mémoire d'Hélène, collection la Mémoire du peuple, éditions François Maspero, 311 p, 1977.

- ENKIRI (Gabriel) Militant de Base, Mercure de France 152 p, 1971.

- FAJON (Etienne) Ma vie s'appelle liberté, Robert Laffont, 297 p, 1976.

- PERDIGUIER (Agricol) Mémoires d'un compagnon, collection la Mémoire du Peuple, édition François Maspero, 419 p, 1977.

- PESTOURIE (Roger) La résistance c'était cela aussi, collection Souvenirs, éditions sociales, 189 p., 1969.

- ROBRIEUX (Philippe) Notre génération communiste 1953-196 Robert Laffont, 350 p, 1977.

- RONY (Jean) Trente ans de Parti - un communiste s'interroge, éditions Bourgeois, 230 p, 1978.

- SEGUY (Georges), Lutter, collection les grands leaders, Stock, 366p, 1975.

- THOREZ (Maurice) Fils du Peuple, Editions sociales 256 p., 4° édition, 1954.

- TILLON (Charles) On chantait rouge, Laffont, 581 p, 1977.

4.1.2. ARTICLES

- Dans les Cahiers de l'Institut Maurice Thorez : rubrique souvenirs.

- Dans l'Humanité Dimanche, hebdomadaire, la série "une vie" par Marcel BLURVAL et Marcel TRILLAT du n° 4 (25/02 - 2/3 1976) au n° 36 (6-12/10/1976).

4.2. TRAVAUX BIOGRAPHIQUES

- ANDLER (Charles) La Vie de Lucien Herr, collection actes du Peuple, éditions François Maspero, 355p, 1977.

- FIGUERES (Léo) Jeunesse mulitante, collection souvenirs, éditions sociales, 299 p, 1971.

- FRANCOTTE (Robert) Une vie de militant communiste, le Parillon Roger Maria éditeur, 317 p, 1973.

- JACQUIER (Maurice) Simple militant, Denoël, 356 p, 1974.

- GAZAGNAIRE (Louis) Dans la nuit des prisons, collection souvenirs, éditions sociales, 247 p, 1973.

- GAZAGNAIRE (Louis) Le peuple héros de la résistance, collection souvenirs, éditions sociales, 261 p, 1971.

- GILLOT (Simone et Auguste) Un couple dans la résistance, collection souvenirs, éditions sociales, 334 p, 1974.

- GRENIER (Fernand) Ce bonheur là ... éditions sociales, 345 p, 1974.

- MIDOL (Lucien) La voie que j'ai suivie, collection souvenirs, éditions sociales, 221 p, 1973.

- MONTAGUT (Lluis) J'étais deuxième classe dans l'armée républicaine espagnole, collection la mémoire du Peuple, éditions François Maspero, 385 p, 1976.

- MORIN (Edgar) Autocritique, série politique, éditions le Seuil, 256 p, 1975.

- NOIROT (Paul) La mémoire ouverte, collection les grands sujets, Stock, 369 p, 1976.

- PANNEQUIN (Roger) Ami si tu tombes (les années sans suite, tome 1) Le Sagittaire, 380 p, 1976.

- PANNEQUIN (Roger) Adieu, Camarades (les années sans suite, tome II) le Sagittaire, 374 p, 1977.

- COLLIN (Paul), Jean Pierre RAFFIN-DUGENS, pélerin de Kienthal à travers trois Internationales, mémoire de maîtrise sous la direction de Pierre BROUE et Jean MACHER, Université des Sciences Sociales de Grenoble, 200 p, 1972.

- DUMAY (Jean Baptiste) Mémoires d'un militant ouvrier du Creusot, Centre d'Histoire du syndicalisme, Co-édition François Maspero/ Presses Universitaires de Grenoble, 431 p, 1976.

- LACOUTURE (Jean) De Gaulle, collection le Temps qui court, Editions du Seuil, 190 p, 1965.

- ROBRIEUX (Philippe) Maurice Thorez vie secrète et vie publique. Collection Le Monde sans frontière, Fayard 660 p, 1975.

4.3. SUR LE MILITANTISME

4.3.1. OUVRAGES

- AUDRY (Colette), les militants et leurs morales, Flammarion collection la Rose au poing, 185 p, 1977.

- BOURDET (Yvan) qu'est-ce qui fait courir les militants ? Stock 2, collection Penser, 301 p, 1976.

4.3.2. REVUES

- Critique communiste, Militantisme et vie quotidienne, spécial double numéros 11/12, 191 p, décembre 1976 janvier 1977.

- Esprit, les militants d'origine chrétienne, numéros 4 et 5, 320 p, avril mai 1977.

- Le Mouvement Social, Culture et militantisme en France : de la belle époque au Front Populaire, sous la direction de Madeleine REBERIEUX, Editions Ouvriers, n°91, 191 p, 1975.

- Le Mouvement Social, Prolétariat et militants ouvriers de la Commune à nos jours, Editions Ouvrières, n°99, 138 p, avril juin 1977.

- Recherches, l'Idéal historique n°14, 131 p, janvier 1974.

- La Revue Sexpol, A poil les militants !, n°3, 52 p, avril 1975.

4.3.3. ARTICLES

- Psychologie, Psychologie du militant et lois du militantisme, par Pierre F.MOREAU, p 47 à 51, n° 64 mai 1975.

- Humanité, Pourquoi militer ?, par Jean GEORGE, p 5, mardi 7 novembre 1979.

- Politique Hebdo, . Crise du militantisme ou crise des organisations ? p 26 et 27, n°198, 20 au 26 novembre 1975.
  . La Déprime des militants, p 11 à 14, n°194, 23 au 29 octobre 1975.
  . Militer en province, dossier spécial Annecy, p 15 à 18, n°154, 5-11 décembre 1974.

5) T O U L O U S E

- COPPOLANI (Jean) Toulouse au XXe, Editions Privat 436 p 1963.

- DELPECH (Henri) : Recherches sur le niveau de vie et les habitudes de consommation à Toulouse 1936 - 1938 Librairie du Recueil Sirey 330 p 1938

- GACHES (Pierre), Toulouse les jours heureux 1919-1936 imprimerie F.Boisseau Toulouse 174 p. 1975.

- GORSSE (Pierre de) Les grandes heures de Toulouse Librairie académique Perrin 369 p 1978.

- LEBLANC (Gratien) La Vie à Toulouse il y a cinquante ans, Editions Privat, 204 p, 1978.

- WOLFF (Philippe) Histoire de Toulouse, Editions Privat 548 p, 1974.

Mémoires de maîtrise

- COHEN (Françoise) ZATUR (Monique) Les étrangers à Toulouse de 1921 à 1931, sous la direction de Mademoiselle Trempé et Monsieur Armengaud, 104 p, 1872.

- HULNET (Camille) Le mouvement de la population à Toulouse entre 1919 et 1939, sous la direction de Monsieur Armengaud, 129 p, 1975.

6) LE MOUVEMENT COMMUNISTE

(FRANCAIS ET INTERNATIONAL)

6.1. LE PARTI COMMUNISTE FRANCAIS

6.1.1. OUVRAGES GENERAUX

- COUTURIER (Louis) Les grandes affaires du Parti Communiste Français, Editions François Maspero, collection Livres Rouges, 150 p, 1972.

- FAUVET (Jacques) en collaboration avec DUHAMEL (Alain) Histoire du Parti Communiste Français, 1920-1976 Editions Fayard, collection les grandes études contemporaines, 605 p, 1977.

- GAUCHER (Roland) Histoire secrète du Parti Communiste Français, éditions Albin Michel, 704 p, 1974.

- KRIEGEL (Annie) Les Communistes Français, éditions le Seuil, collection politique, 320 p, 1968.

- WILLARD(Claude) Socialisme et communisme français, Colin, 1967.

- Collectif, Histoire du Parti Communiste Français, éditions sociales, 774 p, 1974.

- Collectif, Un sacré bout de chemin 1920-1970 le Parti Communiste Français et les voies de l'avenir, 140 p, 1970.

6.1.2. OUVRAGES SUR LE P.C.F. AVANT LA 2° GUERRE MONDIALE

- BRUNET (Jean Paul) l'enfance du Parti Communiste français 1920 - 1938, éditions presses universitaires de France, dossier clio, 96 p, 1972.

- GIRAULT (Jacques) Sur l'implantation du Parti Communiste Français dans l'entre deux guerres, éditions sociales 348 p, 1977.

- GEDERMANN La bolchevisation du Parti Communiste Français, éditions François Maspero, collection livres rouges, 118 p, 1971.

- KRIEGEL Annie, Les origines du communisme français, éditions Flammarion, 442 p, 1978.

- RACINE (Nicole) et BODIN (Louis) Le Parti Communiste Français pendant l'entre deux guerres, presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 310 p, 1972

6.1.3. LE P.C.F. PENDANT LA 2° GUERRE MONDIALE

- ROSSI (Tasca dit) Les communistes français pendant la drôle de guerre. Editions Les Iles d'Or - 363 p, 1951.

- ROSSI (Tasca dit) Les Cahiers du Bolchévisme pendant la campagne 1939-1940, éditions Watler 140 p, 1951.

- Collectif, Le Parti Communiste Français pendant la résistance, éditions sociales 354 p, 1968.

6.1.4. LE P.C.F. APRES LA 2° GUERRE

- MABGJARIAN (Grégoire) La question coloniale et la politique du Parti Communiste Français de 1944 à 1947, éditions François Maspero, collection Yenan, 283 p 1977.

Revue

- l'ASSOMMOIR, la France stalinienne n°1 Mars 1978.

6.1.5. MEMOIRES DE MAITRISES ET THESES DE DOCTORAT

- BRUBNO (B.) Le Parti Communiste Français en Lot et Garonne dans l'entre deux guerres. Travail d' Etudes et de Recherches, Bordeaux, 1971.

- CLAUZET (Annie) et BAGUERRE (Bernard) Le Parti Communiste et la S.F.I.O. face à la crise à Toulouse 1934-36

la campagne électorale du Front Populaire janvier mars 1936. Mémoire de maîtrise sous la direction de Mademoiselle Trempé, Université Toulouse le Mirail, 169 p, 1970.

- GARRIGUES (Nadine) La crise de 1929, les grèves, le chômage dans la "Voix des travailleurs" 1929-1932, mémoire de maîtrise sous la direction de Mademoiselle Trempé, Université Toulouse le Mirail, 72 p.

- MIGNARD (Annie) Le plan d'action de la S.F.I.O. et du Parti Communiste Français dans la Haute Garonne et plus particulièrement à Toulouse après les élections législatives de 1928, mémoire de maîtrise sous la direction de Mademoiselle Trempé, université Toulouse le Mirail, 78 p.

- PEY (Serge) Structures internes et rythmes de développement de la section d'agitation et de propagande du Parti Communiste Français entre les deux guerres, Doctorat 3° cycle sous la direction de Mademoiselle Trempé, Université Toulouse le Mirail, 3 tomes 631 p 1976.

- TARTAKOWSKY (Daniel) Ecoles et éditions communistes 1921 - 1933, essai sur la formation des cadres du Parti Communiste Français, 2 tomes 520 p, 1977.

6.2. L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

- CLAUDIN (Fernandot) La crise du mouvement communiste éditions François Maspero, 2 tomes 783 p, 1972.

- COGNIOT (Georges) l'internationale communiste, éditions sociales, collection notre temps 158 p, 1969.

- DESANTI (Dominique) L'Internationale communiste, éditions Payot, 394 p, 1970.

- HUMBERT-DROZ (Jules) L'oeil de Moscou à Paris, éditions Julliard, collection archives, 265 p, 1964.

- KRIEGEL (Annie) Les internationales ouvrières 1864-1943, Presses Universitaires de France, 128 p, 1966.

7) LA GUERRE D'ESPAGNE

- BERNERI (Camillo) Guerre de classes en Espagne, Spartacus.n°85, 95 p, octobre -novembre 1977.

- BROUE (Pierre) et TEMIME (Emile) La révolution et la guerre d'Espagne, éditions de Minuit, 542 p, 1961.

- CLERISSE (Henri) Espagne 1936-1937, éditions Ventillard, 320 p, 1937.

- DELPERRIE- DE- BAYAC (Jacques) Les brigades internationales, éditions Fayard, 466 p, 1968.

- LORENZO (César M) Les anarchistes espagnols et le pouvoir, 1868-1969, éditions du Seuil, collection esprit, 430 p, 1969.

- MINTZ (Frank) L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire, éditions François Maspero, 376 p, 1976.

- MORROW (Félix) Révolution et contre révolution en Espagne 1936-38, éditions de la Brèche, 248 p, 1978.

- ORWELL (Georges) Catalogne Libre, éditions Gallimard, collection idées, 314 p, 1976.

- RICHARDS (Vermon) Enseignement de la révolution Espagnole, Union générale d'Editions, collection 10-18 422 p, 1975.

- WINGEATE - PIKE (David) Les Français et la guerre d'Espagne 1936-39, Presses universitaires de France, publication de la Sorbonne, 467 p, 1975.

8) LE FRONT POPULAIRE

8.1. OUVRAGES

- DANOS (Jacques) et GIBELIN (Marcel) Juin 1936, éditions François Maspero, petite collection, tome 1,123 pages 1972, tome 2, 170 p, 1972.

- GUERIN (Daniel) Front Populaire et révolution manquée, éditions Maspero, collection textes à l'appui, 316 p, 1970.

- JAMET (Claude) Notre Front Populaire, éditions la Table Ronde, 325 p, 1977.

- LEFRANC (Georges) Histoire du Front Populaire 1934-38 éditions Payot, 501 p, 1965.

- LEFRANC (Georges) Juin 1936, éditions Julliard, collection archives, 349 p, 1966.

- NOGUERES (Henri) La vie quotidienne en France au temps du Front Populaire, éditions Hachette, 312 p, 1977.

- RIOUX (Jean-Pierre) Révolutionnaires du Front Populaire, Union générale d'éditions, collection 10-18, 444 p, 1973.

- WILLARD (Claude), CHAMBAZ (Jacques), BRUHAT (Jean), COGNIOT (Georges) et GINDIN (Claude), le Front Populaire, la France de 1934 à 1939, éditions sociales, 173 p, 1972.

8.2. MEMOIRES DE MAITRISE

- DULOUM (Camille) et FATH (Réjane) La presse Toulousaine et le Front Populaire, mémoire de maîtrise sous la direction de Monsieur Gédechot, Université Toulouse le Mirail, 178 p, 1972.

- GAUSSENS (Anne Marie) Les grèves de 1936 à Toulouse et dans la Haute Garonne, mémoire de maîtrise sous la direction de Mademoiselle Trempé, Université Toulouse le Mirail, 114 p, octobre 1976.

- REME (Colette) L'opinion publique toulousaine et les origines du Front Populaire d"après"la Dépêche". Mémoire de maîtrise, Toulouse, 85 p, 1961.

9) LA 2° GUERRE MONDIALE

L'OCCUPATION LA RESISTANCE

9.1. LA 2° GUERRE MONDIALE

- MICHEL (Henri) la 2° guerre mondiale, Presses Universitaires de France, collection Peuples et civilisations tome 1 les succès de l'axe, 502 p, 1968, tomme 2 la victoire des alliés, 51o p, 1969.

- ROSSI-LANDY (Guy) La drôle de guerre, Presses de la Fondation nationale des Sciences Politiques, 248 p, 1971.

- WILLARD (Germaine) JOANNES (Victor) HINCKER (François) et ELLENSTEIN (Jean), De la guerre à la libération, éditions sociales, collection notre temps, 126 p, 1972.

- Collectif, Des victoires de Hitler au triomphe de la démocratie et du socialisme, éditions sociales, 446 p 1970.

9.2. L'OCCUPATION

- ARON (Robert) Histoire de Vichy, éditions Fayard 2 tomes, 766 p, 1954.

- DURAND (Yves) Vichy 1940-1944, éditions Bordas, collection connaissance, 176 p, 1972.

- MICHEL (Henri) Pétain, Laval, Darlan trois politiques, éditions Flammarion, collection questions d'histoire, 188 p, 1972.

- MICHEL (Henri) Le régime de Vichy, presses universitaires de France, 1977.

- MICHEL (Henri) Vichy en Mai 1940, éditions R.Laffont, 450 p, 1970.

- ORY (Pascal) Les collaborateurs 1940-1945, 317 p, 1977.

- O.PAXTON (Robert) La France de Vichy 1940 -1944, éditions Seuil, collection l'univers historique, 375 p, 1973.

Mémoires de Maîtrise

- LAFFORGUE (Jean-Bernard) Le midi socialiste, 17 juin 1940-18 août 1944, mémoire de maîtrise sous la direction de Monsieur Godechot, Université Toulouse le Mirail, 176 p, 1972.

- SAVY (Liliane), GESSE (Danièle) et SOULA (Serge) Vichy et la presse toulousaine juillet 1940 - novembre 1942, mémoire de maîtrise sous la direction de Monsieur Sentou, Université Toulouse le Mirail, 227 p, 1973.

9.3.LA RESISTANCE

Nous avons consulté les ouvrages très complets de Monsieur Alain GUERIN, La Résistance, ouvrage en 5 volumes édités par le livre-club Diderot et publiés en 1974 pour le 30° anniversaire de la Libération.

et de NOGUERES (Henri) en collaboration avec Monsieur M.DEGLIANE-FOUCHE et Jean-Louis VIGIER, Histoire de la Résistance en France , 4 tomes.

Ouvrages traitant de la Résistance et touchant au Lot et Garonne

- CASTERAS (Jean) Sous la botte, imprimerie de l'Agenais Agen 171 p, 1946.

- BRISSAUD (Jacques) Crimes de Guerre en Agenais, imprimerie moderne Agen, 216 p.

- FREIRE (Jean) Le maquis au combat, éditions Julliard 218 p.

- Collectif L'insurrection d'Eysses, une prison dans la résistance, éditions sociales, 252 p, 1974.

Ouvrages traitant de la Résistance au niveau national

- ANGELI (Claude) et GILLET (Paul) "Debout Partisans" éditions Fayard, 388 p, 1970.

- d'ARAGON (Charles) La résistance sans héroïsme, le Seuil, collection Esprits, 217 p, 1977.

- FRANCOS (Ania) Il était des femmes dans la résistance, éditions Stock, 484 p, 1978.

- GUINGOUIN (Georges) 4 ans de lutte sur le sol limousin, éditions Hachette littérature, collection la libération de la France, 287 p, 2ème édition 1978.

- LEVY (Claude) Les parias de la résistance, édition Calman-Lévy, 250 p, 1970.

- MAYER (Daniel) Les socialistes dans la résistance, édition Presses Universitaires de France, 248 p, 1968.

- MICHEL (Henri) Histoire de la résistance, Presses Universitaires de France, collection Que sais-je, 128 p 1969.

- MICHEL (Henri) et MIRKINE-GUETZEVITCH (Boris) Les idées politiques et sociales de la résistance, édition Presses Universitaires de France, collection esprit de la résistance, 410 p, 1954.

- TILLON (Charles) Les F.T.P. éditions Julliard, 686 p, 1962.

- VEILLON (Dominique) "Le Franc-tireur", un journal clandestin, un mouvement de résistance 1940 - 1944, éditions Flammarion, 432 p, 1977.

- Collectif : Les femmes dans la résistance, éditions du Rocher, 312 p, 1977.

- Collectif : Le mouvement syndical dans la résistance, éditions de la Courtille, 240 p, 1975.

10) L A L I B E R A T I O N

- AGULHON (Maurice) et BARRAT (Fernand) C.R.S. à Marseille 1944-47, Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 228 p, 1971.

- ARON (Robert) Histoire de la Libération de la France, éditions Fayard, 1959.

- BERTAUX (Pierre) La libération de Toulouse et de sa région, éditions Hachette Littérature, collection La Libération de la France, 270 p, 1973.

- FOULON (Charles-Louis) Le Pouvoir en Province à la Libération, Fondation Nationale des Sciences Politiques, 228 p, 1975.

- DE GAULLE (Charles) Mémoires de Guerre, Tome 3 Le Salut 1944-45, livre de poche, 508 p, 1967.

- DE LA GORCE (Paul Marie) L'après Guerre, éditions Grasset, 527 p, 1978.

- LEVY (Claude) La libération : remise en ordre ou révolution, Presses Universitaires de France, 128 p, 1974.

- MICHEL (Henri) Histoire de la France libre, Presses Universitaires de France, collection Que sais-je 128 p, 1963.

- Collectif : La libération de la France, acte d'un colloque international tenu à Paris en octobre 1974, édition du C.N.R.S. 1054 p, 1976.

- Le mouvement de Masse et le Parti Communiste Français 1944-45, article dans "Les Cahiers du Forum histoire" n°8 p 6 à 25, février 1978.

Mémoires de maîtrise

- DEBONNAIRE (Pierrette) Les grèves à Toulouse en 47 vues à travers la presse locale. Mémoire de maîtrise sous la direction de Mademoiselle Trempé, université Toulouse le Mirail, 133 p, 1976.

- GALINIER (Marie Thérèse) L'opinion publique toulousaine à la libération à travers la presse. Mémoire de maîtrise sous la direction de Monsieur Sentou, université Toulouse le Mirail, 77 p, 1972.

11) L E T R O T S K Y S M E

11.1. OUVRAGES

- CRAIPEAU(Yvan) : le mouvement trotskyste en France, éditions Syros, 285 p, 1972.

- CRAIPEAU(Yvan) Contre vents et marées : les révolutionnaires pendant la deuxième guerre mondiale, éditions Savelli, 287 p, 1977.

- CRAIPEAU (Yvan), La libération confisquée 1944-1947, éditions Savelli/Syros, 207 p, 1978.

- FRANCK(Pierre) La quatrième internationale, collection Poche Rouge, éditions François Maspero, 180 p, 1973.

- MARIE (Jean Jacques), Le Trotskysme, collection questions d'histoire, éditions Flammarion, 141 p, 1970.

- PLUET-DESPATIN (Jacqueline), La presse trotskyste en France de 1926 à 1968, éditions de la Maison des sciences de l'Homme, Presses Universitaires de Grenoble, 198 p, 1978.

- ROUSSEL (Jacques), Les enfants du prophète : Histoire du mouvement trotskiste en France, éditions Spartacus 107 p, 1972.

11.2. REVUES

- Critique Communiste : Actualité de Léon Trotsky, n° 25, 22o p, 1978.

- La Vérité : quatrième anniversaire de la fondation de la IVe internationale, n°583, 352 p, sept.1978.

12) DE LA NOUVELLE GAUCHE AU P. S. U.

12.1. OUVRAGES GENERAUX

- BORELLA (François), Les partis politiques dans la France d'aujourd'hui, Le Seuil, série politique n°56 245 p, 1973.

- BRANCIARO (Michel), Société française et luttes de classes 1914/1967, Tome II chronique sociale de France 280 p, 1967.

- DURAND (Pierre), Vingt ans : chronique 1945-1965, Editions sociales, 415 p, 1965.

- DUVERGER(Maurice), Les Partis politiques, Librairie A.Collin Paris, 476 p, 1969.

- FAUVET (Jacques), la IVe République, Le club du meilleur livre, 316 p, 1961.

- LAMBERT (Bernard), Les paysans dans la lutte des classes, Le Seuil, série politique n°37, 187 p, 1970.

- LIGOU (Daniel), Histoire du socialisme en France 1871/1961, P.U.F. 672 p, 1962.

- MALLET (Serge), Le gaullisme et la gauche, éditions du Seuil, 326 p, 1965.

- PACAUT (Marcel) et BOUJU (Paul), Le monde Contemporain 1945/1970, Armand Colin collection U, 355 p, 1970.

- POPEREN (Jean), La gauche française : le Nouvel âge 1958-1965, Fayard, 492 p, 1972.

- POPEREN (Jean), L'Unité de la gauche 1965-1973, Fayard 474 p, 1975.

- PUDLOWSKI (Gilles) : Jean Poperen et l'U.G.C.S. Du P.S.U. au P.S. itinéraire d'un courant politique Editions St Germain des Prés, 162 p, 1975.

- REYNAUD(Jean Daniel), les syndicats en France, Armand Colin collection U, 290 p, 1967

- Ouvrage collectif, Pour le socialisme
  Le livre des Assises du socialisme
  Stock, 197 p, 1974.

- Les élection en France : Les Cahiers de l'Histoire N° hors série.

- Les luttes sociales en Europe : combat syndical et grèves sauvages, la Nef nouvelle série n°51 avril-juin 1973.

- La Gauche et l'extrème gauche et l'autogestion, Cahier Autogestion et Socialisme n°22/23,280 p, janvier-mars 1973.

12.2. OUVRAGES SUR LE TARN ET GARONNE

- BUFFELA (Jean), Le complot du 13 mai 1958 dans le Sud-Ouest, librairie générale de droit et de jurisprudence R.Pichon et R.Durand. Bibliothèque constitutionnelle et de Sciences politiques Tome XVII, 219 p 1966.

- BARROS-TASTETS (Philippe), Montauban 1985, Institut d'Etudes de l'Emploi, 1970.

- CHAUFAILLE M.P. et BISCAN M.G. Dossier économique des Zones d'emploi de la Région Midi Pyrénées. L'Echelon Régional de l'Emploi. Direction Régionale du Travail 1971.

- COUSTALS R. et ALBERT Ch. La coopérative laitière de Tempé Lait, Mémoire de Maîtrise, Institut de Géographie Toulouse le Mirail, 1970.

- DAYDE (Michèle), L'installation des agriculteurs de l'Afrique du Nord dans le département de Tarn et Garonne, Maîtrise Toulouse faculté des lettres, 131 p, 1969.

- HUMILIERE J.M. Economie de la main d'oeuvre dans la chapellerie en Tarn et Garonne. L'Echelon régional de l'emploi. Direction régionale du travail et de la main d'oeuvre, 1973.

- LAMDOU (Noël)et LANDREVIE (Jean Paul) De l'Empire à la République, structures politiques et sociales du Tarn et Garonne, Maîtrise d'Histoire Toulouse le Mirail, 265 p, 1971.

- LATU (Jacques), Montauban vingt siècles d'Histoire, Service du tourisme culturel de la F.O.L. du Tarn et Garonne.

- REBUCENE, Connaissez-vous le Tarn et Garonne ? Imprimé et relié dans le Service de psychiatrie du Centre Hospitalier de Montauban, 1974.

- Structures des Emplois dans la Région Midi Pyrénées l'Echelon Régional de l'Emploi. Direction Régionale du travail et de la main d'oeuvre, 1973.

- MONTAUBAN Brochure ronéotée non identifiée 1973.

- REGARDS SUR LE TARN ET GARONNE, Regards sur la France 15e année, n°59 février 1971.

- MONTAUBAN 1970, brochure éditée par la municipalité.

- Dix années de gestion municipale, brochure éditée par la municipalité de Montauban, 1974.

- Atlas Midi Pyrénées, Association des publications de la faculté des lettres et sciences humaines de Toulouse Institut de géographie Daniel Faucher, éditions Berger Levrault 1970.

- Montauban ville de mesure, Magazine Toulouse Midi Pyrénées n°53, avril 1976.

12.3. LES ORIGINES

12.3.1. LA NOUVELLE GAUCHE

- BOURDET (Claude) Un peu d'histoire sur les origines de la nouvelle Gauche, in Perspectives socialistes n°23-24, p 33-40.

- VANDIAUX J. Le progressisme en France sous la IVe République, éditions Cujas Paris, 262 pages.

- La nouvelle gauche, Pochette d'information, 1954.

- La Nouvelle Gauche pour un Front Populaire, Mouvement Uni de la Nouvelle Gauche, Congrès National novembre 1965, 14 p.

12.3.2. L'UNION DE LA GAUCHE SOCIALISTE

- Parti d'Union de la Gauche socialiste : congrès d'unification, Textes de base, Edition du Monde Ouvrier, 84 p, 1958.

- CRAIPEAU(Yvan), La Révolution qui vient, éditions de Minuit, 312 p, 1957.

- Bilan de l'U.G.S. in Perspectives Socialistes n°35, 48 p, 1960.

- Ce parti que nous construisons in perspectives socialistes n°24/25, avril/mai 1959, 96 p.

12.3.3. LE PARTI SOCIALISTE AUTONOME

- DEPREUX (Edouard) Le Renouvellement du Socialisme, Calman Lévy, 212 p, 1962.

- DEPREUX (Edouard) Souvenirs d'un militant, Fayard 608 p, 1972.

- Documents et textes du P.S.A. Congrès de Montrouge Paris supplément à Tribune du Socialisme, n°3, 32 p.

12.4. OUVRAGES SUR LE P.S.U.

- DEPREUX (Edouard), Servitude et grandeur du P.S.U. éditions Syres, 297 p, 1974.

- NANIA (Guy) Le P.S.U. avant Rocard, éditions Roblot 1973, 253 p.

- ROCARD (Michel) et CAYROL R. Le P.S.U. et l'avenir socialiste de la France, éditions du Seuil série politique n°31, 178 p, 1969.

  Le P.S.U. : des militants du P.S.U. éditions EPI 1971.

- Statuts du Parti Socialiste Unifié édités par le P.S.U. 20 pages.

- Textes du Congrès d'unification P.S.U., 48 p, 1960.

- Textes de tous les congrès nationaux.

- COTTA N. P.S.U. et couches nouvelles, Revue Française de Sciences Politiques, juin 1973, pages 450/452.

- HINCKLER (François) Le P.S.U. la naissance et l'histoire in la Nouvelle Critique n°33, pages 10/13, 1970.

- BRAVO-CASTRO (Mathilde) PORTÉ (Dominique) le P.S.U. en Tarn et Garonne des origines à 1973, mémoire de maîtrise sous la direction de Mademoiselle Trempé Université Toulouse le Mirail, 143 p, 1976.

İNTRODUCTİON

INTRODUCTION

UNE BIOGRAPHIE COMMENT ?

Histoire et symphathie

Histoire et préoccupations

UNE BIOGRAPHIE POURQUOI ?

Contre une histoire deshumanisée

Vie et chair des partis

UNE BIOGRAPHIE LAQUELLE ?

Qui est Marcel THOUREL ?

Une vie militante, un itinéraire politique

DES PROBLEMES ...

Le problème lié à la biographie d'un "petit personnage"

La question de l'histoire immédiate

La question des témoignages

LES AXES D'UNE RECHERCHE

Trois niveaux de recherche

Une série d'interrogations

Un récit chronologique

Depuis plusieurs années, les publications d'autobiographie ou de biographies se multiplient. Rares sont les hommes politiques, les célébrités des arts ou des sciences, les personnalités touchant aux domaines les plus divers (sport, armée, justice ...) qui n'écrivent mémoires, souvenirs, récits de leurs activités. Ce phénomène s'étend aujourd'hui au mouvement ouvrier politique ou syndical, pas seulement à ses leaders, mais aussi à ces gens "simples", ces "ouvriers anonymes", ces "militants de la base"(voir les publications dans les collections "Terre humaine" chez Plon, "Témoigner" chez Stock, "La mémoire du peuple" chez Maspéro, etc ...).

L'objet de ce travail s'inscrit dans cette "vague"(1). Le choix d'une biographie, et qui plus est la biographie d'un militant politique provincial, nécessite à l'évidence quelques explications préliminaires.

D'abord comment l'idée d'une telle recherche a-t-elle pu naître ? Ensuite, pourquoi s'intéresser à cette biographie ? Ces questions apparaissent comme essentielles pour essayer de comprendre les motivations d'un travail. Avant d'en préciser le sujet et le mode d'approche, il faut essayer de cerner de plus près les raisons d'une démarche.

Par quel cheminement l'idée d'une telle recherche a pu se concrétiser, se réaliser ? A quoi est-elle liée ? A mesurer l'énorme travail que cela a demandé, il n'est pas trop fort de dire qu'il fallait un coup de foudre entre le sujet et moi-même. Cela pose deux sortes de questions, liées d'une part à la sympathie, et d'autre part à mes préoccupations.

.....

(1) Sur ce phénomène voir : "la mémoire populaire" dans les cahiers du Forum Histoire, novembre 1978, n° 10, 63 p.
PENEFF Jean, "Autobiographies de militants ouvriers," dans la Revue Française de science politique, février 1979, n° 1, p. 53 à 171.

A l'origine de ce travail, il y a la rencontre et la découverte passionnante d'un militant et d'une vie constamment consacrée au militantisme politique, à un niveau de responsabilité relativement importante : celui de cadre moyen, intermédiaire, se situant au niveau fédéral, départemental ou régional. Marchel Thourel traversera son temps de son adhésion en 1935 au Parti Communiste Français en Haute Garonne, à son entrée au Parti Socialiste en Tarn et Garonne en 1974 avec le courant des Assises issu du Parti Socialiste Unifié.

A l'occasion de la préparation de notre travail de maîtrise (2), j'ai appris à mieux le connaître et au cours d'une des nombreuses discussions que nous avons eues ensemble , il m'a parlé et montré "ses souvenirs". La lecture de ses mémoires a déclenché l'envie d'approfondir, d'en savoir plus, l'envie de faire connaître une expérience très riche, exemplaire et significative à plus d'un titre. Un profond intérêt, une réelle sympathie, qui apparaissent donc nécessaires tant au niveau du choix du sujet qu'au niveau de sa réalisation. Jacques Girault araison lorsqu'il dit que "l'historien ne fait bien connaître que ce qu'il comprend, que ce qu'il aime ou déteste : la neutralité de la recherche, l'objectivité du savant, la sagesse de l'historien appartiennent au Panthéon des idées reçues"(3). Mais la sympathie ne risque t-elle pas d'entraîner à une certaine complaisance ? A cela deux réponses. D'abord c'est un fait que le choix d'un sujet est pour la plupart du temps le fruit de la sympathie, d'où il semble que le problème soit moins de la refuser, que de la reconnaître, d'avoir conscience de sa subjectivité "ce qui est un moment capital dans la conquête de l'objectivité" (4). Ensuite la sympathie est indissociable de l'esprit critique, deux facultés en apparence contradictoires. L'une permet de comprendre, l'autre permet de connaître l'objet dans sa réalité la mieux reconstituée.

.....

(2) Bravo-Castro Mathilde et Porté Dominique, le PSU en Tarn et Garonne, Université Toulouse le Mirail, 1976, 143 p.

(3) Girault Jacques, Sur l'implantation du P.C.F. entre les deux guerres, éditions sociales, 1977, p 10.

(4) Ouvrage collectif, Aujourd'hui l'Histoire, éditions sociales, 1974, p 197.

Autant il serait faux et sans intérêt de réduire l'histoire à une unique manifestation de sympathie, autant il serait sans résultat de développer sans contre-partie et avec excès, l'esprit critique, ceci ne pouvant aboutir qu'"à la méfiance, hargne à la limite, fermeture à autrui (5) Mais si la décision d'opter pour un tel sujet est liée intimement à toute la sympathie que j'éprouve pour Marcel Thourel, elle n'explique pas tout. Pourquoi s'intéresser à un militant, et tout particulièrement à un militant politique.

"Il faut insiter sur cette constatation élémentaire, mais grosse de conséquence, pour une exacte compréhension de notre discipline : un personnage, un évènement, tel aspect du passé humain ne sont "historiques" que dans la mesure où l'historien les qualifie comme tels, les jugeant dignes de mémoire, parce qu'ils lui apparaissent à quelque titre importants, actifs, féconds, intéressants, utiles à connaître. On mesure sans peine que ce choix, et le jugement qui le fonde sont en relations directes avec la conformation de l'esprit de l'historien ..." (6). A l'évidence, le choix d'un sujet est lié aux préoccupations qui peuvent nous animer. L'histoire est liée à l'historien, marquée et modelée par celui-ci. On a pu dire que l'historien se devait de n'être d'aucun temps, et d'aucun pays. A l'expérience, ce précepte se limite à un simple voeu pieux, les préoccupations des historiens sont d'un temps et d'un espace, et pourquoi ne pas le dire d'une expérience propre. C'est mon cas. Mes travaux pour l'Université - depuis l'obtention de la licence - sont orientés vers mes questions, mes interrogations, mon expérience. Il apparaît comme strictement artificiel, purement formel, et sans effet de séparer mes préoccupations et mes travaux.

.....

(5) Marrou Henri Irenée, Comment comprendre le métier d'historien, collection La Pléiade, Gallimard, 1961, p 1 519.

(6) Marrou Henri Irenée, op. cit., p 1 471.

Mais quelles sont ces préoccupations ? D'abord un intérêt pour les militants politiques, et ceci en raison sans aucun doute d'une expérience propre. Ensuite l'intérêt pour les organisations politiques du mouvement ouvrier. Ces deux points sont d'ailleurs liés en ce sens que je pense qu'il est insuffisant d'étudier celles-ci sans connaître ceux qui la composent autrement que par des données statistiques. Il est nécessaire de regarder les militants agir (7), d'écouter leurs discours, et leurs propositions, et de les comparer à leurs actes, et si besoin est, aux directives nationales des organisations dont ils se réclament. La biographie est l'un des moyens d'une telle approche.

Le choix de travailler sur une biographie répond à deux raisons, l'une négative, l'autre positive.

Sans vouloir entamer de longs débats épistémologiques, il faut souligner que ce travail s'inscrit contre deux tendances, qui aboutissent au même résultat, à savoir évacuer l'homme, l'individu de l'histoire. L'une est le fruit d'un marxisme sommaire. L'autre d'un attrait sans mesure du quantitatif.

Dans un article récent paru dans l'Humanité (8), Bernard Muldworf constatait que "la pensée marxiste a longtemps été allergique à la notion "d'individu". Pour la conception matérialiste, ce sont les "masses" qui font l'histoire, c'est-à-dire des millions d'individus engagés dans des rapports sociaux que les nécessités originelles de la production constituent en classes antagonistes ..." Daniel Guérin abonde dans ce sens lorsqu'il écrit : " ... les marxistes dégénérés se croient très "marxistes" et très "matérialistes" de dédaigner les facteurs économiques. Ils accumulent des statistiques, des chiffres, et des pourcentages ; ils étudient avec précision les causes profondes des phénomènes sociaux, mais faute d'étudier avec le même soin la manière dont ces causes se réfléchissent dans la conscience des hommes, faute

.. ..

(7) Voir à ce sujet de récentes études. - Pennetier
- Pennetier Anne Marie et Claude, les militants communistes du Cher, dans Sur l'Implantation du PCF entre les deux guerres, éditions sociales, 1977, p 235 à 272.
- Olivesi Antoine, Réflexions à propos d'une enquête sur les militants ouvriers en Corse (1919-1939), dans Mélanges d'Histoire sociale offerts à Jean Maitron, éditions ouvrières, 1976, p 157 à 166.
- et aussi le travail monumental réalisé sous la direction de Jean Maitron : Le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier

(8) du 8 décembre 1978

de pénétrer dans les âmes, la réalité vivante de ces phénomènes leur échappe" (9). Il semble que l'économique doive être considéré. selon le mot de Jean Bouvier comme "la toile de fond de la scène sociale" ce qui ne signifie pas "qu'elle prédétermine à coup sûr le social". Ajoutons l'individuel. Sans rentrer dans le débat éternel de savoir si c'est l'homme qui fait l'histoire. ou si son action est le fruit de divers déterminismes, il apparaît possible d'affirmer que chaque être a son histoire, en raison de ses différences, sa sensibilité, sa relation aux autres et au monde. A ce titre il est digne d'intérêt et d'étude; le travail est donc d'arriver à cerner cet individu dans sa réalité, c'est-à-dire, pour reprendre l'expression de Gramsci, de bien reconstruire "l'ensemble de ses rapports actifs et conscients avec le monde et autrui". "Si l'individualité a la plus grande importance, ce n'est pas toutefois le seul élément à considérer. L'humanité qui se reflète dans chaque individualité est composée de divers éléments :

1) l'individu, 2) les autres hommes, 3) la nature " (10).

Un autre courant aboutit à réduire l'homme sous une masse de chiffres. "On a prétendu qu'il n'est d'histoire scientifique que du quantitatif. Pourtant une technique n'a jamais priorité sur la fonction fondamentale de cette étude." (11) Aujourd'hui de plus en plus - peut-être sous l'attrait qu'exerce le modèle américain et son école New Economic History - (12) l'étude des phénomènes historiques se fait sous un angle essentiellement quantitatif, entraînant un choix volontaire qui aboutit à une mise en marge de tous les éléments subjectifs.

.....

(9) Daniel Guérin, Fascisme et grand capital, Gallimard, 1945, p 83.

(10) A. Gramsci, Oeuvres choisies, éditions sociales, p. 50.

(11) Jean Chesnaux, Du Passé faisons table rase ?, Maspero, 1976, p 65

(12) Marianne et Jacques Debouzy, dans un article paru dans Politique Aujourd'hui (novembre-décembre 1975, p 33 à 53) développent ce qu'ils appellent "les splendeurs et misères d'une nouveauté", mettant l'accent sur les dangers de l'omnipotence des chiffres. Ils illustrent leurs propos en prenant comme exemple l'ouvrage de Robert Fogel et Stanley Engerman sur l'esclavage (Time on the Cross) en soulignant le caractère de manipulation idéologique de données résultant de moyennes ou pourcentages tels que "les esclaves recevaient 0,7 fouettées par an". Il précise que leur critique n'implique pas le refus de la quantification, mais par contre qu'elle repousse l'idée d'en faire une méthode absolue et unique.

Ainsi l'étude strictement chiffrée de l'évolution d'un parti politique à un niveau départemental, pour aussi intéressante qu'elle puisse être, apparait elle comme insuffisante. Lors de notre travail de maîtrise sur le P.S.U. en Tarn et Garonne, la nécessité de lier les résultats obtenus et l'influence que l'on peut attribuer aux motivations des militants locaux est apparue avec clarté. Ces motivations n'ont pu être rassemblées et comprises que par des témoignages oraux et écrits. C'est par l'analyse qualitative qu'il est possible d'appréhender la réalité humaine d'un problème ; pour reprendre le mot de Jean Chesnaux "l'analyse qualitative est infiniment plus opératoire, plus riche d'enseignement ..."

Marxisme sommaire, mirage des chiffres peuvent expliquer par réaction le choix d'une biographie, mais il faut y ajouter une raison plus positive, à savoir l'intérêt de celle-ci par rapport à l'étude des organisations politiques.

La manière la plus classique d'aborder l'histoire des organisations politiques est en général l'étude des résultats électoraux, ou encore l'étude de son orientation à travers les textes des congrès. Il apparait que si une telle démarche est nécessaire, voire indispensable, elle n'est pas suffisante, et peut aboutir à une vision inerte de ces organisations. L'étude des militants - globale ou biographique - semble devoir être comprise comme complémentaire de ce type de recherche. A. Nouschi propose une telle voie, à propos des hommes de gouvernement et d'administration ; elle est applicable aux militants: "La vie politique repasse par des hommes chargés de la faire entrer dans la vie quotidienne. Il est bon que l'historien ne néglige pas la personnalité des individus, sans toutefois leur accorder une attention démesurée, celle-ci joue un rôle certes ; mais la réalisation politique existe non seulement par les personnalités dirigeantes, ceux que les Anglais appellent les leaders, mais aussi et surtout par ceux qui exécutent ou n'exécutent pas les décisions des leaders..." (13). La biographie est un moyen de faire ressortir la vie et la chair des organisations. Elle rappelle que les conditions des comportements varient selon les époques historiques. Elle souligne qu'une population se com-

.....

(13) A. Nouschi, Initiation aux sciences historiques, Nathan, 1967, p 143

pose le plus souvent de générations différentes. ELle permet de décrire le milieu social et le processus de socialisation du personnage. En ce qui concerne un militant politique, elle ouvre la porte à une compréhension de la réalité humaine des organisations. Elle n'est pas un tout final, elle est complémentaire.

La biographie de Marcel Thourel trouve sa raison dans tout l'intérêt que peut apporter l'étude "des petits personnages", en effet, "la biographie d'un militant donne une réduction de ce qu'a été le parti ; elle apporte au niveau de la formation, des éléments sociologiques, du souvenir etc .. toute une série d'éléments indispensables" (14). Il faut le répéter, éléments indispensables à sa connaissance et à la "compréhension de l'organisation et de son fonctionnement. Ce type de biographie, si on le considère non comme une fin, mais comme une méthode d'approche, permet de mieux saisir une mentalité, une époque, une politique dans un milieu donné, si l'on admet le côté exemplaire qu'on peut en tirer. A la biographie elle-même, peut s'ajouter le document autobiographique qui apporte une somme de données indispensables à la mise en oeuvre de la biographie. C'est le cas dans cette étude (15).

Cette biographie est celle d'un militant politique provincial, cadre moyen, permanent à certains moments et qui a traversé plusieurs organisations.

Marcel Thourel est né en 1913 à Toulouse, il sera ouvrier boulanger, avant de devenir en 1937 permanent du P.C.F. en Haute Garonne et à partir de 1945 il exercera la profession de libraire (livres d'occasion) jusqu'en fin 1974. Il fréquentera l'école jusqu'au certificat d'études primaires ; il com-

....

(14) Jacques Girault dans les Cahiers d'Histoire de l'Institut Maurice Thorez, janvier, février, mars 1973, n° 2, p 108.

(15) voir la présentation des mémoires dans le chapitre sur les sources p.12 à 17.

mencera à travailler à 14 ans ; ses origines familiales sont ouvrières. Marqué par les évènements de février 1934, il adhère au Parti Communiste Français à Toulouse dès sa libération du service militaire en 1935. Il participe à la création de la cellule Clara Zetkin (quartier Marengo), en 1936 il est élu au comité de rayon, et à la fin de la même année au bureau régional (Hte Garonne - Ariège) responsable à l'organisation, et devient dans le courant de l'année, permanent pour le Centre de diffusion du livre et de la presse (C.D.L.P.) chargé du contrôle et de la diffusion de la presse dans dix-huit départements du Sud-Ouest. Pendant la guerre d'Espagne, il s'occupe du travail de liaison entre les centres de rassemblement des volontaires internationaux de France et d'Espagne. Arrêté le 8 septembre 1940, il est interné successivement auxcamps de Buzet sur Baise, St Germain-les-Belles, Nexon. Libéré le 21 mai 1941, il s'installe à Verdun sur Garonne (Tarn et Garonne), parce qu'il est interdit de séjour dans la Haute Garonne. Il participe à la réorganisation du Parti Communiste avec des camarades de Verdun. Au printemps 1943, il entre dans la clandestinité, pour être successivement responsable du Parti Communiste pour le Tarn et Garonne, puis le Lot et Garonne ; enfin en 1944, il est désigné comme instructeur délégué du comité central pour l'Inter Région IRC 1 (Tarn et Garonne, Gers, Lot et Garonne, partie Zone Sud de la Gironde) sous le pseudonyme de Clément. Il participera les 19/20 août 1944 à l'occupation de la ville d'Agen. En octobre 1944, de retour à Toulouse il devient secrétaire à l'organisation pour la Fédération de Haute Garonne du P.C.F. Réélu à la conférence régionale des 7 et 8 avril 1945 à cette fonction, il est écarté peu après et exclu. Il se retire alors à Verdun sur Garonne (Tarn et Garnne). Au cours de l'été 1945 il adhère au P.C.I (Parti Communiste Internationaliste) dont il sera le candidat n° 2 en Tarn et Garonne aux élections de novembre 1946.

Au début des années 1950 il quitte le P.C.I. et se consacre à son nouveau travail, libraire, qu'il exerce depuis l'automne 1945 à Montauban. En 1955, il participe à la Nouvelle Gauche, puis à l'Union de la Gauche Socialiste. En 1960, il adhère au P.S.U. où il exercera des responsabilités jusqu'à son départ en octobre 1974. En janvier 1975, il adhère au Parti Socialiste, avec le courant rocardien du P.S.U. de Tarn et Garonne, où il est encore un militant actif.

Vie militante donc, et itinéraire qui lui a fait traverser les diverses composantes françaises se réclamant du combat pour le socialisme, à l'exception du courant anarchiste.

Marcel Thourel est un militant, c'est-à-dire selon "ma définition" une personne qui "combat avec persévérance pour atteindre un but général et généreux qui dépasse en tout cas la sphère de ses intérêts propres " (16) ; le militantisme c'est aussi une aspiration à cesser "d'être purement un objet et un jouet de l'histoire pour se développer en une personnalité créatrice" (17). Il est facile de retrouver dans ce personnage ces deux éléments : volonté continue de combat et aspiration à l'action. Les caractéristiques premières apparentes sont d'abord une constance dans l'engagement toujours orienté vers le même but, ensuite un intérêt particulier pour les problèmes touchant à l'organisation visible dans ses responsabilités propres et ses interventions, enfin un cheminement à travers plusieurs partis politiques liés au mouvement ouvrier. Ces trois traits permettent de parler de vie militante et d'itinéraire (18), définissant ainsi ce travail dans ce qu'il est, mais aussi dans ce qu'il n'est pas. Il est apparu impossible de cerner de façon suffisament significative la totalité des éléments de la vie de Marcel Thourel, pour prétendre aboutir à une vie privée et publique de ce personnage. Même s'il peut apparaître comme nécessaire, voire indispensable, de saisir et montrer certains aspects de sa vie privée pour mieux appréhender sa personnalité, il faut bien souligner que l'obstacle quasi insurmontable devant lequel la meilleure volonté s'est avérée vaine, oblige à affirmer la limite de cette étude. Limite liée à sa spécialité, et aux problèmes qu'elle sous-tend.

.....

(16) Yvon Bourdet, qu'est ce qui fait courir les militants ? Stock, 1976, p 259

(17) Robert Francotte, Une vie de militant communiste, Le Pavillon, 1973, p 10

(18) Le terme itinéraire semble plus adapté que celui de carrière, ce militant malgré ses responsabilités, n'ayant pas un attachement continu à une organisation, et une fonction élective, ou de salaire (permanent) en rapport à celle-là.

Mis à part les divers problèmes liés aux sources sur lesquels il n'est pas utile de revenir, une série de problèmes dûs au sujet lui-même se posent :

- le choix de la biographie d'un "petit personnage"
- un élément spécifique à cette biographie qui touche à ce qu'il est courant de nommer "l'histoire immédiate"
- la question des témoignages oraux ou écrits de militants, vus sous l'angle, non de leur utilisation mais de leur nature même.

Aborder la biographie d'un militant provincial, même s'il a eu des responsabilités à l'échelon départemental, peut apparaître comme une gageure. L'enthousiasme des premiers jours a vite cédé la place à une vision lucide des énormes difficultés, qui découlaient d'un tel projet. La biographie est un genre, qui nécessite une masse d'informations et de documentation, qui seuls peuvent éviter de tomber dans le roman ou dans un psychologisme facile. Les embûches pour mener à bien l'histoire d'un personnage s'amoncellent d'autant plus que celui-ci n'est pas "un grand personnage", c'est à dire un personnage public, qui a fait et fait déjà l'objet de recherches, d'articles de presse, etc ... Les sources dans ce cas sont plus nombreuses, même en ce qui concerne lavie privée, les témoins plus nombreux, les ébauches biographiques souvent existantes. Pour Marcel Thourel, il n'en est pas de même, ce travail est le premier. Sa vie privée n'a été cernable qu'à travers les discussions qui nous ont réunis avec sa famille et lui-même. Il faut y ajouter quelques témoignages d'amis. Il faut le répéter cette biographie du fait de sa spécificité prétend plus à être la description et l'explication de l'activité d'un militant que "la dialectique de la vie personnelle à travers de laquelle se forme et se transforme la personnalité singulière (19). Mais là n'est pas le seul problème, il en est un autre lié à la période, dans laquelle cette histoire personnelle s'insère, à savoir du Front Populaire à nos jours.

.....

(19) Lucien Sève, Marxisme et théorie de la personnalité, Editions Sociales, 2ème édition 1972, p 468.

Jean Chesnaux (20) note que, chez les historiens professionnels, une discussion s'est ouverte récemment sur l'"histoire immédiate". Nécessité du recul, difficulté d'être objectif dans des domaines considérés comme trop brûlants, sont les arguments de ceux qui veulent se limiter à l'histoire classique. La biographie de Marcel Thourel opte de toute évidence pour l'"histoire immédiate". Il apparaît vain de refuser ce territoire de recherche. Pour Philippe Wolff l'argument du recul est bien loin d'être déterminant : "le recul historique. Quels sacrifices n'a -t-on pas consentis à ce mythe ! Lorsque le passé se trouve assez loin, non seulement pour que l'ordonnance des faits y apparaisse commodément, mais surtout pour qu'il soit désinfecté des passions du temps, comme de vulgaires microbes : alors il est permis à l'histoire de s'approcher, d'étudier, et l'on attend de lire une impartialité scientifique... D'hier à aujourd'hui, il n'est pas de coupure, et c'est toujours le monde qui s'écoule. L'historien ne doit pas se détourner du présent : qu'il y fasse son métier comme de coutume, sans vaines illusions sur son objectivité, mais le plus honnêtement possible" (21). Les avantages sont importants d'une part, cela permet de rassembler, de collecter des documents (22) qui, s'ils ne l'étaient pas aujourd'hui, risqueraient de se perdre. D'autre part, le fait d'être contemporain d'un personnage permet de mieux en saisir l'évolution, de mieux comprendre son expérience et d'éviter cet anachronisme psychologique, que Lucien Febvre jugeait "le pire de tous, le plus insidieux". Tout ceci a une conséquence, dont il faut être bien conscient, et que Claude Willard résume ainsi : "Evidemment cette histoire ultra contemporaine peut, moins que tout autre, prétendre à être définitive ..." (23).

.....

(20) Jean Chesnaux, Du Passé faisons table rase ?, Maspero 1976, p 175. Voir aussi le Magazine littéraire, dossier comment s'écrit l'Histoire, mars 1972, n° 62, en particulier l'Histoire au présent p 32 à 36 et les Cahiers du forum Histoire n° 3, juin 1976

(21) Wolff Philippe, Histoire de Toulouse, Privat, p 383

(22) Voir chapitre sur les sources p 18 à p 50

(23) ouvrage collectif, Aujourd'hui l'histoire, éditions sociales, 1974, p 198.

L'"histoire immédiate" rend nécessaire le recours aux témoignages écrits ou oraux, ce qui n'est pas sans poser des problèmes.

La mémoire des acteurs comme celle des spectateurs des évènements est nécessaire. Elle pose un certain nombre de problèmes quant à son utilisation. Mais elle interroge aussi sur sa nature même. Des interviews réalisés, il ressort deux constats : les refus, et les oublis. Quelques personnes se sont refusées à répondre aux questions posées, argumentant le plus souvent qu'elles n'avaient "que faire du passé" ou que celui-ci était l'affaire du Parti (24). Mais ce n'est pas l'attitude la plus fréquemment rencontrée. Le plus souvent, l'oubli répond aux interrogations, il faut noter que celui-ci est souvent involontaire dû à l'usure du temps, mais il est aussi parfois volontaire. Plusieurs fois l'interlocuteur s'est réfugié dans un oubli volontaire de toute évidence. Il faut prendre des exemples - entre autres - tel militant qui ne se rappelle pas la date de l'élection de son père au Conseil Général, celui-ci quittant le Parti Communiste un an après son élection ; tel autre encore qui affirme n'avoir jamais été témoin ou parti prenante de l'exclusion de Marcel Thourel, ce qui est contredit par de nombreux écrits de l'époque. La mémoire est sélective, garde et rejette ce qui bon lui semble. A ce niveau des silences, des refus, ou des oublis sont quelques fois tout aussi significatifs que des affirmations. Ce problème se pose pour les Mémoires rédigées par Marcel Thourel, il faut souligner à nouveau que cette autobiographie n'est pas l'histoire d'une vie, mais la mémoire d'une vie, avec tout ce qu'elle comporte d'erreurs, mais aussi d'émotions, de passion contenue ou prononcée. Il s'est avéré nécessaire d'avoir une réflexion critique par rapport à ces Souvenirs, tout au long - et en conclusion - de cette recherche dont il faut pour terminer présenter les axes.

.....

(24) la majorité des gens rencontrés sont des militants communistes, l'autre moitié se composant de militants trotskystes, de socialistes et de personnes non engagées.

Cette recherche qui s'est élaborée à trois niveaux, répond à une série d'interrogations auxquelles j'ai essayé de répondre en suivant le fil chronologique d'une existence mouvementée, vouée à l'action et au combat politique.

Le premier niveau tient plus du travail d'archiviste que d'historien. Il a été indispensable de retrouver, et de rassembler de nombreux documents touchant aux organisations politiques auxquelles le personnage a adhéré, et aussi à son activité propre. Ce travail se concrétise par le long chapitre sur les sources, mais aussi par un choix d'écrits de Marcel Thourel : articles, brochures, rapports internes, discours. Ces documents permettent de connaître sa pensée politique, ses idées fondamentales et ses prises de position devant les problèmes de l'actualité. Ils sont donc un complément nécessaire au récit biographique. Le deuxième niveau c'est la présentation d'un texte original, les Souvenirs de Marcel Thourel ; ce document, qui a de toute évidence plus une valeur historique que littéraire, vient tout au long de ce travail à la fois comme témoignage et comme source, quand d'autres documents le corroborent. Le troisième niveau c'est le récit biographique lui-même, qui est reconstitution d'une existence, tentative, d'explication des actions dans un cadre politique général, mais aussi dans une organisation particulière.

Ces trois niveaux de recherche sont complémentaires, indissociablement liés, et permettent de poser une série d'interrogations autour desquelles s'organise le récit. Questions essentielles telles que :

- pourquoi l'engagement politique ? Pourquoi le passage dans plusieurs organisations ? Celui-ci est-il significatif de continuité ou de versatilité de fidélité ou de sucessions d'impulsions ?
- comment fonctionne et vit une organisation ? En raison de quoi un militant accède à des responsabilités ? Quelle est leur nature ? Une constante existe t'elle dans les fonctions, et si oui à quoi est-elle liée ? Quels rapports

le militant entretient-il avec l'organisation à laquelle il appartient ? Que lui apporte t-elle, et réciproquement ?

- Quels rapports une existence de militant entretient-elle avec son temps, son univers social et politique ?
- Et, pour terminer, cette vie n'est-elle pas le reflet à sa façon personnelle de la sensibilité de nombre d'hommes, de militants d'une génération et en quoi ? Peut-on à partir de cette étude, aboutir à une esquisse de bilan ?

Toutes ces questions ont guidé ce travail, qui se présente comme un récit chronologique.

Récit chronologique, rythmé par des ruptures soit personnelles dûes à Marcel Thourel, soit dûes aux évènements.

Dans un premier temps, la naissance d'un militant sera cerné, de son enfance à sa jeunesse, quels chemins mènent à l'engagement ; ensuite sera décrite la formation du militant, à laquelle succédera l'exercice des responsabilités pendant la période qui va de l'occupation à la libération. L'exclusion du P.C.F. , moment capital de cette vie militante donnera lieu à une attention particulière. Cette biographie s'achèvera sur les nouveaux engagements, et sur une tentative d'ébauche du portrait de ce militant.

Qu'il me soit permis de dire encore une fois avant de laisser la place et la parole au récit et aux documents, que le personnage m'a passionné.

PREMIÈRE PARTIE

LA NAISSANCE D'UN MILITANT

DE L'ENFANCE

A

L'ENGAGEMENT

1 _ L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

2 _ L'ENGAGEMENT

I - L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

. les origines lointaines

. les origines proches

. le milieu spatial

. l'éducation scolaire

. l'entrée dans la vie active

. l'engagement syndical

. le service militaire

I - L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

Le 3 février 1913, à 8 heures, Marcel, Auguste, Alfred THOUREL, voit le jour à Toulouse, dans le petit appartement familial (une chambre, une cuisine) d'un immeuble situé au numéro un de la rue de Périole, rue parallèle au canal du Midi, derrière la gare Matabiau.

Son père, Jean THOUREL perd sa mère, Augustine THOUREL (1) à l'âge de huit ans. Né de père inconnu, il est orphelin.

Il semble que la famille THOUREL soit originaire du bassin méditéranéen (Hérault, Gard, Bouches du Rhône). La mère de Jean THOUREL 'est née à Nîmes d'un nommé THOUREL Joseph, dont les origines restent introuvables (2).

Y a t-il un lien de parenté avec les THOUREL qui exercent des carrières juridiques dans l'Hérault, le Gard, et les Bouches du Rhône ? Et en particulier avec Jean-François THOUREL (3) qui eut deux fils, Albin (4) et Léon (5), lequel eut au moins un fils, Henri-Joseph (6).

.....

(1) Acte de décès, extrait des registres de l'Etat Civil de la ville de Béziers (Hérault)

(2) Lettre du 11 août 1978 à Monsieur le Greffier en chef du Tribunal de Nîmes, qui renvoit aux Archives Départementales, lesquelles ne trouvent trace de Joseph THOUREL. Il faut souligner ici toute la difficulté - lorsqu'on n'est pas un généalogiste attritré - pour obtenir des renseignements du greffe des tribunaux, même du service de l'Etat Civil des Mairies.

(3) THOUREL Jean François - né à Béziers en 1756. Mort à Nîmes en 1834. Magistrat, substitut du procureur du roi, accusateur public, après Procureur Général près la cour de justice criminelle de l'Hérault, en 1801

(4) THOUREL Albin - 1800-1880 - Avocat et homme politique. Auteur d'une "histoire de Genève" en 3 volumes. Défenseur des idées républicaines et compromis par ses ardentes plaidoieries dans les procès politiques fut impliqué en 1850 dans l'affaire dite du "complot de Lyon". Rendu à la liberté après deux ans d'emprisonnement préventif. Obtint la création à Marseille de la première chaire d'économie politique. Elu député de l'arrondissement de Sisteron, en 1876

(5) THOUREL Léon - Fils de Jean-François, né en 1798. Procureur à Nîmes, Président de Chambre à la cour de Nîmes.

(6) THOUREL Henri-Joseph, né en 1845. Magistrat, avocat général à Aix, procureur général à Besançon. Quitta la magistrature en 1886 et se fit inscrire au Barreau de Marseille. Conseiller Général du 2ème canton de Marseille, de 1887 à 1910. S'intéressa particulièrement aux questions ouvrières. Président du comité pour l'indépendance des Boers.

Jean THOUREL est-il descendant de cette famille de j..istes fortement républicains ? C'est une éventualité, mais non une certitude, le point obscur étant les origines de Joseph THOUREL, le père d'Augustine.

Au bénéfice de l'hypothèse selon laquelle Marcel THOUREL descendrait de Jean-François, les origines géographiques et l'inexistence d'autres THOUREL, originaires du Gard ou de l'Hérault (7).

Ce qui la met en doute, c'est la rupture sociale : Jean THOUREL évolue dans un milieu ouvrier des plus modestes ; encore qu'on puisse supposer qu'elle soit le fruit d'un enfant "accidentellement arrivé", Augustine THOUREL étant fille mère.

Le père de Marcel THOUREL, Jean, ouvrier sans qualification, connaît très jeune, la misère. Dans une lettre adressée à sa femme il écrit : "... Vous avez bien agi en donnant l'hospitalité à ces miséreux. Moi aussi, jadis, j'ai été dans les mêmes circonstances, n'ayant personne pour me secourir et me donner du courage ; que de me voir à la merci de quelques brutes éloignées de la civilisation, et qui, à tout instant, ne songeaient qu'à se venger sur un être sans défense, n'ayant aucun protecteur. Tel a été mon passé, et quant à eux, il n'en est peut-être pas ainsi, car ils n'ont pas connu le dizième des souffrences que j'ai endurées dans les hospices"(8).

Le petit Marcel ne connaîtra pas son père, ou très peu, car il fut tué lors de la première guerre mondiale, à l'âge de33 ans, le 30 juin 1915, sur le front de l'Argonne (à cheval sur les départements de la Meuse et de l'Aisne). Jean THOUREL fut l'un des deux mille toulousains qui périrent lors de cette guerre (9).

.....

(7) d'après les renseignements fournis par les Archives Départementales du Gard et de l'Hérault.

(8) Lettre envoyée du front de l'Argonne, de la Barnière, le 1er Mai 1915.

(9) Pierre de Gorses, les Grandes heures de Toulouse, Librairie académique Perrin, 1978, Page 346.

La disparition de son père a certainement eu des répercussions sur la formation de la personnalité du jeune Marcel, mais il est difficile d'en cerner l'impact, le seul élément qui existe ce sont les réflexions de Marcel THOUREL lui-même : " *la vie de mon père, et surtout sa mort, m'ont marqué très jeune, et c'est certainement à sa mémoire, que je dois cette haine que j'ai des guerres que l'on fait faire aux peuples pour des intérêts qui leur sont parfaitement étrangers. Je suis certain que l'antimilitarisme de ma jeunesse et mon engagement politique ont pris racine dans les tranchées de l'Argonne, et dans les immenses charniers dont cette région est jalonnée* (10).

Comme de nombreux orphelins de guerre, Marcel sera pupille de la nation. Il est élevé par sa mère Louise, ouvrière en confection travaillant à domicile, et par sa tante, la soeur de sa mère. Il évolue donc dans un milieu populaire, au niveau de vie rendu encore plus modeste par la guerre (11). A partir de 1921, une nouvelle personne entre dans son entourage familial ; sa mère se "remarie", mais pas officiellement, ainsi que le firent de nombreuses veuves de guerre, afin de ne pas perdre le bénéfice de la pension. De son beau-père, Marcel ne garde aucun mauvais souvenirs, il apparaît donc qu'il n'y eu aucun conflit constant comme cela peut parfois exister dans un ménage, où l'un des deux membres n'est pas le père ou la mère légitime. Son beau-père, d'origine ouvrière, ouvrier lui-même, a peu fréquenté l'école. Il prendra des cours de comptabilité. Plus tard, il entrera dans l'administration postale comme courrier convoyeur dans les services ambulants. A l'exception de son beau-père, membre du parti radical, mais sans responsabilité et activité, la famille du petit Marcel se tient à l'écart de la vie politique.

Il passe son enfance et sa jeunesse dans ce milieu familial populaire, sans tradition politique ou syndicale, mais aussi dans son quartier, le quartier Marengo.

.....

(10) M.T. Souvenirs, page 1

(11) Pierre Bouyoux dans sa thèse sur l'opinion publique à Toulouse pendant la première guerre mondiale, souligne les difficultés de la vie quotidienne engendrées par la guerre (restrictions pour le pain, la viande, d'autres produits alimentaires, manque de pétrole, de charbon). Voir les pages 199 à 210.

Enfant du vieux quartier Marengo, Marcel y passe toute sa jeunesse son adolescence et une grande partie de sa vie d'adulte. Il habite successivement de sa naissance à son départ pour Verdun sur Garonne (Tarn et Garonne) au printemps 1945 : au 1 de la rue de Périole, au 21 de la rue Marengo, Impasse Jolimont au 14 puis au 60 rue des Champs-Elysées. Le quartier Marengo, tout proche de la gare Matabiau, accroché aux pentes de la colline Jolimont, est peuplé presque exclusivement de cheminots (12). L'immeuble qui abrite la famille THOUREL et où Marcel fais ses premiers pas, est une immense bâtisse de trois étages comprenant une cinquantaine de logements, bordant le depôt des machines de la compagnie des chemins de fer du Midi. Des familles de cheminots y résident. L'inconfort et l'exiguité des appartements obligent les enfants à vivre beaucoup à l'extérieur, dans la rue. La rue, lieu de rencontre et de conversation, où se forgent le caractère et la personnalité au contact des autres, au hasard des évènements quotidiens, au milieu de la vie des travailleurs, qui habitent ce quartier. Ainsi, Marcel indique : "*pendant les années de ma jeunesse, je n'entendis parler que de la grande grève des cheminots de 1920, faite non seulement pour une revalorisation des salaires, mais aussi pour obtenir la nationalisation de la compagnie des chemins de fer du Midi ...*" (13).

Un autre enfant du quartier, aujourd'hui bien connu, Georges SEGUY, raconte : "mon père avait beaucoup d'amis, qui avaient été révoqués en 1920, et qui n'ont été réintégrés au chemin de fer qu'au moment du Front Populaire. Les hommes étaient entourés d'une sorte de légende ; à nos yeux d'enfant, ils étaient victimes d'une grande injustice ..."(14).

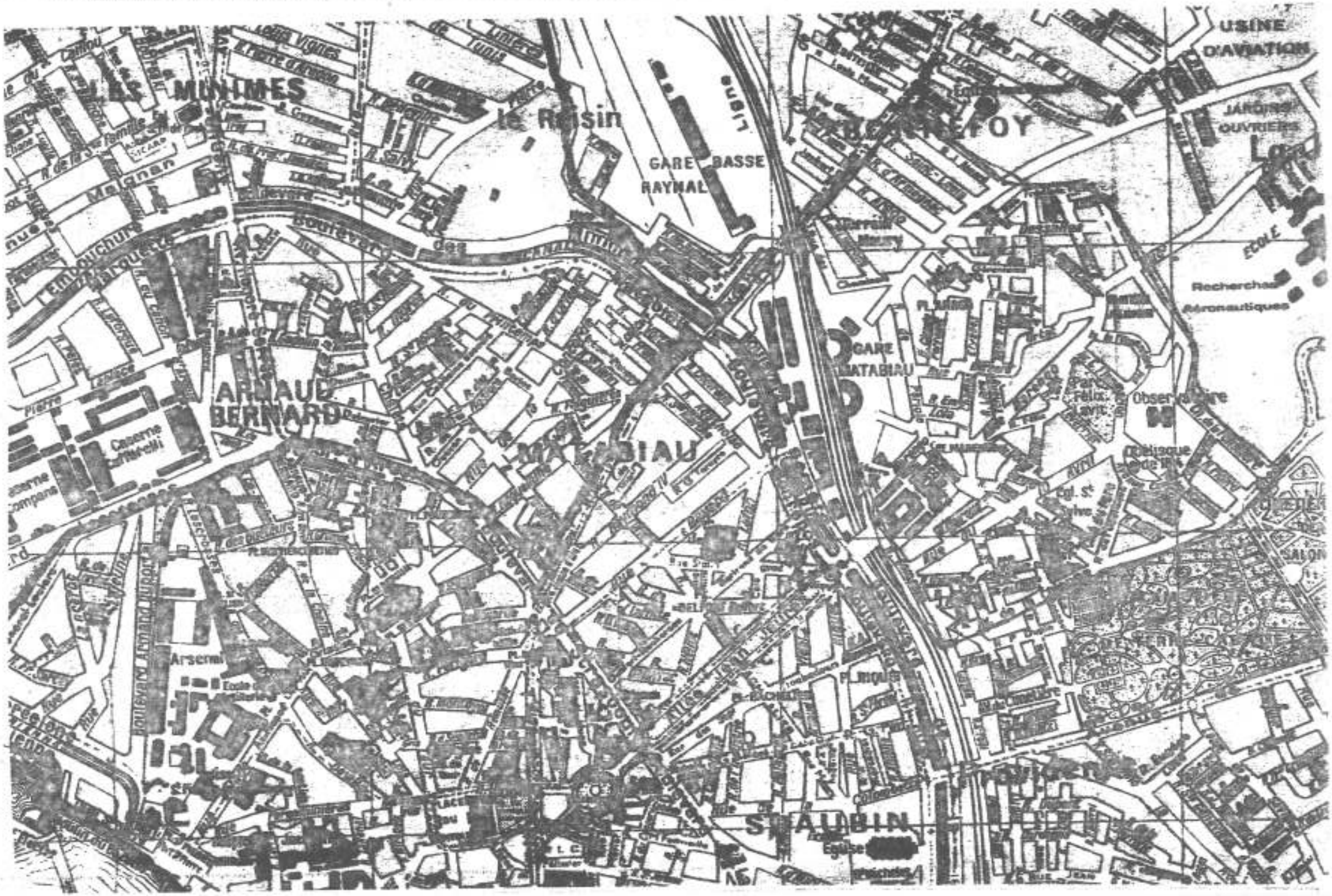
.....

(12) Gratien LEBLANC, la vie à Toulouse il y a cinquante ans, Privat, 1978, pages 114-115.

(13) M.T. Souvenirs, page 2.

(14) Georges Seguy, Lutter, Stock, 1975, page 34.

EXTRAIT DU NOUVEAU PLAN DE LA VILLE DE TOULOUSE. Labouche frères éditeurs. année 1950



Il est certain que cette grève, qui débute le 1er mai 1920 pour les huit heures et surtout la nationalisation du chemin de fer, et dure 31 jours pour s'achever dans la défaite et la répression (2 500 sanctions), marque à la fois une génération de militants engagés dans la lutte ou la soutenant, mais aussi tous ceux qui les touchent de près (parents, enfants, voisins ...), qui en subissent les conséquences dans leur vie quotidienne (15).

L'enfance et la jeunesse de Marcel se déroulent donc dans un décor social populaire, où la confrontation "aux dures réalités de la vie" est la constante. Le Toulouse de Marcel n'a rien à voir avec le Toulouse du Capitole, ni celui des "grands cafés" (16).

Quand arrive l'âge de commencer son éducation scolaire, ses parents choisissent l'école paroissiale de l'enfant-Jésus, aussi dénommée école St Sylve du nom de l'Eglise du quartier. Elle se dresse dans la rue Montcabrier, toute proche du domicile familial. On peut se demander pourquoi ses parents ont décidé de l'envoyer dans une école libre, catholique et payante. Par commodité, en raison de sa proximité ? Il ne semble pas, le quartier Marengo avait son école publique et laïque. Question de choix religieux ? Le sentiment religieux de la famille Thourel est difficilement cernable : malgré tout, il est possible d'affirmer que si son beau-père est non croyant et non pratiquant, sa mère est croyante et occasionnellement pratiquante, sa tante est par contre, une fidèle très fervente.

Reste alors l'explication que donne Marcel THOUREL : *"Ce choix de mes parents n'était pas conditionné par une option politique, encore moins par une manifestation de croyance, eux qui n'allaient jamais à l'Eglise, exception faite pour les cérémonies. Non ; ils m'avaient mis "chez les curés" parce que, comme beaucoup à cette époque, ils croyaient que les méthodes d'é-*

.....

(15) Rolande Trempé, 80° anniversaire de la CGT dans la Haute Garonne, éditeur U.D., C.G.T. Toulouse, Pages 55 et 57.

(16) Pierre Gaches, Toulouse les jours heureux, 1919/1936, imprimerie Boisseau, Toulouse, 1975, voir les pages 31 à 60.

ducation y étaient plus sévères, et qu'en payant, on s'occuperait à leur place de l'éducation de leur enfant"(17). Dès 1920, Marcel fait ses premiers pas dans le milieu scolaire. Il entre dans cette grande bâtisse rectangulaire, dont les côtés sont occupés par les classes et diverses salles, le bâtiment d'entrée par les logements et bureaux de l'administration, le préau se situant en face de ceux-ci, le tout bordant la cour intérieure de récréation (18).

Le but des enseignants est de poursuivre l'oeuvre des fondateurs, que le chanoine Valentin avait saluée quelque vingt ans plus tôt, le jour de la Bénédiction Solennelle, le 1er octobre 1899, ainsi : "l'école chrétienne fondée pour distribuer aux enfants les trésors d'une instruction complète embrassant les sciences humaines et divines, et destinée à former des hommes de caractère ..." (19). Il semble qu'à l'époque (années 1920 à 1926) l'école compte à peu près 140 élèves, répartis en une classe maternelle, un cours préparatoire, un cours élémentaire, et un cours de préparation au certificat d'études primaires (20).

Les enseignants sont des frères de la congrégation de Saint-Jean-Baptiste de la Salle. Le directeur en 1922, est un nommé Antoine NAN, frère Jadère Marie, ainsi décrit dans la brochure anniversaire de l'Ecole ;"on connait à Toulouse sa haute intelligence, son jugement sérieux, sa connaissance parfaite des problèmes, parfois difficiles de l'enseignement libre, et aussi son esprit d'initiative, sa décision raisonnée, mise au service d'une direction sage, en même temps que ferme dans le sens qui est particulier aux fils de Jean-Baptiste de la Salle".

.....

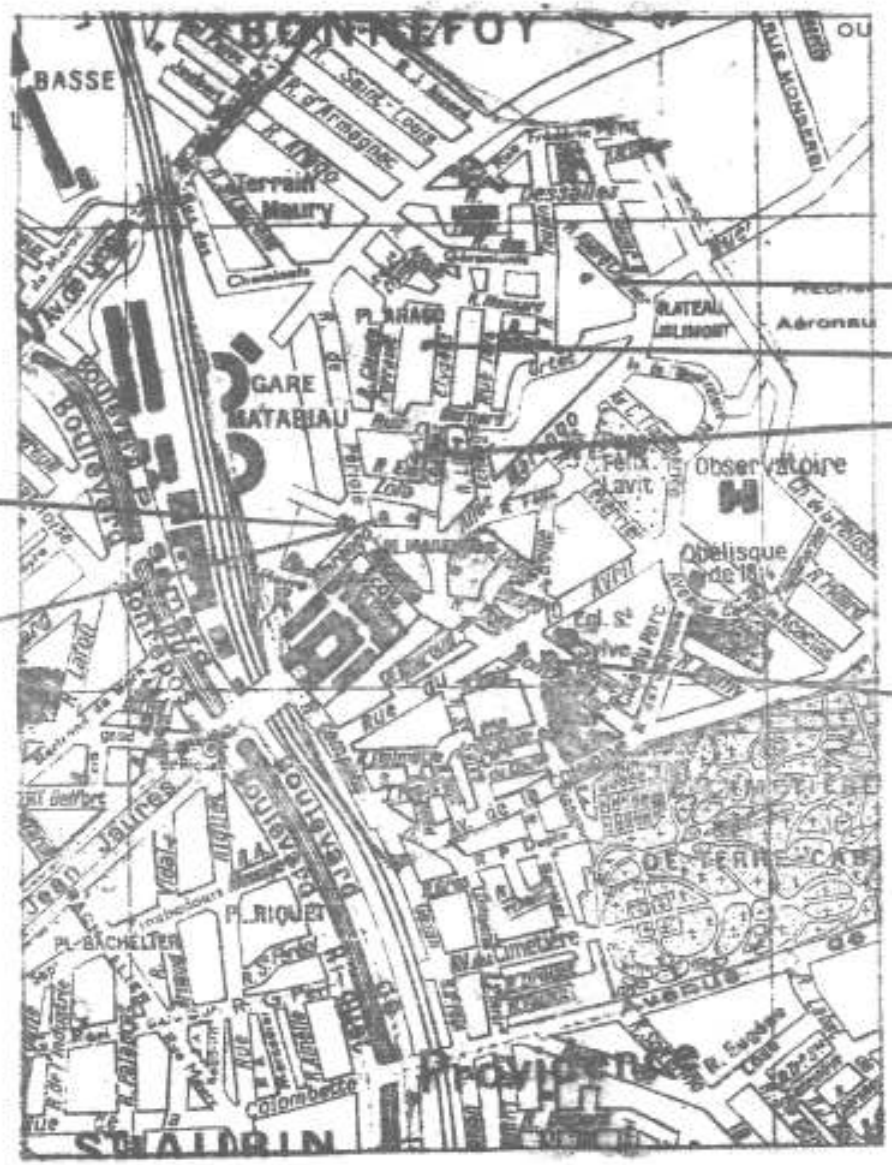
(17) M.T. Souvenirs, page 4

(18) Cliché paru dans le Bulletin paroissial de Saint-Sylve, de novembre 1899

(19) Brochure pour le cinquantenaire de la fondation de l'Ecole de l'Enfant-Jésus, paroisse Saint-Sylve, Toulouse, 15 mai 1949

(20) Interviews de Mr Saturne, directeur en retraite de la Croix du Midi, hebdomadaire catholique publié à Toulouse, ancien élève de l'Ecole Saint-Sylve, camarade de classe de Marcel Thourel, et de l'Abbé Charles Resplandis, aujourd'hui retraité, élève de l'école St-Sylve de 1917 à 1921.

Extrait du nouveau plan de la ville de Toulouse. Labouche frères.éditeurs année I950



ex impasse Jolimont

60, rue des champs élysées

I4, rue des champs élysées

I, rue de Périole

2I,rue Marengo

Ecole de l'Enfant Jésus

Il prépare le jeune Thourel au certificat d'études primaires, et administre l'école, dont la vie quotidienne est rythmée pour l'enseignement proprement dit (8 heures - 11 heures et 13 heures 30 - 17 heures, tous les jours, sauf le Jeudi et le Dimanche), et par l'éducation religieuse catholique (instruction religieuse, prières avant le début des cours, etc ...) liée à la vie paroissiale. Ainsi la semaine comme l'année s'organise autour des fêtes religieuses : le jeudi et le dimanche, c'est la messe obligatoire (21), le mois de janvier est le mois de l'Enfant-Jésus, celui de mars, de St Joseph, celui de mai, de Marie, celui de juin, du Sacré Coeur, celui d'octobre du Rosaire ; Noël donne lieu à une préparation toute particulière (crèche, cantiques ...). A toutes ces manifestations participent les catholiques pratiquants du quartier, et surtout les enfants de l'école St-Sylve. Le petit Marcel vit dans cette atmosphère, il recevra tous les sacrements, du baptême à la communion privée, de la confirmation au mariage, et il fut enfant de choeur. Il est plus difficile d'avoir une idée précise de sa scolarité (22). Le seul témoignage recueilli est celui d'un de ses camarades, témoignage qui donne plus d'enseignement sur la personnalité de Marcel Thourel que sur sa scolarité proprement dite : "Marcel était exalté, un garçon à impulsion dans le sens noble du terme, hableur, d'un débit extraordinaire" (23).

Toujours est-il qu'il passe le certificat d'études primaires à la fin de l'année scolaire 1926, et affirme : "*lorsque j'eus treize ans et demi, après avoir obtenu le certificat d'études primaires, grâce, je dois le dire, aux dix points attribués d'office aux pupilles de la nation, je fis part à mes parents de mon intention de travailler*" (24).

.....

(21) Cf. Interviews de MM. Saturne et Resplandis

(22) L'école St-Sylve a été récemment détruite pour laisser la place à un immeuble d'habitation ; les démarches effectuées tant auprès des prêtres de l'Eglise St-Sylve que des services d'Archives de l'Archevêché de Toulouse, se sont avérées vaines. Les archives de l'Ecole semblent avoir disparues.

(23) Interview Mr Saturne

(24) M.T. Souvenirs, page 4

Le jeune Marcel passe donc peu de temps à l'école (six ans). Il n'est pas possible de mesurer l'impact de cette éducation religieuse sur sa personnalité, mais par contre, il est possible d'en cerner les limites en tenant compte du fait que son enfance et son adolescence se partagent entre l'école, la famille, le travail, et le quartier ; celui-ci paraît être le plus déterminant. Il faut encore une fois laisser la parole à Marcel Thourel (25) : "*ce qui m'a le plus marqué, et dont je conserve au fond de moi le souvenir la plus tenace, c'est ma jeunesse, et l'ambiance dans laquelle je l'ai vécue, avec la bande de copains, vivant plus dans la rue qu'à la maison ou à l'école, apprenant la vie à la rude école de la réalité, sur le tas, confronté très jeune à tout le pittoresque, l'exaltant, le médiocre d'un quartier populaire d'une grande cité*" (26).

Sans aucun doute, la vie dans le quartier et l'entrée dans la vie active, avec ses hésitations, sont plus déterminantes dans la voie de l'engagement politique futur.

A moins de 14 ans, encore adolescent, Marcel quitte l'école à la recherche d'un premier travail (27).

On peut distinguer deux périodes dans son entrée dans la vie active : une première, de la sortie de l'école à janvier 1930, faite d'une suite de travaux à la fois différents et communs, une seconde, de janvier 1930 à avril 1934, date de son départ au service militaire, qui se caractérise par le choix d'un métier.

En septembre 1926, il est admis, à moins de 14 ans, dans l'administration postale comme télégraphiste, place obtenue en raison de sa qualité de pupille de la Nation.

.....

(25) Dans ses Souvenirs, Marcel Thourel n'accorde que très peu de place à sa scolarité : une dizaine de lignes en tout et pour tout.

(26) M.T. Souvenirs, page 19

(27) Sur ce point, les sources sont limitées d'une part aux Souvenirs de Marcel Thourel, et d'autre part à un certain nombre de certificats de travail, et à la reconstitution de carrière effectuée par la Sécurité Sociale.

Il se souvient de ce premier travail. "*travail répétitif à heures fixes, port d'un accoutrement appelé tenue, brimades des chefs et d'inspecteurs incapables, seulement aptes à manifester leur autorité sur des gamins ...*" (28). Toujours selon lui (29) il décide de quitter ce travail, et devant l'opposition de sa famille, il provoque son licenciement par des **retards volontaires** dans la distribution du courrier. Il part de nouveau à la recherche d'un emploi, et de février à décembre 1928, il est livreur d'abord chez un dépositaire en biscuits, puis chez un dépositaire de produits d'entretien (Girme), dans la rue Caraman. En janvier 1929, il est employé aux établissements Lamouroux (matériel agricole) à Croix Daurade, grosse entreprise employant près de 800 ouvriers (30). Subissant là encore, des vexations de la part du chef d'atelier, il s'insurge et se retrouve à la porte. Cette première période de travail est donc caractérisée par une série d'échecs, de renvois et par des emplois sans attrait, sans possibilité d'initiative, d'intervention propre, et enfin par une dépendance totale face à l'employeur, certainement facilitée par le jeune âge de Marcel. Il est certain, de toute façon, que l'entrée si jeune dans la vie active, est un élément majeur dans la formation de sa personnalité ; ainsi que sa révolte face aux injustices subies.

En janvier 1930, Marcel va avoir dix sept ans, deux métiers " l'avaient toujours tenté : menuisier ou boulanger (31). Il commence, dès cette date, l'apprentissage de boulanger chez Labadesse, allées Jean-Jaurès (32).

A partir de janvier 1931, il est demi-ouvrier chez Cathala, un boulanger de son quartier, rue du 10 avril, qui, à son départ, lui remet un certificat de travail élogieux, indiquant "n'avoir qu'à (se) féliciter de ses services sous tous les rapports" (33).

.....

(28) M.T. Souvenirs, page 5

(29) Idem, page 5 à 8

(30) Jean COPPOLANI, Toulouse au XX°, Privat, 1963, page 222.

(31) M.T. Souvenirs, page 8

(32) Reconstitution de carrière de la Sécurité Sociale.

(33) Certificat de travail d'E. Cathala, boulangerie, 19 rue du 10 Avril, Toulouse

Il travaille ensuite comme ouvrier à la boulangerie Almon à Arnaud-Bernard ; il avait adhéré l'année précédente au syndicat de l'alimentation affilié à la C.G.T. (34). Il affirme être passé en prudhommes en décembre 1932 contre son patron. Le fait est, qu'en décembre 1932, il change de patron, il exerce alors chez Mauras, avenue de Muret, à la boulangerie le "Pain Moderne". Il y reste jusqu'à son départ à l'armée en avril 1934. Entre temps, il se marie, le 6 juin 1933, avec Andrée GRANIE, originaire de Castres, dans le Tarn, née en 1915, de famille ouvrière et elle-même ouvrière en chaussure (35). Elle abandonne son métier peu de temps après leur mariage, qui les unit très jeunes. Elle a dix huit ans, lui vingt ans.

Cette deuxième période de son entrée dans la vie active se caractérise à l'évidence d'abord par une continuité professionnelle, par l'apprentissage d'un travail pénible (36), mais en un certain sens créatif. Ce tra-

.....

(34) M.T. Souvenirs, page II, il n'a conservé que les cartes syndicales des années 1933 à 1937. Voir plus loin l'adhésion syndicale.

(35) Livret de famille du 6 juin 1933, n° du registre 658

(36) En règle générale, il n'y a pas d'heures fixes à faire. La durée au travail est conditionnée par le nombre de journées à faire. La prise du travail est généralement fixée à minuit et selon la dextérité, la rapidité et la cohésion de l'équipe, le travail est terminé dans la matinée entre 9 et 11 heures.
Exemples : (à partir du témoignage de M.T.)
- Labadesse : minuit - 10 h 3 fournées
- Cathala : minuit - 11 h 3 fournées
- Almon : 22 h - 10 h (de 22 heures à minuit il fallait fabriquer et cuire plus de 1 000 croissants
  4 fournées
- Le Pain Moderne : minuit à 9 h 5 à 6 fournées avec four double moderne
- Vieulet : minuit - 10 h 3 fournées

Pour avoir du repos dans la nuit du Samedi au Dimanche, le nombre de fournées est doublé dans la nuit du vendredi au samedi. On commence généralement le vendredi à 20 h pour finir le samedi en fin de matinée ou début d'après-midi. Cette journée est payée double -
L'équipe dans les boulangeries de faible importance (3 fournées) - est composée - :

- du brigadier ou maître de pelle (qui chauffe le four et cuit les fournées,
- du pétrisseur qui pétrit les fournées et s'occupe du pesage et façonnage,
- un apprendi ou demi-ouvrier.

Il apparait donc que le fait d'avoir été boulanger a dû à la fois engendrer et développer en lui ces qualités ; cet emploi est aussi pour lui le moyen de préparer son engagement politique par son adhésion syndicale.

Dans ses Souvenirs, (38) Marcel Thourel raconte un évènement - qu'il n'a pas été possible de vérifier (39) - survenu en décembre 1932 :

"Enfin à 19 ans, devenu ouvrier, je m'embauchais chez Alman, à Arnaud-Bernard, où le travail était plus pénible et plus long encore. Nous étions trois ouvriers à commencer à 22 heures pour terminer à midi le lendemain, et le fournil était une cave presque sans aération ... J'ai quitté la place quelques mois plus tard, en déposant une plainte contre mon patron, devant le conseil de prudhomme, car il avait retenu sur mon salaire, le prix d'un collier du pétrin, que j'avais cassé en le démontant ..."

Cet évènement, si l'on admet sa véracité a favorarisé l'engagement syndical ; il en est la conséquence puisque Marcel Thourel date sa première adhésion à la C.G.T. en 1931 (la première carte syndicale qu'il a conservé date de 1933). La C.G.T., et sa fédération de l'Alimentation, est le seul syndicat qui, à Toulouse, regroupe les ouvriers boulangers, Julien FORGUES, le secrétaire de l'U.D., en est issu (40).

Quelles sont les raisons de son engagement syndical ? (41).

D'abord il est certain, son expérience de travail, ensuite la conviction que seule l'action collective peut permettre au travailleur de se

.....

(38) Page 10

(39) Les démarches (lettres, téléphone, visites) auprès du Tribunal de Prudhommes de Toulouse, se sont avérées sans résultat, le personnel m'ayant répondu que dans le cas d'une affaire conclue à l'amiable, il n'y a pas de procès verbal et donc de dossier conservé.

(40) Voir sa biographie, Tome III, indications biographiques, pages 163 et 164.

(41) Souvenirs, pages 11 et 12.

défendre, ensuite les conditions de travail de l'époque et plus précisément d'embauche.

Il évoque un fait pour lui révoltant : "une autre forme d'exploitation plus écoeurante encore, était celle qui se pratiquait lors du placement des ouvriers. Le bureau de placement n'existait pas, l'embauche se faisait, soit pour une place fixe, soit pour un remplacement, par l'intermédiaire du "placeur", à qui s'adressaientles patrons en quête d'ouvriers et les ouvriers en quête de travail ... Il fallait passer par lui obligatoirement, mais ses services n'étaient pas bénévoles, car on devait être généreux à son égard, si l'on voulait travailler.En fait, à chaque placement, il percevait sa dîme, un impôt sur le travail ..."

Il est impossible de cerner son activité syndicale, il affirme avoir participé à la grève générale du 12 février 1934 contre les menées fascistes. Il est possible d'admettre que cette activité syndicale n'a pas été très importante, ceci pouvant s'expliquer par les difficultés dûes à la profession elle-même, d'autant plus qu'il travaille chez un petit commerçant. Néanmoins, son engagement syndical a dû favoriser sa maturation politique, comme le service militaire obligatoire qu'il entame au printemps 1934.

Le 17 avril 1934, Marcel Thourel est incorporé à la section C.O.A. (commis et ouvriers d'administration) de la 17è région militaire (42) dans les services d'intendance à la caserne Clauzel, à Toulouse, en raison de son mariage. Il est affecté à la manutention militaire, à la fabrication du pain. Il reste soldat de 2è classe de la date de son incorporation à celle de sa libération, le 6 juillet 1935 (43).

.....

(42) 17° : 17° région militaire (Toulouse)

(43) la classe à laquelle appartient Marcel Thourel, incorporée pour douze mois, est maintenue à la caserne trois mois supplémentaires par un vote du parlement, en raison de la période dite des "classes creuses", consécutive à la période de dénatalité, résultant de la grande guerre.

Le seul document écrit, qui fait état de son service, excepté sur livret militaire, est un certificat de bonne conduite du capitaine d'administration Dumora, qui souligne "qu'il a constamment servi avec honneur et fidélité" (44).

Plus importants, sont sans doute, d'une part le fait qu'il reste à Toulouse, ne perdant pas ainsi contact avec son milieu, restant malgré tout à l'écoute des évènements (le 18 juin 1934 ne reste certainement pas sans échos dans la caserne (45) ; d'autre part, et sur ce point il faut de nouveau se reporter à ses mémoires - la rencontre dans la chambrée de deux jeunes militants politiques, l'un communiste, Clément JOURDAN (46), l'autre socialiste, GALAN (47), dont les débats politiques animent les soirées : "*c'est cette période qui, pratiquement marquera le choix et l'engagement politique. En effet, au sein de notre département, composé d'une cinquantaine de conscrits, il s'en trouvait deux politiquement engagés ... Tout était prétexte à discussion, pour ces deux jeunes militants sincères et passionnés. Il s'en suivait dans la chambrée, où chacun s'attachait à faire valoir aux yeux de l'auditoire les mérites plus évidents des trois flèches, sur ceux de la faucille et du marteau, et inversement ... Lentement, mais avec une conviction qui se raffermissait de jour en jour, je finis par opter pour la troisième internationale ...*"(48). Il poursuit ainsi sa maturation politique. Il quitte la caserne Clauzel de Toulouse, début juillet 1935, et reprend son travail de boulanger dans le civil, dès le 1er septembre 1935, à la boulangerie-pâtisserie Vieulet, place Marengo, qu'il quittera en avril 1937.

.....

(44) Certificat imprimé de la 17° région militaire, du 13 avril 1935.

(45) 18 juin, journée de protestation et soirée d'émeutes à Toulouse, pour protester contre la tenue d'une réunion fasciste (voir plus loin dans le chapitre sur l'engagement politique).

(46) Clément Jourdan, originaire du Lot-et-Garonne, fait partie de la direction fédérale du Parti Communiste en Haute-Garonne à la libération. Il a confirmé cette épisode de l'armée.

(47) Galan : introuvable, malgré les démarches à la fédération socialiste en Haute-Garonne.

(48) M.T. Souvenirs, pages 13 et 14.

Ses origines sociales, sa vie dans le quartier populaire Marengo, ses premières expériences de travail, sa rencontre au service militaire ... et évidemment les évènements sociaux et politiques, qui font apparaître une volonté populaire de changement qu'il faut maintenant resituer, entretiennent, alimentent, forment les fondements de son engagement politique, qu'il traduit en septembre 1935 par son adhésion au Parti Communiste Français, région Garonne-Ariège.

II - L'ENGAGEMENT

- Toulouse à l'aube du Front Populaire

. Le P.C.F. à Toulouse à l'aube du Front Populaire

. Les raisons d'un choix

. La cellule Clara ZETKIN

. Le Front Populaire à Toulouse

. Les premières responsabilités

2 - L'ENGAGEMENT

Marcel THOUREL fait ses premiers pas dans la vieactive sur fond de crise économique et sociale. Il est libéré de ses obligations militaires dans une période de crise politique, qui ne cesse de s'approfondir et se traduit par une poussée populaire revendicative.

Il n'est pas directement touché par la crise, mais il évolue, se forme et arrive à l'âge d'homme dans cette atmosphère. Il apparaît donc indispensable de bien cerner le cadre social économique et politique, dans lequel va se jouer son engagement ; dans un premier temps, la crise à Toulouse sera décrite dans ses ressemblances avec la crise nationale, comme dans ses particularités ; dans un second temps, le Parti Communiste à TOulouse sera situé pour bien comprendre les raisons d'un choix, et les premiers pas dans l'activité militante, au coeur de la victoire du Front Populaire.

Depuis 1931, les conditions de vie des travailleurs français se sont considérablement aggravées ; à la suite de la grande crise de 1929 aux Etats-Unis, la production française a baissé de moitié environ ; de 1931 à 1936, la durée hebdomadaire de travail passe dès 1932, de 48 heures à 43 heures, et la masse des chômeurs totaux est de 800 000 en mars 1936, d'après Alfred Sauvy. Février 1934 voit poindre la menace du fascisme. L'Italie depuis 1922 et l'Allemagne depuis 1933, avec l'arrivée au pouvoir d'Hitler, sont pour les ligues d'extrême -droite, de vivants exemples. Le 6 février, le Palais Bourbon à Paris est attaqué ; des combats de rues opposent communistes, extrémistes de droite et forces de police. Le Gouvernement Daladier démissionne. Les organisations ouvrières politiques et syndicales se mobilisent pour faire reculer le danger fasciste.

Toulouse n'est évidemment pas épargnée par cette situation de crise, même si celle-ci y prend des formes particulières. La crise économique s'amorce dans la ville rose en 1931, mais lentement jusqu'en 1933, ce qui s'explique par le fait que Toulouse est faiblement industrialisée, or c'est la grande industrie qui est la première frappée (1).

En effet, la grande industrie, malgré un début de développement au sortir de la première guerre mondiale, est loin d'y dominer l'activité économique. Dans un article intitulé "Nos bagnes modernes" (2) un syndicaliste unitaire écrit :

" Toulouse n'est pas une ville particulièrement industrielle. Le marché métallurgique y est considérablement restreint. A part l'ONIA (3), et les ateliers militaires, il y a un petit nombre d'usines importantes".

Quarante huit établissements seulement emploient en 1936, plus de 100 personnes : l'ONIA emploie environ 3 000 travailleurs, l'industrie aéro - nautique (Devoitine, Latecoère) compte une multitude de petits ateliers disséminés soit à Montaudran, soit aux Minimes, regroupant moins de 1 500 personnes ensemble. Si l'on peut dire que la grande industrie moderne est implantée à Toulouse, il faut bien souligner que la caractéristique économique de cette ville est surtout d'ordre commercial et administratif. Elle se présente à cette époque comme un grand centre commercial et administratif (capitale régionale), profondément enraciné dans un monde environnant rural.

L'artisanat et la petite boutique continuent de régner en maîtres (7 000 petits commerçants et 1 600 artisans au recensement de 1929),malgré le développement des grands magasins (Printafix, Monoprix, Le Capitole). Parmi les

.....

(1) Voir Nadine Garrigues, la crise de 29, les grèves, le chômage, dans la "Voix des travailleurs", mémoire de maîtrise, Toulouse le Mirail ; Michel de Martini, le chômage dans le Sud-Ouest, de 1929 à 1939, mémoire de maîtrise, Toulouse le Mirail ; et surtout Alain Vié, la politique économique et financière de la municipalité de Toulouse de 1929 à 1939, diplôme d'Etudes Supérieures, Toulouse le Mirail, particulièrement pages 99 à 117.

(2) La Voix des Travailleurs, du 8/2/1936

(3) ONIA = Office National Industriel de l'Azote

industries traditionnelles, seule la chaussure (une cinquantaine de fabriques 3 500 ouvriers) et l'ameublement (11 usines, 900 ouvriers) travaillent pour l'exportation. L'habillement (confection et bonneterie qui ont essaimé sur les communes environnantes) vivent surtout d'un commerce régional,dont la prospérité est fonction du pouvoir d'achat des ruraux.

Que celui-ci s'affaisse comme cela va se produire en 1930 et c'est le marasme (4).

La crise commence donc, à Toulouse en 1931 et va s'amplifier pour atteindre son point maximum en 1934-1935 ; elle s'évira jusqu'à la guerre. Les effets de la crise frappent surtout le monde ouvrier. En effet, elle touche peu le Toulouse traditionnel qui voit augmenter le nombre des petits métiers, même artisanaux, alors qu'ailleurs, la crise favorise la concentration (5) ; le maire de Toulouse, note en 1937 l'augmentation du nombre de petits commerçants et détaillants malgré la crise, dû à la constante immigration régionale suscitant des besoins nouveaux.

Les chiffres donnés par le Tribunal de Commerce de Toulouse en 1935 vérifient ce résultat : 53 liquidations judiciaires, 197 faillites, 1 247 modifications et radiations, 37 demandes en révision de prix de fonds de commerce, mais aussi 1 453 inscriptions aux registres de commerce. Les faillites, on le voit, sont contrebalancées, en 1935 par les inscriptions nouvelles. La crise se fait surtout sentir dans l'industrie traditionnelle (6), les premiers touchés sont les travailleurs.

Voici les chiffres tels que les donnent les bulletins municipaux pour le 31 décembre de chaque année :

.....

(4) Rolande Trempé, 80° anniversaire de la C.G.T. dans la Hte Garonne, (brochure anniversaire de l'U.D.-C.G.T. de la Hte Garonne, pages 59 et 61.

(5) Voir Vié, op. cit.

(6) Voir Vié, op. cit. Pour lui, l'industrie de la chaussure voit ses effectifs diminués de moitié, ceux du meuble de 65%, d'août 1934 à août 1935, le nombre des chômeurs dans les transports et la manutention, augmente de 55% environ...

En 1931	640 chômeurs secourus
En 1932	1 651 chômeurs secourus
En 1933	3 129 chômeurs secourus
En 1934	4 450 chômeurs secourus
En 1935	5 088 chômeurs secourus

En 1936, le nombre de chômeurs s'accroît encore jusqu'en Juin il diminue à peine avec le Front Populaire et augmente à nouveau fin 1938 début 1939. Une remarque générale s'impose :

Il s'agit de chômeurs inscrits et secourus : par conséquent, si l'on veut connaître le chiffre de chômeurs réels, il faut, comme M. Sauvy, multiplier par deux environ le nombre donné.

Ces données économiques, et leurs répercussions sociales ne sont pas sans influer sur la vie politique. Les évènements de Février 1934 résonnent dans toute la France. La menace du fascisme est un facteur d'union des forces politiques et syndicales du mouvement ouvrier. C'est un terrain de lutte commun, même si les méthodes ne sont pas toujours identiques. A Toulouse, quel est l'impact du 6 février ? Le 7, quand la nouvelle est connue, il y a une double riposte :

Deux cent cinquante fascistes, des jeunes patriotes d'Action Française et de la Ligue des contribuables, manifestent au centre de la ville.. Parallèlement, une manifestation du PC se déroule à travers les rues de la capitale régionale, notamment devant le siège du "Midi Socialiste", de la " Dépêche", devant la statue de Jaurès, "des membres des Jeunesses Socialistes se joignent à elle malgré l'opposition de leurs chefs et scandent avec le P.C. - des Soviets partout - " (7). Tout se passa sans incident.

Le 8, la première manifestation unitaire regroupe 15 000 personnes à l'appel de la C.G.T., de la C.G.T.U., du P.C. et du P.S.

.....

(7) La Voix des Travailleurs, 10/2/1934

Le 11, un meeting se tient pour préparer la grève générale nationale, en présence de 10 000 personnes.

Enfin, le 12, la grève générale est remarquablement suivie : dès 7 heures du matin, à pied, car les transports sont arrêtés, les ouvriers des faubourgs s'en vont à la bourse pour faire pointer leurs cartes, et une manifestation très importante (entre 40 000 et 50 000 personnes) déferle dans les rues de Toulouse.

Lorsqu'on sait que la ville compte alors environ 180 000 habitants, et que près du quart de sa population descend dans la rue, on peut affirmer sans l'ombre d'un doute que d'une part, l'unité d'action se réalise, et d'autre part, que les évènements parisiens du 6 février ont un retentissement tout à fait considérable (8). Mais si l'unité s'est réalisée dans l'action, elle ne met pas fin à la concurrence partisane, voire à l'opposition qui existe entre les communistes et les socialistes toulousains, ceux-ci étant traditionnellement et électoralement la première force, ceux-là apparaissant à la suite des évènements de février comme une force pesant réellement sur la scène politique toulousaine (9). De février à mai 1934, l'unité est abordée par le biais des syndicats. Celle-ci est remise à l'ordre du jour par les partis ouvriers à l'occasion d'une réunion des jeunesses patriotiques, prévue le 18 juin. Dès le 16, les communistes toulousains lancent un appel :

"Le Front Unique d'Action doit briser l'agitation fasciste. Les travailleurs interdiront la tenue d'un banquet qui serait une réunion de cadres fascistes (10)

.....

(8) Voir CLAUZET Annie et Bernard DAGUERRE, le P.C. et la S.F.I.O. face à la crise à Toulouse et la campagne électorale du Front Populaire. Mémoire de Maîtris Toulouse le Mirail, 1970, pages 45,46,47,48 ; et Rolande Trempé, brochure cité page 63.

(9) Significatif est ce fait, cité par Clauzet et Daguerre page 47 : "... au comité fédéral du 17.11.34, un délégué affirme notamment que, sans le concours du P.C. la grève du 12 février aurait presque échoué à Toulouse."

(10) La Voix des Travailleurs, 16.6.34

Le Midi Socialiste du 18 juin publie un appel du P.S. et de la C.G.T. auquel s'associent le P.C. et la C.G.T.U. à une contre-manifestation Celle-ci va tourner à l'émeute et au drame :

"De violentes bagarres ... on compte une centaine de blessés et de nombreuses arrestations ... désordre jusqu'à 3 heures du matin ... l'intervention d'éléments communistes qui se portaient à l'assaut du grand Hôtel, oû se tenait un banquet sous la présidence de Taitinger et Scapini, députés de Paris, provoqua les désordres ...(11)

Bilan : 40 blessés du côté des policiers, 15 du côté des manifestants, 43 arrestations, et un mort, Victor ROUSSEL, garçon de café de 58 ans décédé dans la nuit du 19 juin. Ces évènements entraînent le lendemain, des réactions. Le Conseil Municipal rejette la faute sur le pouvoir Central allié des fascistes, tout en faisant remarquer que seul un groupe n'appartenant pas au cortège, a attaqué le grand Hôtel. Le midi Socialiste parle de "provocation communiste", emboîtant ainsi le pas à la Dépêche. Cette affaire du 18 juin est très importante à plus d'un titre, d'abord elle marque la conscience et la mémoire anti-fasciste des organisations ouvrières et de ses militants, ensuite elle souligne le rôle du Parti Communiste, enfin - et en conséquence- elle permet à celui-ci de devenir un interlocuteur de la S.F.I.O, même si celle-ci reste méfiante (12).

La crise économique et sociale, les répercussions politiques qui en découlent, modèlent la conscience des militants ouvriers. Marcel Thourel, soldat, n'a pas vécu ces évènements en tant qu'acteur ; il reste un spectateur, un auditeur, car gageons que de tels évènements ont dû franchir les murs de la caserne, et alimenter les discussions entre les recrues.

.....

(11) La Dépêche, 20.6.1934

(12) Voir Clauzet et Daguerre, op. cit., pages 52/53

Quand il quitte l'armée, le 6 juillet 1935, âgé de 22 ans, il adhère à l'organisation qui lui apparait comme la plus dynamique sur le terrain, la plus réellement engagée, et la situation générale de crise facilite sa démarche.

"... Un après-midi, de septembre 1935, je me présentais pour adhérer au siège du Parti Communiste, rue St Georges à Toulouse (13)".

Le jeune ouvrier boulanger décide de militer dans une organisation qui se caractérise par un passé difficile, par une faiblesse en nombre et en influence, mais aussi par un dynamisme et un activisme constants. Le Parti Communiste fut fondé à Toulouse le 15 janvier 1921 à l'initiative d'un groupe de cheminots, de traminots et de trois anciens conseillers municipaux socialistes (14).

Toulouse est alors lecentre géographique de l'inter-fédération du Sud-Ouest, qui comprend huit départements : Haute Garonne, Ariège, Aude, Hautes Pyrénées, Hérault, Pyrénées Orientales, Tarn, Tarn et Garonne. Le communisme s'implante difficilement. Les raisons sont à rechercher dans la composition sociologique (rurale, peu d'ouvriers), mais aussi dans la prédominance de la S.F.I.O. (Haute Garonne, mais aussi Tarn et région de Decazeville). Dans la Haute-Garonne, Toulouse regroupe la moitié des adhérents. En décembre 1920, la fédération départementale compte environ 450 adhérents dont 250 à Toulouse les jeunesses communistes restant très faibles, 35 membres (15).

.....

(13) Marcel Thourel, Souvenirs, page 27.

(14) Sur les débuts du P.C.F. dans la région toulousaine, voir :

- Delmas, La scission du Parti Socialiste auCongrès de Tours, à travers la presse régionale, Mémoire de maîtrise, Toulouse le Mirail, 197
- Mignard Annie, l'implantation de la SFIO et du Parti COmmuniste dans la Haute Garonne et plus particulièrement à Toulouse, d'après les élections législatives de 1928, Mémoire de Maîtrise, Toulouse le Mirail, 1974.
- Trempé Rolande, voir ci-après

(15) Voir Rolande Trempé, Aspects du communisme dans la région toulousaine de 1921 à 1932, 96ème Congrès des Sociétés Savantes (1971), Toulouse, 1976, Tome 2, pages 36 à 377.

André SEGUY se souvient des débuts du Parti Communiste jusqu'en 1932 :

"...à la 1ère conférence du Parti après Tours, la région Garonne-Ariège comptait 350 adhérents ... Durant cette période et jusqu'en 1932, le Parti s'était renforcé non seulement en nombre, mais aussi en cadres, malgré l'action néfaste du groupe Barbé-Celor ..."(16).

Victor FAY (17) qui séjourne à Toulouse de 1925 à 1929, et occupe des responsabilités à la direction régionale clandestinement, en raison de sa qualité d'étranger, qualifie cette région comme " très faible au niveau de l'implantation et de la direction", insistant sur les difficultés à être et à se renforcer dans "une forteresse de la S.F.I.O."(18)

En 1926, le Parti Communiste, en pleine réorganisation, n'a plus que 140 adhérents à Toulouse (19). En 1929 une crise éclate.

Jean BABY, secrétaire adjoint depuis mai 1927, se trouve face à une situation peu brillante. Sur trente cellules, treize seulement fonctionnent, regroupant 200 adhérents environ. La Voix des Travailleurs, hebdomadaire communiste régional, a moins de cinq cents lecteurs à Toulouse, il faut cependant y ajouter les journaux d'usines : le Cheminot Rouge, l'Avion rouge (Latecoère), La Vérité (ONIA), l'Etoile de la cartoucherie.

.....

(16) Séguy André - Des tranchées de 14-18 au combat clandestin de 39/45, Cahiers de l'Institut Maurice Thorez, n° 1, avril 1966, pages 100 et 101

(17) Victor FAY, militant du mouvement ouvrier, originaire d'Europe Centrale, joue un rôle important dans cette histoire entre 1929, 1930 et 1934. Permanent de l'Internationale Communiste, il travaille alors en liaison avec le collège de direction et s'occupe des cadres ; dans cette période il collabore également avec Maurice Thorez qu'il aide dans la rédaction de ses articles et discours. Demeure lié avec Thorez pendant une certaine période, de l'après-guerre. Il adhère en 1974 au P.S.U. où il occupe jusqu'à aujourd'hui diverses responsabilités au niveau national.

(18) Interview de Victor FAY, septembre 1977

(19) Trempé Rolande, article cité

En décembre 1929, l'ex-secrétaire départemental est exclu pour indiscipline et pour avoir "suscité des tendances fractionnelles".

Cette sanction inattendue désorganise pendant plus d'un an le Parti Communiste en Hte Garonne : le bureau départemental démissionne pour se solidariser avec son secrétaire, la conférence régionale des 8 et 9 février 1930 réunit vingt-cinq cellules sur soixante cinq (20). Le départ de Baby pour Paris, met fin (octobre 1930) à la crise (21)..., mais laisse des marques dans la déjà faible région.

En 1935, la région Garonne comprend la Hte Garonne et l'Ariège (22) deux traits dominent : la faiblesse numérique, et l'influence réduite, même si elle commence à s'accroître en rapport à la vague unitaire (évènements de février 1934) et à l'action sur le terrain (évènements toulousains de juin 1934).

Cette région repose sur les cellules, trente six sont recensées à Toulouse d'après la Voix des Travailleurs, deux cellules d'entreprise (PTT, Cheminots) (23) et neuf cellules de quartier : Arnaud Bernard, 7 Deniers (24) St Michel, Croix Daurade, Gravette Busca, Côte Pavée, Pont des Demoiselles, Centre, La Salade (25), Lafourguette (26).

Ces cellules sont regroupées au sein de 2 rayons : rayon rive droite. et rayon rive gauche. Les rayons, échelons intermédiaires entre région et cellule, ont surtout vocation d'administration interne, et sont calqués sur

.....

(20) "Ce n'est pas en s'abstenant de participer aux discussions, que les camarades cacheront les désaccords qu'ils ont avec la Ligne du Parti", déclare le Bureau Régional. Voir La voix des Travailleurs, Décembre 1929, février 1930.

(21) Celui-ci est réintégré à Paris par le Comité Central en accord avec le Bureau Politique, en novembre 1930.

(22) Sur l'Ariège, voir Bonifas Colette et Touzet Alain, l'implantation de la Gauche en Ariège entre les 2 guerres, mémoire de maîtrise, Université Toulouse le Mirail, 1973, 122 pages.

(23) La Voix des Travailleurs, 21/1/1936

(24) La Voix des Travailleurs, 7/8/1935

(25) La Voix des Travailleurs, 21/1/1936

(26) La Voix des Travailleurs, Avril 1936

les circonscriptions électorales ; ainsi le rayon rive droite englobe la 1ère circonscription de Toulouse avec les cellules Saint-Michel, Gravette Busca, Côte Pavée, Pont des Demoiselles, Centre, Croix-Daurade, P.T.T., Cheminots (27) ; les conférences de rayon, composées de délégués élus des assemblées de cellules, se réunissent à intervalles réguliers pour fixer les plans d'action, ou préparer les conférences régionales, élire un comité de rayon qui contrôle l'activité de l'ensemble des c ellules d'un rayon donné. Enfin, au niveau régional, des conférences composées de délégués élus par les conférences de rayons, se réunissent environ 2 fois par an : elles établissent des bilans et tracent des directives, élisent le comité régional (sorte de "comité central" à l'échelon régional) qui désigne en son sein les membres du Bureau Régional, organisme directeur de la région comme le Bureau Politique à l'échelon national. Le bureau, en 1935, compte Marcel CRASTE (28) employé du P.C.F. en Haute Garonne, Jules SAHUGUETTE (29) responsable du rayon rive droite, Georges FOURNIAL (30), instituteur combattif, et GINESTET, qui fut secrétaire régional jusqu'en 1932. Il faut retenir de ces quelques éléments la forte charpente communiste, mais aussi la volonté de s'implanter solidement dans la classe ouvrière par la création des cellules d'entreprises.

Mais la bonne charpente d'une maison, si elle permet d'abriter avec beaucoup de sécurité, n'est pas automatiquement un lieu de large accueil. Ainsi, en mars 1936, à la conférence régionale, il est annoncé que "695 cartes ont été envoyées dans les rayons et Saint-Girons compte 145 membres" (31) ; si l'on tient compte du fait que les communistes existent aussi à Foix, Lavelanet et Pamiers (32), on peut affirmer que la Haute-Garonne regroupe entre 450 et 500 adhérents,

.....

(27) La Voix des Travailleurs, 21/3/1936

(28) Voir Tome III, indications biographiques, page 162

(29) " " " " " page 175

(30) " " " " " page 165

(31) La Voix des Travailleurs, 22/1/1936

(32) Voir Bonifas et Touzet, op. cit., page 90

ce qui est bien faible au regard des 3 305 socialistes au 31 décembre 1935 (dont 1 184 toulousains) (33). Mais l'organisation communiste est active, voire même très dynamique ; on ne peut limiter son influence au nombre de ses adhérents.

Il faut voir son rapport avec le mouvement syndical, son rôle auprès des chômeurs et dans la jeunesse, ainsi que ses moyens d'interventions (presse).

S'il n'est pas possible d'assimilier la C.G.T.U. au Parti Communiste, on peut tout de même mettre en rapport l'organisation politique et la structure syndicale : en effet, la faiblesse du communisme dans la région, reflète bien celle des unitaires. L'Union Locale unitaire fut créée en octobre 1922. Elle s'appuie sur une dizaine de syndicats environ, dont les plus importants sont ceux des cheminots de Toulouse Midi, des métaux, du bâtiment, des colleurs de papier peint, des P.T.T., des cuirs et peaux, de l'enseignement. Jean Georges (34), secrétaire de l'Union régionale Unitaire, reconnaît lui-même que les syndicats peu nombreux, sont squelettiques : une quinzaine environ de 7 à 8 membres chacun en 1930 (35).

Une exception : le syndicat des cheminots, qui est, à Toulouse comme en France, l'âme de la C.G.T.U., et dont Marcel BERGE (36), militant communiste, est l'un des animateurs les plus actifs. Après 1931, la C.G.T.U. opère un redressement certain. Malgré cela, en 1936, au Congrès de réunification, sa faiblesse est évidente. Alors que sur le plan national le rapport des forces entre cégétistes et unitaires est de l'ordre de deux tiers à un tiers à Toulouse, il est de 73% à 14% (37). Cette faiblesse trouve ses raisons dans la

.....

(33) Voir Clauzet et Daguerre, op. cit., page 39, ainsi que Puel Gilles, Le Parti Socialiste dans la Hte Garonne entre 1930 et 1939, mémoire de maîtrise, 1978 chapitre "effectifs", pages 12 à 21

(34) Jean Georges, voir indications biographiques, tome III, page 167.

(35) Trempé Rolande, brochure citée

(36) Voir indications biographiques, Tome III, page 156, ainsi que Georges Séguy, Lutter, Stock, page 76

(37) Demelois Marie Danielle, Le Mouvement Syndical à Toulouse, 1878-1936, Tome III, 1921, 1936, mémoire de maîtrise, Toulouse le Mirail, 1971, 114 pages + 79 pages d'annexes.

faiblesse du P.C.F. local, dans la répression, dans l'opposition forcenée du patronat. La C.G.T.U. ne regroupe donc pas tous les corps de métiers, ainsi le jeune Thourel, membre du Parti en septembre 1935, militait déjà à la CGT où seuls les ouvriers boulangers peuvent se regrouper (38).

Comme la C.G.T.U., le Parti Communiste essaie d'organiser les chômeurs. La C.G.T.U. forme des comités de chômeurs qu'elle conçoit comme de véritables comités de combats (39).

Elle essaye de les mobiliser en dénonçant "la politique impérialiste de la bourgeoisie" qui conduit tout droit à la préparation de la guerre, avec le soutien des "pacifistes social-démocrates". Ces tentatives restent infructueuses ; en 1931, trois comités de chômeurs sur la région regroupent 150 à 200 chômeurs (à Toulouse, Montauban et Millau). En 1936, le responsable du COmité Central des chômeurs pour Toulouse, est un militant communiste, Edmond Delarroque (40). Plus qu'organisateur de la classe ouvrière, le Parti Communiste, à cette époque, même s'il est présent à la direction "d'organisation des masses", joue un rôle d'agitateur. Si l'on regarde du côté de la jeunesse, la situation n'est pas plus brillante. On peut se poser la question de savoir quelles sont ou quelle est les (ou la)raisons, qui font que le jeune homme du quartier Marengo adhère directement au Parti, et non aux jeunesses communistes. La réponse réside dans la faiblesse de celles-ci. Léo FIGUERES se souvient d'une mission à Toulouse, en juillet 1935 (41) :

"... La fédération des jeunesses communistes me demanda de me rendre à Toulouse quelques jours car elle était préoccupée par la situation de l'organisation dans la grande ville du Midi, divisée en fractions rivales,

.....

(38) Julien Forgues (voir indications biographiques Tome III, page 163), dans une lettre publiée dans une brochure par la bourse du travail, en 1934, à l'occasion de l'inauguration de ses nouveaux locaux, signale que "au syndicat des boulangers, il n'y a pas eu de départs au moment de la scission".

(39) Garrigues Nadine, La crise de 1929, les grèves, le chômage, dans la Voix des Travailleurs, 1929-1932, mémoire de maîtrise, Toulouse le Mirail, chapitre "l'organisation des chômeurs", pages 72 à 76

(40) Voir indications biographiques Tome III, page 162

(41) Figuères Léo, Jeunesse Socialiste, éditions sociales, 1971, pages 45 et 46

notamment parmi les étudiants. Je me rendis à Toulouse et pris contact tout d'abord avec CRASTE, le secrétaire régional du Parti, un vieux militant éprouvé, ancien conseiller municipal socialiste de Toulouse, qui dirigeait le Parti de cette région depuis les lendemains du Congrès de Tours. Craste pensait que la jeunesse communiste de Toulouse, composée alors d'étudiants dont certains étaient d'ailleurs estimés de lui, ne deviendrait jamais une organisation de masse, car elle ne s'occupait pas suffisamment des jeunes travailleurs.

Je m'installai dans des conditions fort précaires dans les locaux de la région du Parti, et commençai mon labeur parmi les jeunes communistes toulousains. Je vécus leur vie plusieurs jours durant, fréquentant avec eux leurs restaurants et leurs cafés, participant à des débats interminables, m'efforçant de les comprendre, de comprendre les préoccupations de ces jeunes intellectuels pour la plupart. Ils se divisaient en deux groupes distincts : les étudiants d'origine française et les étudiants immigrés des pays d'Europe Centrale. Ce sont les derniers qui critiquaient âprement les premiers, en les accusant de délaisser l'activité politique des jeunesses communistes pour des jeux intellectuels gratuits ... Effectivement, la plupart de leur "adversaires" étaient alors surréalistes et ils m'invitèrent un jour à visiter une exposition de dessins et de poèmes dans une salle de cinéma où ils avaient organisé un ciné-club, et qui laissa le jeune type que j'étais assez éberlué et quelque peu perdu ..." et de conclure :

"...Nous avions à faire à de jeunes communistes honnêtes et capables, sur lesquels il fallait s'appuyer et on devait seulement leur demander de porter plus d'attention à l'action en direction des jeunes ouvriers toulousains".

Adrien DAX (42) qui est secrétaire des Jeunesses Communistes de la Haute Garonne en 1936, fait à quelques détails près, le même tableau (43) : les Jeunesses Communistes regroupent essentiellement des étudiants

.....

(42) Voir indications biographiques, Tome III, page 162

(43) Interview d'Adrien Dax, juillet 1977

fortement influencés par le surréalisme qui s'opposent aux étudiants d'Europe Centrale. En résumé, donc, une organisation sans grande influence et peu nombreuse ("une poignée" selon Adrien DAX), coupée de la jeunesse ouvrière. Il semble que la mission de Léo Figuières dans la ville rose n'ait pas résolu le problème. Les Jeunesses communistes toulousaines ne se sont pas implantées de manière importante durant le Front Populaire.

Il apparaît nettement que la faiblesse du Parti à Toulouse, se traduit par la même situation dans des structures sans grande importance, mais que celui-ci essaie d'animer. Faiblesse, mais aussi dynamisme. L'exemple de l'hebdomadaire régional est remarquable de ces deux caractères de l'organisation communiste.

La Voix des Travailleurs de Toulouse et du Midi voit le jour le 6 décembre 1925. Lorsqu'il se fait l'écho d'une région géographiquement plus restreinte, l'hebdomadaire modifie son titre le 8 février 1936 pour devenir La Voix des Travailleurs de Toulouse, Haute Garonne et Ariège. Il en est alors à sa onzième année de parution ; toujours sur quatre pages, contenant des informations régionales ou nationales, d'ordre politique. La rédaction des rubriques locales est confiée, non pas à des journalistes professionnels, mais aux militants. Les articles de fond sont le fruit de militants confirmés : Marcel Craste, Georges Fournial, Marcel Bergé ... Le tirage semble être resté assez faible ;

1929	3 500 (dont 397 abonnes)
1930	3 000
1931	3 200
1935	3 900
1936	3 700
1938	3 000 (44)

.....

(44) - Pay Serge, Structures internes et rythmes de développement de la section d'agitation et de propagande du P.C.F. entre les deux guerres, doctorat de 3ème Cycle, 1976, Tome II, page 285, pages 287 et 288, tome III, pages 423, 425 et 428.

Si l'on met en rapport le nombre d'adhérents, et l'activité qu'ils déploient (45), on peut qualifier le P.C.F. à l'aube du Front Populaire à Toulouse comme un parti faible, certes, mais aussi comme véritablement militant ; même si cette activité militante n'a pas pour résultat l'objectif escompté, (par exemple les comités de chômeurs) elle est révélatrice d'une organisation dynamique à laquelle l'accélération des évènements, de la poussée populaire et unitaire va faciliter le passage du stade de parti d'agitation à celui de parti et organisation. Marcel Thourel propose son adhésion au PCF en septembre 1935.

"Ainsi donc, un après-midi de septembre 1935, je me présentais pour adhérer au siège du Parti Communiste, rue Saint-Georges à Toulouse. Je revois cet ancien local, boutique désaffectée, composée d'une seule pièce, qui servait à la fois de permanence le soir, de secrétariat, de salle de réunions, de salle de rédaction pour la Voix des Travailleurs.

C'est dans ce réduit étroit que je fus reçu par Jules Sahuguette, alors secrétaire à l'organisation de la région ..."(46) On peut imaginer comme il le raconte, les questions dont il est l'objet, sur ses occupations, sa vie familiale, ses origines, ses motivations, qui lui font choisir le P.C.F. (47). Il quitte le petit local, dans l'attente d'une convocation, qui ne tarde pas à l'inviter à une réunion dans un café de son quartier. Son adhésion se fait donc rapidement, il n'est pas de ceux qui sympathisent pendant des mois, voire même des années, avec une organisation. Apparamment, elle est motivée par une impulsion plus que par une mûre réflexion et un accord avec la politique préconisée par le Parti. Il avoue lui-même n'avoir que peu d'idées à cette époque, sur ce qui est la "ligne". Il semble que son intégration elle aussi, se fasse rapidement. Cette adhésion peut trouver ses raisons,

.....

(45) Il n'a pas été question ici du travail quasi quotidien des cellules, étant donné, d'une part, le manque de données et d'autre part, qu'une attention toute particulière sera faite, plus loin à la cellule Clara Zetkin (Marengo)

(46) M.T. Souvenirs,page 27. Cette affirmation est aussi contenue dans l'additif au rapport à la C.C.C.P., rédigé le 11 avril 1945, ainsi que dans sa Lettre ouverte à mes camarades communistes (voir document)

(47) Annie Kriegel, dans Les Communistes français ; Seuil, 1968, détaillé le libellé de la "bio", en usage en 1938, pages 161 et 162

d'abord dans la personnalité propre du jeune adhérent, ensuite dans son refus de la S.F.I.O, et enfin dans l'impact de la poussée populaire.

A vingt deux ans, marié, marqué par une jeunesse laborieuse et par un milieu modeste, d'une formation politique faite de souvenirs de luttes (grève des cheminots de 1920) et de discussions, sans grande expérience syndicale, sans formation théorique, il décide, avec une promptitude significative de s'engager. Peut-on essayer de cerner sa personnalité à cette époque ? Il faut bien répéter qu'il n'est pas aisé de dépeindre la psychologie d'un individu, quel qu'il soit, et surtout plus de quarante ans après. Malgré tout, il paraît possible d'esquisser quelques grands traits de caractère du personnage, en mettant en rapport les témoignages d'hier et d'aujourd'hui. La jeunesse aidant, on peut imaginer l'ouvrier boulanger comme un homme actif, nerveux, et même impulsif (48). Ces traits expliquent certainement (au moins en partie), le choix d'une organisation dont le dynamisme et l'activisme sont des éléments fondamentaux, comme le sont ses principes politiques révolutionnaires, qui refusent les compromis. Mais il faut bien souligner que cet engagement n'est ni intellectuel, ni le résultat de la reconnaissance théorique de la justesse d'une ligne, qui reste ignorée dans ses détails - au moins - du jeune adhérent.

Elle est bien plus un choix viscéral pour l'action et le combat, on peut même dire pour la révolution, avec tout ce que cela contient d'images plus ou moins réelles, de mythes, et d'idéaux à réaliser. Mais ce choix apparaît aussi comme un refus de la S.F.I.O. La réponse à cette position négative, semble à être recherchée dans la S.F.I.O. toulousaine elle-même, dans son fonctionnement et ses structures, mais aussi dans son activité.

"Entre 1930 et 1939, la fédération de Haute Garonne va devenir l'une des plus fortes de France ... Son implantation est remarquable. En 1936, elle a envoyé cinq députés au Parlement ; elle a entre ses mains, de nombreuses municipalités, dont Toulouse, de loin la plus importante ... L'idéologie des socialistes, diffère peu de l'idéologie bourgeoise. La ligne politique appliquée par

.....

(48) Il affirme dans ses Souvenirs, avoir gardé ce trait de sa mère

la fédération est une ligne réformiste de collabortion de classe.

Un courant droitier extrêmement fort se groupe autour de Vincent AURIOL et des divers élus ... La Gauche révolutionnaire est extrêmement faible ..." (49).

Le jugement peut paraître sévère et sans appel, même s'il demande à être nuancé, il n'en souligne pas moins les facettes d'une réalité, à savoir une organisation axée sur les luttes électorales bien plus que sur les luttes sociales, d'où l'omnipotence des élus (50) ; en corollaire une organisation au discours modéré, mordant sur les classes moyennes, pour asseoir son audience électorale. De quoi refroidir l'enthousiasme et la volonté d'action d'un militant d'origine ouvrière, plein d'espoir. Mais il faut ajouter aussi le rôle d'un problème particulier, dont Marcel Thourel fait état dans les Souvenirs :

"... *Le patron était socialiste, d'où d'interminables controverses car nous étions loin du parfait amour en 1935, entre les membres de la S.F.I.O accusés de social-traites, et ceux du P.C., qui n'étaient que les stipendiés de Moscou ... En vertu d'un vieux privilège dont l'origine remonte à l'Ancien Régime, le maître de pelle (c'est-à-dire, le premier ouvrier) est le maître absolu dans le fournil, avant le patron. J'avais profité de ce droit ancestral pour décorer le mur, surplombant le "tour" de photos de responsables du P.C. et de l'Internationale* ...(51).

.....

(49) PUEL Gilles, op. cit., page 68

(50) La mairie de Toulouse verra se succéder à sa tête, les socialistes Etienne BILLIERES (1925-1935), Jules JULIEN (1935) et Ellen PREVOT (1935-1940).
Pour ce qui est des conseillers généraux :

- en 1931 5 élus sur 39 cantons
- en 1934 7 élus
- en 1937 13 élus

Au niveau des députés (6 circonscriptions)

- en 1928 V. AURIOL, BEDOUCE
- en 1930 les mêmes,
- en 1936 les mêmes, plus DAVID, ESPARBES et BERLIA (élu en 33).

(51) M.T. , Souvenirs, page 26. Il n'a pas été possible de vérifier cette affirmation.

Si sa personnalité et son refus peuvent expliquer son engagement, la raison essentielle n'en reste pas moins la situation politique et sociale, la montée populaire anti-fasciste et unitaire. Le 14 juillet 1935 (52) - 9 jours après sa libération du service militaire - ont lieu, dans toute la France des grandes manifestations du rassemblement populaire. A Toulouse les manifestants, à l'appel de la C.G.T. de la C.G.T.U., du P.C. et de la S.F.I.O. se réunissent sur la place du Capitole. Elle est noire de monde : 30 000 personnes. Mieux que le 1er Mai qui avait regroupé 15 000 personnes. Cette journée reste dans la mémoire de beaucoup de militants, comme un moment fort de la vague populaire et unitaire, qui va porter BLUM au pouvoir. Il n'est pas possible de savoir si Marcel Thourel a participé à cette manifestation, il ne le signale pas dans ses Souvenirs. Toujours est-il que ce rassemblement monstre est significatif de l'atmosphère unitaire dans laquelle il baigne. Le 27 juillet 1934, le P.C. et la S.F.I.O. avaient signé un pacte d'unité d'action ; ce pacte a plusieurs objectifs : la luttre contre le fascisme intérieur et extérieur, la lutte contre la politique de Doumergue (décrets-lois..) et contre les préparatifs de guerre. Cet accord national s'applique difficilement en Haute Garonne (53), cependant un certain nombre d'initiatives unitaires vont se dérouler dès le mois de juillet 1934.

Le 28 juillet 1934, un grand meeting réunit à l'appel du P.C. de la S.F.I.O. de la J.C. et de la J.S., 5 000 personnes "pour l'unité du prolétariat" le 3 novembre c'est une réunion publique du P.C. et P.S. sous le signe de l'unité d'action ; le 21 novembre, un grand meeting pour l'unité, le pain et la liberté. La fin de l'année 1934, voit la tenue de trois meetings unitaires et de deux manifestations à l'appel de la S.F.I.O. et du P.C. ; enfin, un meeting J.C.-J.S. a lieu le 1er décembre 1934:

.....

(52) Cette journée vue par la presse toulousaine est présentée - entre autres - par DULOUM et FATH, op. cit., pages 98 et 102

(53) Voir DULOUM et FATH, op. cit., pages 86 à 89 et D. CLAUZET et DAGUERRE, op. cit., pages 58 à 63.

Au cours de l'année 1935, se déroulent sept meetings unitaires, réunissant les forces politiques et syndicales, ainsi que deux grandes manifestations (1er mai et 14 juillet). Il faut insister cependant sur les limites de cette unité d'action. Le pacte du 27 juillet demande qu'un comité de coordination organise les initiatives communes. Or, à Toulouse, la S.F.I.O s'y refuse. Le P.C. réitère ses appels. C'est ainsi que la résolution du comité régional du 17 novembre 1935 "donne comme tâche aux communistes de Toulouse et de Haute Garonne, de faire auprès des ouvriers socialistes,oeuvre inlassable de discussion fraternelle pour arriver à la réalisation rapide du comité de coordination et du Front Populaire".

La vague unitaire et antifasciste (évènements nationaux de février 1934 et toulousains de juin 1934) est déterminante dans l'engagement de nombreux militants, comme le sera la victoire électorale du Front Populaire. L'engagement de Marcel THOUREL est à situer dans ce contexte pour bien en cerner le contenu politique. Il ne peut être que le reflet de la période. Il fait partie de cette "nouvelle génération" de communistes (54) unitaires et profondément marqués par l'anti-fascisme (la guerre d'Espagne ne fera qu'accroître cette sensibilité), qui composent la grande masse des adhérents de 1936 (en 1930 = moins de 50 000 membres, en 1935 près de 80 000 membres, en octobre 1936 380 000 dont 100 000 membres de la J.C. selon l'Humanité).

La victoire électorale du Front Populaire consolide son engagement, mais avant de voir comment elle se déroule à Toulouse, il faut essayer de reconstituer les premiers pas du jeune adhérent dans le Parti, en particulier au niveau de sa cellule, du quartier Marengo.

.....

(54) Sur la mutation politique du P.C.F. dans cette période, voir en particulier :

- DANOS Jacques et GIBELIN Marcel, juin 1936 ; Maspero, Tome II, pages 53 à 62
- WILLARD Claude, Socialisme et communisme français, Colin, 1967, pages 118 à 125

En 1935, la cellule est la base de l'organisation du Parti, selon les statuts adoptés au Congrès de Lille en juin 1926 (55) ; celle-ci doit s'organiser dans les entreprises. A Toulouse, s'il existe un certain nombre de cellules d'entreprises (56) les membres du parti se regroupent surtout dans les cellules de quartier, dont les objectifs et le rôle sont "une agitation communiste systématique, la conquête des ouvriers de l'usine qu'il faut détacher de ses adversaires, le recrutement, la diffusion de la littérature du Parti, la publication d'un journal ... l'intervention dans tous les conflits politiques ..."(57).

Vaste programme ! Il semble qu'à son adhésion, le jeune Thourel trouve certes quelques militants, mais non pas une structure réellement organisée et fonctionnant, c'est-à-dire appliquant les objectifs définis par les statuts(58).Il adhère et va participer à la construction de cette cellule. Son témoignage donne des indications précieuses :

"... On peut deviner avec quelle curiosité et quelle émotion j'allais participer à ma première réunion politique. Je trouvais m'attendant, René MAMMONAT (59), responsable permanent du Secours Rouge International (qui allait devenir l'année suivante : "Le Secours Populaire de France"), vieux militant chevronné du Parti, quoique encore jeune ; sa compagne Renée le secondait dans sa tâche.-Tous deux venaient de Saint-Maur dans la région parisienne -. Et enfin PATERAC, assez jeune, débraillé, d'un embonpoint qui contrastait avec sa fonction, car il était secrétaire du Comité Central des Chômeurs ... La prise de contact fut cordiale. Je les sentis satisfaits de

.....

(55) Section IV, articles 13 à 16, voir in cahiers d'Histoire de l'Institut Maurice Thorez n° 29/39, pages 318 et 319

(56) Voir les pages précédentes, ainsi que le chapitre 3

(57) Statuts 1926, article 15

(58) Ses propres souvenirs en sont un témoignage, comme l'absence de mention dans la Voix des Travailleurs d'une cellule de quartier au moins jusque mi-1936

(59) Voir indications biographiques, tome III, page 172.

recevoir l'appoint d'un jeune militant pour tenter d'implanter une cellule dans les quartiers Marengo, Arago, La Colonne ... Je me souviens que pour la première tâche, il me fut demandé de faire à la réunion suivante, un exposé sur la coopération. Il me fut conseillé de m'adresser à TAURYNIA (60), cheminot qui résidait à la Juncasse, et pouvait me fournir la documentation sur ce sujet sur lequel j'ignorais absolument tout ... Je ne me souviens plus de ce que fut mon exposé sur les coopératives à la réunion de la cellule ... C'est à cette réunion que la cellule fut officiellement constituée ; mes trois camarades étant chargés de multiples tâches, je fus nommé secrétaire ... Quelques temps après, nous décidons de faire une première réunion publique, au café Marengo, sur la place du même nom, aidés dans la préparation par des cheminots habitant le quartier, mais militant dans leur cellule d'entreprise (entre autres TOUZET (61) et DOUTRES)..." (62).

Le dernier trimestre 1935 est le moment de la constitution de la cellule de quartier, dont le jeune militant devient très vite le secrétaire pour en décembre être élu représentant de cette cellule au comité de rayon rive droite. Ascension rapide, qui peut se comprendre par la faiblesse numérique du parti dans ce quartier, mais aussi parce que les militants sont soit organisés en cellules d'entreprises (les cheminots), soit occupés par des tâches et activités autres (cas de René Mammonat). La cellule Marengot-Arago, Colonne, comme l'ensemble du Parti, retire les fruits du Front Populaire . En juillet 1936, la Voix des Travailleurs annonce dans la rubrique "La Vie du Parti".

.....

(60) Voir indications biographiques, Tome III, page 176. Lorsque Marcel Thourel rencontre TAURYNIA pour la première fois, le militant cheminot est secrétaire du Rayon centre de Toulouse.

(61) Voir indications biographiques, Tome III, page 176

(62) M.T. Souvenirs, pages 28-29-30

" Nous sommes heureux de faire connaître aux camarades le travail accompli par quelques adhérents. Cette petite poignée de copains, dès que le principe de la décentralisation fut adopté s'est immédiatement mise à l'oeuvre " (63).

C'est la première fois que la presse communiste régionale, parle du "groupe" Marengo-Colonne.

Le développement de cette cellule est lié à la montée du Front Populaire, ainsi, pendant l'année 1936 au moins jusqu'à la victoire électorale de mai, le rôle de ces quelques militants est de préparer, de participer aux réunions électorales. Le 17 avril, moins de 60 personnes dans le quartier Bonnefoy (64) ; le même jour, moins de 50 auditeurs à la Juncasse ; le 2 avril réunion quartier Arago, avec la cellule des cheminots ; le 22 avril, autre réunion dans le quartier du "10 avril" (65).

Mais le travail électoral ce n'est pas seulement l'organisation des réunions, c'est aussi, la tâche fastidieuse et longue, qui consiste à relever les adresses des électeurs afin de leur faire parvenir le matériel électoral (profession de foi ...). " 50 000 adresses relevées ; tel est le chiffre atteint pour TOulouse, par l'équipe de camarades dévoués, dans la relève des listes électorales, qui est faite chaque jour à la Préfecture ... que chacun pense que nous ne sommes jamais au bout de nos peines et qu'il faudra passer à la confection des enveloppes : 140 000, rien que pour la Hte Garonne, ce n'est pas un mince travail" (66). Les membres du groupe Marengo-Colonne donnent leur contribution à cette énorme tâche ; le jeune responsable s'en rappelle dans ses SOuvenirs. Les élections passées, le travail de structuration et d'organisation permet à la cellule de prendre son envol. TAURINYA peut écrire :

"Nous devons signaler dans le travail de recrutement, principalement la cellule Clara Zetkin, où il a été organisé sérieusement, et si cela continue, nous nous verrons dans l'obligation de la décentraliser"(67).

.....

(63) La Voix des Travailleurs, n° 553, 11 juillet 1936

(64) Pour comparaison, BEDOUCE, le candidat socialiste, réunit moins de 200 personnes.

(65) CLAUZET et DAGUERRE, op. cit., pages 162-163

(66) La Voix des Travailleurs, n° 538, 21 mars 1936

(67) La Voix des Travailleurs, août 1936

Le stade de la structuration passé, la cellule devient une véritable structure. La cellule Clara Zetkin, du nom de la révolutionnaire allemande, qui apporta en 1921 au Congrès de Tours, le salut de la IIIème Internationale "à la barbe de la police", est mentionnée le 18 décembre 1936 :

" Pour l'aide aux enfants d'Espagne, le 5 décembre dernier, la cellule Clara Zetkin (Marengo) et la cellule Daniel LLACER (Jeunesses) donnaient leur première soirée artistique au profit des enfants du peuple espagnol ; soirée qui,vue son succès sera suivie prochaienemnt d'une deuxième" (68).

Mais pour en arriver là, on peut imaginer le travail patient accumulé par "cette poignée de copains" le secrétaire de la cellule se souvient : "... *Il ne se passait pas de semaine sans que nous vendions au porte à porte , les petites brochures de propagande, ou sans que nous ne fassions une distribution de tracts. Le dimanche, la Voix des Travailleurs, et l'Humanité étaient vendus à la criée. Enfin, très souvent, nous procédions à des affichages. Au sujet de l'affichage, je ne peux manquer de relater un détail dont se souviennent les militants de ma génération. Avant la guerre, la loi faisait obligation aux afficheurs d'apposer un timbre fiscal sur chaque affiche, sous peine d'amende ; celle-ci pouvant être assez élevée ... Tout naturellement, nous avions trouvé la solution qui consistait à timbrer nos affiches avec les timbres des autres. Aussi, le soir, à l'issue des réunions c'était la tournée des panneaux publicitaires et emplacement d'affichages des agences*" (69).

La cellule est un lieu d'action, mais aussi lieu d'expression d'une profonde fraternité, dont la traduction est la solidarité. Ainsi, lors de la

.....

(68) La Voix des Travailleurs, 18 décembre 1936

(69) M.T., Souvenirs, pages 31 et 32

guerre civile en Espagne, la cellule Clara Zetkin se signalera par son activité d'aide au peuple, puis aux réfugiés (70). Autre exemple, cette anecdocte :

"C'est ce même esprit de solidarité qui se manifesta à l'égard d'un pauvre bougre de commissionnaire du quartier ayant perdu sa voiture et son cheval dans un incendie. En un après-midi, faisant le porte à porte, Renée Mammonat et ma femme avaient recueilli la somme lui permettant de s'équiper à nouveau" (71).

Fraternité aussi entre militants, qui se traduit par des rapports très serrés, une forte camaraderie et un "certain esprit de famille". Le compte-rendu de la deuxième sortie annuelle de la cellule Clara Zetkin est, à cet égard, révélateur :

"... Une sortie champêtre avait été organisée sur les bords ombragés du Touch, à Saint-Martin du Touch. Que dire de cette sortie, si ce n'est qu'elle fut pleinement réussie et que la plus grande camaraderie régna durant toute cette journée... A midi un repas fraternel réunissait à nouveau tout le monde autour du drapeau de la cellule. Puis ce furent les chants, la danse et les jeux qui durèrent tout l'après-midi" (72).

Le tout récent adhérent soulignera plus tard la nécessité de cette fraternité, de cet esprit de famille :

"... Nous ne saurions trop insister auprès de nos organisations, pour que l'on donne à la reprise des cartes un caractère familial, et que suivant le cas, soit organisé un vin d'honneur, soirée familiale, repas fraternel, fête, où seront invités les sympathisants connus qui auront ainsi l'occasion de faire une connaissance plus complète avec la Grande Famille Communiste, où ils viendront prendre place" (73).

.....

(70) Voir chapitre 3

(71) M.T. Souvenirs, page 33

(72) La Voix du Midi, N° 662 du 5 août 1938" après la sortie annuelle de la cellule Clara Zetkin (Marengo)", par Marcel Thourel

(73) Voir documents, tome III, page 12, "Accentuons notre campagne de recrutement", La Voix du Midi, 16 décembre 1938

La naissance, le développement de cette cellule, se déroulent avec, comme toile de fond, le Front Populaire "un des grands tournants de l'Histoire de la France" (74), dont les effets sur toute une génération militante, sont et seront considérables.

Le 26 avril le premier tour de scrutin en Haute Garonne, laisse apparaître un net recul des radicaux socialistes par rapport aux élections de 1932 (16,57% de voix au lieu de 20,07%), un léger recul de la droite et de la S.F.I.O (respectivement 35,88% au lieu de 37,35% et 16,92% au lieu de 17,63%), et une progression importante du P.C.F. dont les suffrages passent de 6,78% à 12,45%. Le 5 mai, la victoire du Front Populaire se fait avec netteté (75). Un élan populaire traverse le pays du nord au sud. Cet enthousiasme se répand dans la Haute Garonne et à Toulouse. Le mouvement de grèves et d'occupation se développe (76).

.....

(74) M.T. Souvenirs, page 33

(75) Sur le Front Populaire voir :

- LEFRANC Georges, Le Front Populaire, P.U.F., 1972, 122 pages
- WILLARD Claude, op. cit., chapitre 9, pages 119 à 133
- Collectif, le Front Populaire, éditions sociales, 1972, 173 pages.

(76) Sur les grèves à Toulouse, voir :

- GAUSSENS Anne-Marie, les grèves de 1936 à Toulouse, mémoire de maîtrise, Toulouse le Mirail, octobre 1976, 114 pages
- TREMPE Rolande, in brochure anniversaire C.G.T. déjà cité, pages 64 à 67
- DANOS et GIBELIN, op. cit., tome I, pages 39 à 41
- LEFRANC Georges, juin 1936 Julliard, 1966, 351 pages

Il faut essayer de voir comment le jeune militant syndical et communiste a vu et a pu participer à ces évènements. Encore une fois, il faut écouter son témoignage encore passionné, si plein d'émotion et de nostalgie (77).

A propos de la victoire électorale ;

" J'ai vécu le Front Populaire à Toulouse. Le 26 avril 1936 je pénétrais pour la première fois dans un bureau de vote pour y exercer mon droit de citoyen. Il est certain, qu'encore imbu des théories - que de nos jours on qualifierait de "gauchistes" - de la primauté de l'action révolutionnaire sur la farce électorale réformiste, je n'attribuais pas toutes les vertus au bulletin de vote. Mais la solennité du moment, et l'accession toute proche des travailleurs aux marches du pouvoir, donnaient du relief à un geste que la tradition anarcho-syndicale, si fortement implantée, dans le mouvement ouvrier, dénonçait jusqu'alors comme une duperie.

Au soir du 1er tour, nous fêtions la victoire dans l'allégresse générale. Le P.C. n'avait pas d'élu à Toulouse, mais le bureau de vote de l'école vétérinaire (78) qui correspondait au quartier Marengo, avait donné un nombre de voix bien supérieur à la moyenne habituelle. Il fallait voir dans ce résultat, les fruits d'un intense travail de propagande fait sur le quartier "(79).

A propos de grèves. Ouvrier boulanger, il participe au mouvement qui demande "des congés plus longs et un rajustement des salaires, ayant établi un projet de contrat" (80).

.....

(77) Sur les témoignages sur le Front Populaire qui ont - pour la plupart - ce souffle toujours maintenu de ferveur et d'enthousiasme, voir en particulier :

- SEGUY Georges, op. cit., pages 40 et 41
- JAMET Claude, Notre Front Populaire, La table ronde, 1977, 325 pages
- GUERIN Daniel, Front Populaire, révolution manquée, Maspero, 1970, 317 pages
- NOGUERES Henri, La vie quotidienne en France au temps du Front Populaire, Hachette, 1977, p. 312

(78) Dans le canton de Toulouse-Centre, les suffrages communistes passent de 1 176 à 2 937 (1932/1936) ; pour ce qui est des 2 bureaux de vote de l'Ecole Vétérinaire de 101 à 217 voix.

(79) M.T. Souvenirs, page 34

(80) La Voix des Travailleurs, N° 552, 7 juillet 1936

"En mai, Toulouse connaissait les premières grèves débutant dans les grandes entreprises, avec cette nouvelle forme d'action : l'occupation des usines.

Latecoère débutait le 13 mai, suivi tour à tour par Devoitine, l'ONIA, la poudrerie, l'arsenal, les usines de chaussures qui commencèrent à débrayer. Les "boites" de moindre importance suivirent, ainsi que les grands magasins. Les réunions se succédaient à la Bourse du Travail et en juin, toutes les professions étaient entrées dans la lutte.

Les boulangers ne furent pas en reste. Bien que timoré, le secrétaire du syndicat, Julien FORGUES, ne peut empêcher la décision de cesser le travail, exigée surtout par les jeunes, mais suivie pratiquement par l'ensemble de la profession. La grève débuta le 27 juin.

Pour assurer la fabrication, les patrons se mirent au travail, aidés par leur famille. L'action du syndicat consistait à pénétrer de nuit dans les fournils pour entraver la fabrication.

Certains patrons se prêtaient de bonne grâce à cet arrêt forcé de travail ; d'autres, moins souples ou plus colèreux, usaient de menace, et nous devions dans ce cas répondre par la manière forte. Je dois à la vérité de dire qu'il n'y eut jamais d'excès de la part des ouvriers, exception faite d'un grincheux de la rue Saint-Jérôme ayant réputation d'exploiteur sans scrupules, que nous dûmes mettre dans le four pour l'amener à une meilleure compréhension de nos problèmes, juste le temps de lui faire peur.

Nos revendications portaient sur une augmentation des salaires, la suppression du travail de nuit et l'octroi des congés payés. Lorsque la grève commença à s'essoufler, les négociations s'engagèrent, puis le travail reprit après accord, le 1er Juillet.

Nous avons obtenu un réajustement assez substantiel de nos salaires, douze jours de congés payés, mais la plupart des patrons décidèrent de payer une journée supplémentaire tous les mois et de ne pas accorder de congés réels. Il en fut ainsi dans presque toutes les boulangeries".(81)

.....

(81) M.T. Souvenirs, page 35

Autre point qu'il souligne, c'est la fièvre de ce printemps et de cet été 1936, où sa jeunesse et sa fougue se trouvent en harmonie tant avec les évènements qu'avec le Parti qui en appelle à l'action des masses :

"Comment raconter les journées enfiévrées, passées à la Bourse du Travail où les réunions succédaient aux réunions, les piquets de grève sillonnant Toulouse à longueur de nuit, les défilés en ville, drapeaux et banderoles en tête , et les exhortations de Julien FORGUES, secrétaire de l'Union Départementale en même temps que secrétaire du syndicat des ouvriers boulangers, répétant inlassablement : "camarades, nous devons manifester dans le calme et dans la dignité" ; ce à quoi répondait le coeur des déjà contestataires (anars, militants de l'ex-C.G.T.U., et quelques autres jeunes dont j'étais) : "va te faire foutre !", ce qui, j'en conviens aujourd'hui, manquait d'élégance". (82).

Il est certain que de tels évènements ont marqués le secrétaire du "groupe" Marengo-Colonne ; cette atmosphère de fête, de kermesse, cet ambiance de joie pleine d'espoir dans la lutte engagée, resteront des empreintes indélébiles dans la conscience et la mémoire de ce jeune homme, qui va gravir très rapidement les marches qui mènent aux responsabilités régionales.

Le 22 décembre 1935 (83), trois mois après son adhésion, Marcel Thourel participe à la conférence du rayon Rive droite, en tant que représentant de la "cellule Marengo". Il est élu au comité de rayon. La conférence des rayons (84) est préparatoire à la conférence régionale des 28 et 29 décem-

.....

(82) M.T. Souvenirs, page 36

(83) La Voix des Travailleurs, 20 décembre 1935

(84) La Voix des Travailleurs, signalent 6 rayons : Toulouse (rive droite et rive gauche), Cazères, St-Girons, Pamiers, Foix.

bre 1935, au cours de laquelle sont présentés les rapports de Marcel CRASTE (activité et sur l'unité d'acion), de Jean GEORGES (question syndicale), de Marcel BERGE (jeunesse et Voix des Travailleurs), de Georges FOURNIAL (questions paysannes). On peut supposer que le membre du comité de rayon rive droite (85) y participe. Cette conférence a pour tâche de faire le bilan de l'activité du Parti, mais aussi de la préparer aux échéances électorales, auxquelles les militants doivent s'atteler. Celles-ci passées, le parti se réunit et oriente à nouveau son activité.

Ainsi, la conférence du rayon centre annonce que :

"Le rapport d'activité a pu faire le constat que le rayon comprend 16 cellules avec 230 membres dont 7 cellules d'entreprises et 9 groupes de quartiers", et vote la résolution suivante :

"Pour le renforcement du Front Populaire, pour l'unité du prolétariat, pour l'Espagne républicaine. La conférence du rayon centre, réunie le samedi et le dimanche 7 et 8 novembre, affirme son complet accord avec le discours de Maurice Thorez, conforme à la ligne du C.C. et de tout le Parti Communiste, pour l'application du Front Populaire... Il approuve également la lettre au Conseil National Socialiste tendant à rendre plus effective l'unité d'action et accentuer la marche vers le Parti Unique du Prolétariat (86) par la commission d'entente socialiste et communiste et par la conférence nationale d'unité, chargée de préparer le congrès d'unité" (87).

C'est à cette confrontation que Marcel Thourel est élu au bureau de section (88) :

.....

(85) Future section centre

(86) Souligné par moi, en gros caractère dans la Voix des Travailleurs

(87) La Voix des Travailleurs, 18 décembre 1936

(88) Voir Souvenirs, pages 37 à 39 (citées ci-après) et additif au rapport à la C.C.C.P. rédigé le 11 avril 1945

"A partir de ce moment, je reçois de Jules Sahuguette, secrétaire régional à l'organisation, les premières notions d'organisation, vertu reconnue aux communistes de ne rien laisser au hasard ... J'ai été immédiatement séduit par cette méthode rationnelle de travail, qui est l'organisation. Je fus dès le début spécialisé dans cette branche d'activité militante dont je ne suis jamais sorti" (89).

En avril1937, l'ouvrier de la boulangerie Vieulet quitte son travail ; vont alterner chômage et travaux divers. Cette période va être propice - par le temps qu'elle lui laisse - à l'activité militante (90). En effet, le même mois, les 3 et 4, il est élu par la conférence régionale comme membre adjoint du secrétariat et membre du bureau. Après un peu plus d'un an et demi d'activité militante au Parti, sans formation théorique, fort de l'acquis des luttes du Front Populaire, le jeune adhérent de septembre 1935, entre au secrétariat régional ; c'est à ce poste, sur le tas, que se formera le militant responsable.

.....

(89) M.T. Souvenirs, pages 37 et 38

(90) Voir chapitre suivant

DEUXIÈME PARTIE

LA FORMATION D'UN MILITANT

DES PREMIÈRES RESPONSABILITÉS A LA TOURMENTE

3_ LE RESPONSABLE RÉGIONAL

4_ LES TEMPS DIFFICILES

LE RESPONSABLE REGIONAL

- Le cadre, les étapes et les caractéristiques d'une ascension

- les raison d'un ascension

- le responsable à l'organisation

- un responsable du travail de solidarité avec l'Espagne républicaine

- le responsable de la diffusion de la presse et de la littérature

- les premiers éléments de la formation d'un cadre

LE RESPONSABLE REGIONAL

Le 3 février 1937, Marcel THOUREL fête ses vingt quatre ans. Deux mois plus tard, jour pour jour, le 3 avril, il est élu, par la conférence de la région Garonne-Ariège, au secrétariat régional. Quelle promotion pour l'adhérent de septembre 1935 ! Dans quel contexte politique, quelles sont les étapes et les caractéristiques de cette rapide ascension aux responsabilités les plus hautes dans la hiérarchie régionale ? Quelles explications à cette si soudaine promotion ? Il faut essayer de répondre à ces questions avant de décrire les diverses fonctions de ce responsable (organisation, diffusion de la littérature communiste, travail de solidarité avec l'Espagne républicaine), et de cerner les éléments d'une formation.

Le P.C.F. en 1936, multiplie par deux ses suffrages aux élections, par sept le nombre de ses députés et par dix le chiffre de ses adhérents. De fait, ce n'est plus le même parti qu'il y a six ans.

Il s'agit là d'une véritable mutation tant au plan de l'organisation qu'au plan politique. " L'élargissement idéologique doit se comprendre essentiellement comme un phénomène ... d'explosion d'énergies longtemps tenues captives ou rebutées par une politique rigide et outrancière" (1).

"Ce tournant stratégique", amorcé par la conférence nationale d'Ivry en juin 1934, où l'accent est mis sur la nécessité de réaliser "à tout prix" l'unité d'action anti-fasciste, rappelé au congrès de Villeurbanne (janvier 1936), marque l'abandon de la politique "classe contre classe", pour faire place à la politique "d'union de la nation française". C'est l'époque où le

.....

(1) Voir Racine Nicole et Bodin Louis, Le Parti Communiste Français pendant l'entre-deux guerres, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1972, page 209. Il semble qu'il faille nuancer ce jugement en essayant de voir comment cettte cette mutation a été ressentie par les militants du début des années trente (voir en outre le témoignage de Maria Rabaté, recueilli par Claude Willard, celui d'Adrien Dax, et le cas de l'exclusion de Jules Sahuguette exposé plus loin).

Parti Communiste chante la nation française. Paul Vaillant Couturier exprime avec beaucoup de talent et de lyrisme ce profond sentiment patriotique :

"Nous ne sommes pas un parti tombé du ciel. Nous sommes des gens solidement enracinés à la terre de France. Les noms de nos militants de tête ont les saines et fortes saveurs de nos terroirs. Nous prenons à la suite de l'histoire. Si notre propagande est bien accueillie par le peuple, si elle suscite des sacrifices qui font sa force, c'est parce qu'elle répond à quelque chose de profond qui est en ce peuple, et que nous délivrons. Quelque chose de spécifiquement français ... Notre discipline et notre amour de l'ordre répondent dans ce pays si facilement et parfois si dangereusement individualistes à ce dont il a le plus besoin pour trouver son équilibre : la mesure. Notre Parti par son intelligence des situations et de la complexité des problèmes, par son attachement aux valeurs morales et aux valeurs culturelles, par le dévouement joyeux et l'intégrité inattaquable de ses militants, par son bon sens, sa générosité, son exaltation du travail, son goût de la netteté et de la clarté, est nécessairement un moment de la France éternelle"(2).

C'est l'époque où le Parti propose l'unité d'action, mais aussi l'unité organique à ses "frères socialistes", où même le Parti Radical est compris comme un élément de cette "Union de la Nation Française". Ainsi, le Comité Central du P.C. adresse à "Mr le président Edouard Daladier", à la veille du Congrès Radical de Biarritz, en octobre 1936, une lettre dans laquelle il est dit :

"Votre grand Parti qui a joué un rôle si important dans l'histoire de la Troisième République, peut revendiquer avec fierté l'honneur d'être étroitement lié aux classes moyennes de France, dont les convictions démocratiques ont tant contribué à sauvegarder les libertés publiques et qui ont intérêt à s'unir à la classe ouvrière pour se défendre contre les machinations des deux cents familles dont vous-même, Mr le Président Daladier, avez stigmatisé la malfaisance avec tant de force et de clairvoyance ... Comme vous, nous pen-

.....

(2) L'Humanité, 11 juillet 1936, cité par Racine et Bodin, op. cit., p 209

sons que l'ordre public est indispensable.. L'ordre public ne peut naturellement se concevoir hors du respect de la loi et c'est pourquoi nous sommes sûrs d'être en accord complet avec vous en demandant que les lois soient respectées par tous, comme doit être respectée la propriété privée, fruit du travail et de l'épargne ... Nous voulons l'ordre et la prospérité du pays : nous voulons la liberté et la paix, ces biens précieux pour lesquels nos pères luttèrent de toute leur âme. Nous voulons que le présent de la France s'inspire de ses glorieuses traditions et c'est pourquoi nous ne sommes nullement émus quand on nous reproche, et pas seulement à droite, d'avoir redonné à la Marseillaise son souffle populaire d'autrefois..."(3).

A Toulouse aussi, l'unité est et restera longtemps après la chute du Front Populaire, l'aspiration de la Région communiste.

Il n'est pas possible d'y voir un simple souci tactique de la part des dirigeants régionaux, mais bien au contraire un profond et réel sentiment, qui s'exprime au fil des jours de 1936 à juillet 1939, dans les colonnes de la Voix des Travailleurs, qui se transforme en février 1937, en Voix du Midi, ce qui traduit là encore, à son échelle, la nouvelle orientation. Le plus ardent partisan de cette politique est, sans contexte Marcel Craste, qui fait preuve d'une grande constance dans ses appels à l'unité (4). Il n'est pas douteux que l'influence de ce vieux militant, fondateur du Parti Communiste explique la profondeur du sentiment unitaire, dont la particularité est sa permanence après l'échec du Front Populaire.

.....

(3) L'Humanité, 18 octobre 1936, cité par Racine et Bodin, op. cit. pages 210-211

(4) La Voix du Midi - 19/2/1937 - éditorial "Unité"
22/4/1938 - éditorial "Union"
10/6/1939 - éditorial "Unité, Unité"
24/6/1939 - article "l'Unité, force irrésistible"
1/7/1939 - article "Rien pour diviser, tout pour unir".

Ainsi, le comité régional du 18 septembre 1938, votera une résolution qui affirme que "pour aller de l'avant dans la conquête des masses ouvrières et paysannes de la région, en les unissant dans un Front Populaire puissant, l'Unité est indispensable et doit se réaliser ... dans l'unité d'action les ouvriers SFIO et communistes sauront trouver la voie du Parti unique.

Pour un parti fort dans notre région.
Pour l'union dans le Front Populaire
Pour le Parti Unique" (5).

Marcel Craste, le 10 Juin 1939 c'est-à-dire bien après Munich et la répression de la grève générale du 30 novembre 1938 lance un pathétique appel à l'unité :

"Il n'y a pas de tâche plus urgente et plus grande, à l'heure actuelle que la poursuite et la réalisation de l'unité. Voilà ce que m'autorise à dire et à répéter avec force l'expérience de mes bientôt 40 ans d'action militante. L'Unité est, pour la classe ouvrière, l'outil le plus précieux de défense et de salut. L'Unité doit se faire. Elle se fera. J'ai été, à ma modeste place, l'un des ouvriers de l'Unité de 1905. J'ai toujours gardé intactes mon espérance, ma foi, ma certitude dans le regroupement des masses laborieuses sous le drapeau de l'Unité" (6).

Ce qui permet aussi de comprendre cette profonde aspiration à l'unité, c'est la menace fasciste et de guerre, que les militants toulousains ressentent avec beaucoup d'acuité, en raison de la proximité de la guerre civile espagnole.

"L'exode, en Haute Garonne et Ariège des populations du Val d'Aran, la menace fasciste qui pèse sur notre frontière espagnole, nous avertissent du danger. Pour préserver notre liberté, notre sécurité, et la paix. Un seul coeur, une seule volonté. Un seul Front. Unité ! Union ! Notre salut, le salut public, est contenu dans ces mots". (7)

.....

(5) La Voix du Midi, 23 septembre 1938

(6) La Voix du Midi,

(7) La Voix du Midi, 22 avril 1939

La menace fasciste, toute proche, mobilise les énergies unitaires des communistes toulousains, on peut penser aussi que le congrès d'unification syndicale, qui a lieu dans la ville rose, du 2 au 5 mars 1936 (8), ne reste pas sans échos, et sans rapport avec l'enthousiasme unitaire qui marque ces années.

C'est dans cet atmosphère unitaire et anti-fasciste que Marcel Thourel fait son entrée à la direction de la Région. Les 2 et 3 avril 1937, la conférence régionale Garonne-Ariège se réunit avec la participation d'Henri Raynaud, délégué du Comité Central.

Cette conférence procède à l'élection du comité régional, dont sont issus le bureau (9) et le secrétariat régional. Les élus régionaux sont (10) :

- Bureau Régional - Secrétaire régional : Marcel Craste *
  Secrétaire administratif : Jules Sahuguette *
  Trésorier : Joseph Pages *
  Adjoints au secrétariat : Clément et Thourel.

- Comité Régional - Direction politique et Voix du Midi : Craste *
  Adjoint : R. Dugard
  Problèmes paysans : Georges Ducel *
  Femmes : Amélie Sahuguette *
  Jeunesse : Balussou *, Trapi *, Thourel
  Initiative financière : Pages *, Barbut *, Daraud *
  Organisation : Sahuguette *, Defraissi, Thourel
  Agitation propagande, éducation : Balussou *, Trapi *, Clément

.....

(8) Voir Trempé Rolande, brochure citée, page 64

(9) A la Conférence régionale des 2/3 avril 1937, il semble que la distinction entre bureau et secrétariat soit inexistante d'après ce qui ressort de la Voix du Midi, c'est à partir de la conférence régionale des 11 et 12 décembre 1937, que cette structuration correspond à une réalité.

(10) Liste établie à partir de la Voix du Midi du 9 avril 1937. Pour les noms suivis d'une astérisque, voir Tome III, table des biographies, p. 265 et 266.

A la première réunion du secrétariat régional sont convoqués : Craste, Sahuguette, Balussou, Thourel, Clément, ainsi "que les camarades Magné et Barbut".

Chômeur à partir de début avril, l'ex-ouvrier boulanger se donne au Parti, avec beaucoup d'énergie, c'est ce qui permet d'expliquer - en autres éléments - les responsabilités qui lui sont confiées. Début mai, il rencontre à Paris le "gros" Maurice, Maurice Treand, et il est chargé par celui-ci d'organiser le passage des volontaires étrangers en Espagne. Il remplace de fait Jules Sahuguette, qui, arrêté à Luchon le 25 avril ne peut plus assurer ce travail (11).

Le 1er novembre 1937, le nouveau responsable communiste est employé comme représentant par les Nouvelles Editions Regard jusqu'au 31 décembre 1938. Il occupe par la suite la charge d'inspecteur pour le centre de diffusion du Livre et de la Presse (12).

Parallèlement à ces emplois, il est élu à la direction politique aux conférences régionales qui se déroulent en 1937 et 1938. Ainsi le 11 et le 12 décembre 1937, il présente le rapport d'organisation à la Conférence Régionale, qui écoute aussi les rapports de Balussou, Llabrès (13) Magné, Aragon, Pagès, Bergé, Germa, et Barbut, sous la présidence de Marcel Craste. La résolution finale affirme "son plein accord avec la politique du P.C., la nécessité du maintien et de l'application du programme de Front Populaire, la lutte contre la vie chère, et l'unité des deux grands partis socialiste et communiste" (14). Il est réélu au secrétariat régional, où accèdent Germa et Balussou aux côtés de Marcel Craste, toujours présent. Le Bureau Régional comprend donc (15) les membres du secrétariat (Balussou, Craste, Germa, Thourel) ;

.....

(11) La Voix du Midi du 30 avril 1937 : "assez d'arrestations après les incidents de Muret, Luchon et Toulouse. Le peuple de France exige le respect de la liberté individuelle".

(12) Reconstitution de carrière de la Sécurité Sociale

(13) Voir indications biographiques, tome III, p. 171

(14) La Voix du Midi, 17 décembre 1937

(15) Liste établie à partir de La Voix du Midi du 17/12/1937 et des Souvenirs, de M.T., p. 41 à 45

mais aussi ; Trapy, Llabrès, Magné, Allicot (16) (dont Pagès devient le suppléant) et Picard. Le comité régional lui aussi s'étoffe ; de nouveaux membres s'ajoutent au bureau régional et côtoient des militants déjà anciens et expérimentés (17) :

- Anciens membres : Marcel Bergé *
  Touzet *
  Delfraissi *
  Daraud *
  Mauret *
  Ducel *
  Barbut *

- Nouveaux membres : Cazalot
  Follet
  Rouzaud : employé, secrétaire des Amis de l'Union Soviétique
  Plas *
  Lucius
  Rouquette * : secrétaire des J.C.
  Pommerat : employé au service municipal du nettoiement de Toulouse
  Figarol : secrétaire de la section de Lavelanet
  Carretier
  Lagarde
  Aragon : cheminot à Foix, secrétaire de la section
  Mounes * : agriculteur à Lavelanet de Cominges.

.....

(16) Allicot : secrétaire de la section de Pamiers ; répétiteur au Lycée de cette ville

(17) Noms suivis d'une astérisque, voir table des biographies Tome III, p 265-266. IL faut ajouter à cette liste René Mammonat *, permanent du Secours Populaire de France pour plusieurs régions, et dont la responsabilité explique peut être le fait qu'il ne soit pas cité dans l'hebdomadaire communiste.

Nouvelle élection à la conférence des 12 et 13 novembre 1938 et toujours au secrétariat à l'organisation. Malgré quelques changements dans le secrétariat régional, où Marcel Craste est remplacé par Léon Balussou qui devient ainsi secrétaire régional, la Voix du Midi ne donne pas la liste des membres du COmité Régional.

A la suite de la conférence régionale des 10 et 11 juin 1939, la comité régional désigne " le secrétariat collectif qui doit assurer le travail de la région. IL se compose de Craste, Daraud, Thourel " (18). La disparition de Léon Balussou est la conséquence "d'un grave accident de la route" dont il a été victime à Muret, et qui nécessite" des soins qui se prolongeront au moins 6 mois" (19).

La rapidité de cette marchè aux responsabilités régionales est le trait dominant de ses premiers pas dans l'engagement politique. En effet, d'après les statuts du PCF adoptés au Congrès de Lille en Juin 1926, "le comité régional nomme aussi le secrétaire régional qui doit appartenir au Parti depuis trois ans au moins" (20) Or, en avril 1937, Marcel Thourel a un peu plus d'un et demi d'ancienneté en tant que membre du parti. Certes, il n'est pas le secrétaire régional politique, mais il occupe le poste clef de l'organisation. Autres traits particuliers : sa jeunesse : 24 ans et aussi la multiplicité des fonctions qu'il va occuper parallèlement : travail d'organisation pour la région Garonne-Ariège, travail pour le Centre de diffusion du Livre et de la presse, à partir duquel il devient permanent du Parti ou plutôt du C.D.L.P. ; à ces diverses fonctions, il faut souligner qu'il reste un élément actif de la cellule Clara Zetkin.

.....

(18) La Voix du Midi, 22 juillet 1939

(19) La Voix du Midi, 1er Juillet 1939

(20) Les statuts du PCF de 1926, Cahiers de l'Histoire de l'Institut Maurice Thorez, n° 29-30, 1979, page 320, section VII, la région, article 26

Comment et pourquoi le jeune militant du quartier Marengo devient en un laps de temps assez court, membre du secrétariat régional ?

Il faut distinguer trois types de raisons liées les unes à la personnalité du futur responsable, les autres aux caractères du Parti Communiste dans la région et enfin à des circonstances particulières.

Marcel Thburel est quelqu'un de très actif. Les témoignages recueillis l'attestent, et leur variété (militants communistes, socialistes unifiés, trotskystes, entourage proche ou de travail) sont une garantie. Formé au dur métier de boulanger, il a pris l'habitude de dormir peu. Ceci a dû lui permettre d'être souvent libre pour militer les après-midi et donner ainsi de son temps au Parti. Il n'est pas douteux que son choix comme responsable régional corresponde à son activisme militant très important (21), favorisé par sa jeunesse et son travail. Le fait d'être au chômage en avril 1937 lui donne du temps libre qui le met dans des conditions plus favorables pour les idées qu'il défend.

Dynamisme militant et disponibilité sont à l'origine de son élection comme responsable régional, comme l'accroissement des adhésions qui nécessite et permet une meilleure structuration du Parti en Hte Garonne. Ainsi, il y a d'après les sources en provenance de l'organisation :

- en 1936	: 695 adhérents (22)
- au début de l'année 1937	:1164, répartis en 6 sections, 57 cellules, 16 d'entreprises (23)
- à la fin de l'année 1937	:1086, répartis en 11 sections, 117 cellules, 16 d'entreprises (24) .

.....

(21) Qu'il est difficile de mesurer. La seule donnée objective étant l'activité de la cellule Clara Zetkin, qui assure, en 1937 neuf réunions publiques et en 1938 six, ce qui ressort de la Voix du Midi.

(22) La Voix des Travailleurs, du 28 mai 1936

(23) Brochure pour la conférence régionale du 7 et 8 avril 1945, du PCF de Hte Garonne, page 13

(24) La Voix du Midi, 17 décembre 1937

Résultat, une augmentation de près de 60% des effectifs qui oblige les anciens dirigeants régionaux à élargir l'équipe responsable (25), afin de pouvoir organiser les nouveaux adhérents. La promotion du secrétaire de la cellule Clara Zetkin s'insère dans ce mouvement, qu'un évènement particulier va rendre inéluctable.

Le 10 septembre 1937, La Voix du Midi annonce que "le P.C. (région Garonne-Ariège) a prononcé l'exclusion de Jules Sahuguette, ex-secrétaire administratif, les conclusions de la commission d'enquête ayant fait l'objet d'une ample discussion dans toutes les cellules. L'enquête a révélé les agissements de Sahuguette, son caractère aventurier et arriviste, allant jusqu'à se livrer à un véritable chantage vis à vis du Parti. S'attachant depuis longtemps à une besogne sournoise de désagrégation et de dénigrement, il visait à affaiblir le Parti dans la région. Une telle tactique ne pouvait qu'être dirigée de l'extérieur par les ennemis du Parti et de sa politique d'union et de Front Populaire.

L'attitude prise par Sahuguette devant la commission d'enquête, a achevé de le démasquer comme provocateur.

Amélie Sahuguette est également exclue pour avoir participé au travail de désagrégation et de dénigrement de Jules Sahuguette, apportant d'autre part, dans certaines organisations de masse, une figure sectaire, destinée à saboter la politique de large et fraternnelle union ..."26).

L'exclusion de l'ex-secrétaire administratif est annoncée en septembre 1937. Elle est consécutive à son arrestation en avril 1937 à Luchon alors qu'il prépare le passage en Espagne de volontaires italiens. Condamné, par le tribunal correctionnel de Saint-Gaudens, le 20 mai à deux mois de prison avec sursis, pour infraction à l'accord sur la non-ingérence dans les affaires d'Espagne, il l'est à nouveau par le parti. Pourquoi ? Doit-on lier cette exclusion à celles qui frappent plusieurs militants de la Région pendant l'été et l'automne 1937 ? (27). Doit-on l'imputer seulement à une erreur dans son travail clandestin pour

.....

(25) D'autant plus que la réunification syndicale entre CGT et CGTU qui se fait, en outre autour de l'acceptation du principe de l'incompatibilité des mandants politiques et des fonctions dirigeantes au sein de la centrale ouvrière du rappel de l'indépendance du syndicat par rapport aux partis (charte d'Amiens 1906, a dû favoriser une plus grande séparation entre les responsabilités strictement politiques et syndicales. Le fait que Jean Georges disparaisse de la direction en est une preuve.

(26) La Voix du Midi, 10 Septembre 1937

(27) Voir plus loin p 175 à 177

le passage des volontaires ? Il est difficile d'y voir clair , et les témoignages recueillis ne sont pas d'un grand secours (28).

Mais l'énoncé de l'exclusion, magré son côté outrancier et peu nuancé, révèle peut être une divergence politique : "ennemis du Parti et de sa politique d'Union et de Front Populaire", et à propos d'Amélie Sahuguette, le terme de "sectaire" est avancé. Ne doit-on pas aussi chercher là le motif de cette exclusion et des autres, qui ont lieu a peu près au même moment ? Serge Pey, souligne le nouveau langage du PCF adapté à sa nouvelle stratégie politique. "Avec l'abandon de la théorie du social-fascisme et de la tactique classe contre classe, en 1934 l'agitation et la propagande seretrouvent considérablement modifiées. Désormais, les termes de rabcorbs ou d'agit prop ne seront plus employés. La russification du vocabulaire est stopée. Le P.C.F. se met à parler français. La rupture avec certaines pratiques d'agitation est brutale (29). La mutation de 1934 n'a t-elle pas eu des répercussions sur la génération de militants formés dans une atmosphère et des pratiques toutes différentes ? Maria Rabaté, répondant à Claude Willard, à propos des répercussions de ce "tournant stratégique" à Bordeaux déclare :

"Sans nul doute, il y eut des réticences. Par exemple, la phrase de Maurice Thorez reprise à Ivry :"Nous aimons notre pays" est vivement critiqué par notre camarade Camille Maumey à une réunion du bureau régional ... qui conclut que nous versons dans le nationalisme"(30).L'explication de l'exclusion de Jules Sahuguette ne peut se comprendre sans la replacer dans ce contexte. Cet évènement soudain et inattendu ouvre la porte du secrétariat à l'organisation, à celui qui, depuis avril 1937, travaillait en collaboration avec l'exclu.

.....

(28) Du témoignage de Bordes (voir indications biographiques, Tome III, page 157) qui est exclu avec Jules Sahuguette, il en résulte une incompréhensiondes possibles motifs. De celui d'Amélie Sahuguette également "j'ai jamais compris", elle a mentionné une "incompatibilité d'humeur avec Balussou".

(29) Pey Serge, po. cit., Tome III, p 401

(30) Cahiers d'Histoire de l'Institut Maurice Thorez, n° 29-30, 1979, p 178

Graduellement, le secrétaire de la cellule Clara Zetkin monte les marches de la hiérarchie communiste, tout en restant enraciné dans son quartier, et actif dans la structure de base qui y est implantée. En fait, les responsabilités d'organisateur s'ajoutent et se mêlent à son action dans sa cellule, qui est à la fois un tremplin et un lieu d'apprentissage. Dès novembre 1937, il devient permanent et partage son temps - pour ce qui est strictement de la vie du Parti à l'échelon régional (31) entre son militantisme de base et les fonctions liées à l'administration du Parti.

Ainsi, on le retrouve en tant qu'orateur ou président des nombreuses réunions publiques organisées par la cellule Marengo en 1937 et 1938. Il en est le secrétaire jusqu'en fin 1937, date à laquelle il est remplacé par Gallardo (32) et participe à sa vie :

- Meetings organisés par la cellule Marengo (33) -

DATE	OBJET REUNION	PARTICIPATION
1937 - 9 janvier	Espagne	
20 janvier	Politique générale	
20 février	Espagne	
18 juin	3ème anniversaire de la mort de Clara Zetkin	
3 juillet	Soirée artistique pour l'Espagne (34)	1 000 personnes

.....

(31) Début mai 1937, s'ajoutent le travail pour l'Espagne et en Novembre 1937, celui de diffusion de la presse

(32) Voir la Voix du Midi, 12 août 1939 et indications biographiques Tome III, page 166

(33) Source : La Voix du Midi

(34) Organisée avec les cellules de cheminots

DATE	OBJET REUNION	PARTICIPATION
1937 (suite)		
- 7 août	Politique générale	350 personnes
1 octobre	Politique générale	
10 novembre	?	
11 décembre	Soirée cinématographique Espagne et U.R.S.S.	
1938 1 avril	Politique générale	
6 mai	Soirée artistique pour l'Espagne	
5 août	Politique générale	500 personnes

Animateur de sa cellule, il met en oeuvre l'orientation du Parti au niveau du quartier. Les deux axes de l'intervention sont la solidarité avec le peuple espagnol et la lutte pour l'unité et le Front Populaire. Marcel Thourel au nom de la cellule Clara Zetkin envoie une lettre ouverte (35) le 6 août 1937 au groupe socialiste Félix Lavit :

"Chers camarades, les évènements qui viennent de se dérouler à une cadence accélérée nous montrent une fois de plus que les puissances de l'argent n'ont pas désarmé " et de rappeler au plan intérieur " l'attaque forcenée" contre le premier gouvernement du Front Populaire et sa démission, le sabotage de la production, les lois sociales par le patronat, et au plan extérieur, l'invasion japonaise en Chine et l'Espagne, et les menaces contre la paix dans le Monde ; il poursuit " ce que nous voulons ... c'est que ... les travaux entrepris à Paris au comité d'entente de nos deux grands partis, amènent bientôt les résultats tant attendus de part et d'autre, c'est à dire l'unité politique de nos deux partis ... Nous voudrions que dans notre ville et nos quartiers, les groupes socialistes et les cellules communistes prennent l'habitude de se réunir, soit pour organiser en commun des réunions publiques, où nous nous expliquerions franchement devant la population, soit pour procéder à un échange de vues sur les problèmes d'actualité ...".

.....

(35) La Voix du Midi, 6 août 1937

Cet appel restera sans échos auprès des socialistes du quartier. Le samedi 7 août, à l'appel de la cellule communiste de Marengo, "350 personnes se rassemblent et constituent le Comité de Front Populaire de Marengo... Le camarade Thourel du bureau régional, après avoir remercié la population de l'empressement qu'elle a mis pour répondre à l'appel de "notre parti", développe les avantages acquis par la classe ouvrière depuis l'avènement du Front Populaire : semaine de 40 heures, congés payés, contrats collectifs; en regrettant toutefois que certaines réformes inscrites au programme n'aient jamais reçu un commencement d'application telle que la retraite aux vieux travailleurs, le vote des réformes paysannes, la réforme de l'impôt ... regrette aussi que le gouvernement de notre camarade Blum ne se soit pas assez appuyé sur les masses en présence de l'assaut furieux de la réaction. Il termine en faisant appel à l'adhésion collective des habitants du quartier au comité local ... 84 personnes ont donné leur adhésion... Ajoutons que le groupe Félix Lavit n'était pas représenté à ce meeting, bien que régulièrement invité, nous espérons toutefois que, dans les jours qui vont suivre, il comprendra l'importance du rôle de ce comité"(36). La cellule applique avec énergie la politique unitaire du Parti, sans toutefois parvenir à faire sauter les verrous qui enferment les socialistes dans une unité conçue qu'au sommet (37).

L'Espagne et la solidarité aux républicains est le deuxième axe d'intervention, qui se traduit par des réunions d'informations, des soirées de solidarité, des souscriptions.

La cellule est souvent mentionnée dans La Voix du Midi, comme un exemple à suivre :

"Les Républicains espagnols ont faim, ont soif, les petits enfants manquent de lait. Solidarité ! Solidarité ! Un exemple à suivre, la cellule Clara Zetkin dans sa réunion du 15 janvier a collecté 25 Fr. pour l'Espagne Républicaine et elle s'engage à renouveler ce geste à toutes ses réunions jusqu'au triomphe complet de la démocratie espagnole sur le fascisme international" (38).

.....

(36) La Voix du Midi, 13 août 1937

(37) Dans la Voix du Midi, du 12 août 1938, un compte-rendu d'une réunion ayant eu lieu le 5 août, place Marengo à l'appel de la cellule Clara Zetkin, souligne "que le groupe socialiste Félix Lavit n'a pas daigné répondre aux offres de participation faites par la cellule ..."

(38) La Voix du Midi, 21 janvier 1938 article en page 1, et la Voix du Midi, 28 janvier 1939.

Mais la cellule n'est pas seulement une structure d'intervention elle est aussi un lieu de discussion interne pour préparer les conférences régionales et les congrès nationaux. On mesure là le travail énorme, le temps que donne le militant à sa cellule, qui apparaît à travers la presse communiste comme l'une des plus dynamiques. Il est difficile de savoir le nombre de militants qu'elle compte, deux éléments nous permettent d'avancer le chiffre d'une cinquantaine, d'abord le témoignage de Marcel Thourel, mais aussi la réunion de fondation du Comité de Front Populaire Marengo, qui aboutit à 84 adhésions. C'est un nombre important (39), révélateur et reflet du dynamisme de cette cellule. Dynamisme qui n'est pas sans rapport avec l'ascension de son secrétaire, il faut le répéter. Parallèlement, à sa vie de cellule, le jeune communiste passe son temps à organiser le Parti au niveau régional. Tâche énorme, compte-tenu de l'accroissement numérique qui nécessite une réorganisation que traduit la modification des statuts à la conférence nationale de Montreuil, le 22 janvier 1937. Les rayons sont supprimés pour laisser la place aux sections plus petites, mieux localisées.

Ainsi, à TOulouse, et dans la région Garonne-Ariège, le parti est composé (40) fin 1937 - début 1938 de onze sections :

SECTION CENTRE

Cellules de quartier-	Cellules entreprise -
Marengo	Cheminots, 11, 12,13, 14, 15
Arago	Postiers
La Colonne	Arsenal
La Juncasse	Amouroux
Bonnefoy	
Croix Daurade	
Colombette	
Guilhemery	
Saint Georges	
Capitole	
Saint-Pierre	

.....

(39) Si on admet le nombre de cellules et d'adhérents pour 1937 :

- 73 cellules pour 1 164 adhérents (source PCF Hte Garonne 1945)
- 133 cellules pour 1 086 adhérents (source Voix du Midi, 1937), ont aboutit à une moyenne par cellule soit de 16 adhérents, soit de 8 adhérents.

(40) La Voix du Midi et M.T. Souvenirs, pages 44 et 45

SECTION NORD

Cellules de quartier -

Arnaud-Bernard
Les MInimes
La Salade - 3 Cocus
Sept Deniers
Blagnac
Negreneys
Concorde
Amidonniers

Cellules entreprise -

Devoitine
T.C.R.T.
Gaz
Nettoiement

SECTION SUD

(secrétaire Gausserand *)

Cellules locales -

Saint-Michel
Côte Pavée
Saint-Agne
Buscat
Pont des Demoiselles

Cellules d'entreprise -

Latécoère

SECTION OUEST

Cellules de quartier -

Saint-Cyprien
Les Fontaines
Casselardit
Croix de Pierre
Cugnaux
Seysses

Cellules d'entreprise -

Cartoucherie
Poudrerie
O.N.I.A.

et les sections de (41)

Saint-Gaudens (Secrétaire Durand)
Cazères (Edouard Dougnac)
Auterive (Emile Daraud)
Foix (René Aragon)
Pamiers (Georges Alicot)
Lavelanet (Figarol)
Saint-Girons (Gauvin)

Le Parti élargit sérieusement son champ d'action et d'intervention Cette croissance se reflète aussi dans les jeunesses communistes. La conférence régionale des J.C. du 17 décembre 1937 annonce un total de 200 cartes placées; les élus régionaux sont Jeanne Nodard, secrétaire de l'Union des Jeunes Filles de France, Raynaud, secrétaire des Etudiants communistes et Aimé Rouquette secrétaire régional des J.C. (42).

Par ailleurs, des militants communistes occupent dans diverses organisations de masse des responsabilités. Citons au niveau syndical Emile Magné secrétaire du syndicat des cuirs et peaux, Jean Georges pour le syndicat du bâtiment et membre de l'U.D., Lucien LLabrès, membre de l'Union départementale, de Verbizier et Rouzaud sont responsables des amis de l'Union Soviétique ; Laforêt, du Secours Populaire de France et Edmond Delaroque du comité Central des chômeurs.

Un autre élément, tout matériel, permet de mesurer le progrès du PCF dans la région, les nouveaux sièges. Du petit local de la rue St Georges, en Juin 1937, la région s'installe au 20 de la rue St-Ursule, puis au 14 sur les Allées Jean-Jaurès, début janvier 1938 (43).

.....

(41) Pour 1938, dans ses Souvenirs, M.T. ajoute les sections de Montréjeau (Secrétaire Martres) et Lézat (secrétaire Philibert)

(42) La Voix du Midi, 24 décembre 1937

(43) La Voix du Midi, juin 1937 et janvier 1938. Le 14 rue St Georges devient le local du Secours Populaire, et le local de la rue St-Ursule accueille alors les jeunes filles de France.

"En 1937, le Parti qui se renforçait en militants et, de ce fait prenait sur la région une certaine envergure politique, se trouvait à l'étroit dans son local de la Rue Saint-Georges.

Il fut décidé de louer un local plus vaste, mais restant situé au centre de la ville. Le choix se porta sur un immeuble, au 20 de la rue Saint-Ursule, dans lequel nous avions loué le rez de chaussée, dont la destination était d'usage commercial.

Nous disposions d'une vaste pièce d'environ 150 m² dont la partie donnant sur la rue servait au secrétariat, le reste étant salle de réunion et permanence.

En 1938, le parti continuait à se développer, il fut décidé de frapper un grand coup, en donnant à notre organisation un caractère de respectabilité. Pour cela, il nous fallait un siège sur une grande artère de la ville, avec bureaux, téléphone, c'est-à-dire, donner au Parti les moyens d'un fonctionnement normal.

Il fallait une forte dose d'optimisme ou un culot monstre, pour faire louer par Léon Balussou, en son nom personnel, tout le premier étage de l'immeuble situé au 14 allées Jean-Jaurès. Nous y disposions de trois pièces, dont deux servant de bureaux, l'autre de permanence, plus une pièce plus petite qui servait au tirage du matériel "(44).

La commission régionale d'organisation assure la liaison avec les sections, le secrétariat administratif, l'entretien du fichier, le tirage et la répartition du matériel interne et externe, l'organisation de toutes les manifestations extérieures : meetings, défilés, fêtes, etc ... En un mot, la coordination et la vie du Parti.

"Chargé de diriger la Commission Régionale d'organisation, mon premier soin fut de constituer une équipe de camarades dévoués et qui, en maintes circonstances, eurent l'occasion de faire leurs preuves.

Je choisis comme adjoint, pour me remplacer pendant mes fréquents déplacements, notamment pendant la guerre d'Espagne, Pommerat, employé au ser-

.....

(44) M.T. Souvenirs, p.53

vice du nettoiement de la ville, ce qui lui laissait la liberté de ses après-midi.

Nous nous étions connus très jeunes, natifs tous deux du même quartier ; j'avais une grande confiance en lui et je n'eus jamais à regretter ma décision de l'avoir pris pour adjoint.

Au hasard de ma mémoire, je citerais comme animateurs de la Commission outre Trapi déjà nommé, Lafai, Régis, Sanchez, Pauline Maurel et bien d'autres encore dont le nom m'échappe, qui me secondèrent avec une inlassable ténacité". (45).

On peut distinguer trois fonctions liées à l'organisation et à la responsabilité de secrétaire, celle d'administration et de contrôle interne, celle d'action et d'intervention et celle de représentation.

Marcel Thourel devient secrétaire régional à l'organisation en remplacement de Jules Sahuguette, exclu en septembre 1937. Le jeune militant fait son entrée à la direction du parti, au moment où une "vague" d'exclusion s'abat sur certains militants. La publication des exclusions, avec leur motif pour la plupart dans la Voix du Midi, donne un certain nombre de renseignements. D'août 1937 à septembre 1938, on compte dans la région 23 exclus (neuf en 1937 et quatorze en 1938) (46). Du 11 juin au 6 août 1937 (47) un délégué instructeur du Comité Central réside dans la région et préside à ces exclusions ; son nom, Guilleminot (48). Le 31 juillet 1937, salle des Jacobins, à Toulouse

.....

(45) M.T. Souvenirs, p. 48-49

(46) La Voix du Midi, 1937 - 1938

(47) Pey Serge, op. cit., Tome III, p. 585. Liste des délégations des Instructeurs du C.C. dans les divers départements de Janvier 1936 au 25 Octobre 1937. Il faut noter que le séjour en Haute-Garonne/Ariège est le plus long (2 mois moins 4 jours), après celui dans le Jura (2 mois et demi).

(48) La Voix du Midi, 16 juillet 1937, il est mentionné, comme délégué du C.C. lors d'une conférence de la section du canton centre.

lors d'une conférence d'information, Marcel Gitton, le secrétaire national à l'organisation s'adresse aux militants du parti. Il est possible de faire un rapport entre la venue de ces deux responsables et les exclusions.(49)

Les motifs des exclusions ne sont pas toujours mentionnés ("ne fait plus parti du P.C.F."), parfois ils sont précisés (ex. pour Sahuguette Jules et Amélie, Bordes, mais aussi un nommé Beauthes, accusé de trotskysme ...) Il n'est pas possible de savoir à quoi correspond cette "vague" d'exclusions. Mais il apparaît certain qu'elle a eu lieu et que le nouveau secrétaire à l'organisation y joue un rôle actif, qu'on retrouve dans ses Souvenirs :

"Dans la région, les sanctions prises avaient créé certains remous, motivés par le mécontentement qui s'exprimait parfois ouvertement, et ce fut le cas lors de la venue de Marcel Gitton, secrétaire National à l'organisation, à Toulouse, pour une assemblée générale des militants.

Le malaise s'affirmait, persistant ; les plaies étaient à vifs. Alors que nous aurions eu besoin pour panser les blessures, d'un curé d'Ars, on nous dépêcha de Paris, un Ignace de Loyola, en la personne de Guilleminot, délégué de la commission de contrôle.

Pendant près d'un mois que dura son séjour dans la région, l'atmosphère fut irrespirable ; il avait, en peu de jours crée un climat de terreur, passant ses journées à écouter les conversations, à prendre d'innombrables notes, à faire remplir de nouvelles autobiographiques, confrontant des militants entre eux pour leur attribuer ensuite des déclarations contradictoires ...

Quelques jours après son retour à Paris, les propositions d'exclusions commencèrent à pleuvoir et il fallut les faire ratifier par les cellules ; ce ne fut pas chose facile. C'est ainsi que je dus faire exclure mon Ami Adrien Dax déjà mentionné ...

Au mois d'août, le secrétaire à l'organisation Gitton, trouvant que les exclusions n'étaient pas ratifiées avec suffisamment de diligence, me convoqua à Paris au 120 rue Lafayette, et me passa un savon qui restera pour moi mémorable". (50)

.....

(49) Bordes, de la cellule de Luchon, exclu en septembre 1937 avec Sahuguette, se souvient de la venue de Gitton et de son rôle dans l'exclusion dont il est l'objet (interview du 15/12/78) ainsi qu'Amélie Sahuguette. Andrien Dax se souvient de Guilleminot.

(50) M.T. Souvenirs, p 67 à 69

C'est dans cette atmosphère qu'il accède au secrétariat régional, discipliné, mettant en oeuvre les directives qui lui sont données. Philippe Robrieux, déclare :"Je suis devenu un cadre du Parti grâce à la "qualité" de ma participation à une purge. Et puis, ceux qui se sont illustrés dans la purge où j'ai été éliminé, sont montés et ainsi de suite. Une vrai noria" (51).

Gageons que pour Marcel Thourel, son rôle d'exécutant obéissant et rigoureux, favorise son entrée dans le corps des cadres et des permanents, poste auquel il va devoir apprendre "l'art de descendre jusqu'au moindre détail sans s'y noyer" (André Marty). Sa vie politique est rythmée par son activité pour et dans le Parti. Un exemple : le mois d'avril 1937, les 2 et 3, il participe à la conférence régionale, le 10 au secrétariat régional, le 12 au bureau régional, le 17 de nouveau le secrétariat régional hebdomadaire, le 19 le bureau régional hebdomadaire, le 24 le S.R., le 26 le B.R. et le 28, il est annoncé dans la Voix du Midi à la permanence du B.R. C'est au cours de ces réunions que le Parti s'organise et projette ses interventions. Marcel Thourel participe à l'activité interne du P.C.F., il est le responsable des conférences régionales qui se déroulent entre le mois d'avril 1937 et septembre 1939 :

Les 11 et 12 décembre 1937 : à Toulouse - 250 délégués de 120 cellules (52)

Les 12 et 13 novembre 1938 : à Toulouse - 300 délégués de 140 cellules (53)

Les 10 et 11 juin 1939 : à Toulouse - 150 délégués (54)

L'organisation d'une conférence suppose d'abord sa préparation dans les cellules et sections par les conférences de section. Ainsi, pour préparer la conférence régionale des 11 et 12 décembre, Marcel Thourel participe aux débats de la conférence de la section de St-Girons, le 5 novembre, en compa-

.....

(51) Débat Alain Krinive/Philippe Robrieux, une histoire de jeunes communistes, in politique hebdo, n° 281 du 19/25 septembre 1927

(52) La Voix du Midi, 17 décembre 1937

(53) La Voix du Midi, 18 novembre 1938

(54) La Voix du Midi, 16 juin 1939

gnie de Marcel Craste, avec lequel il avait assuré le 4, une assemblée d'information dans la même ville ; le 14 novembre c'est la conférence de la section centre avec Trapy ; le 20 novembre celle de la section sud en compagnie de Barbut (55) ; ensuite une conférence régionale c'est aussi prévoir le logement, la nourriture, le lieu de réunion, le service d'ordre, le contrôle des mandats des délégués qui oscillent, dans ces années entre 150 et 300 ; enfin, c'est pour le Secrétaire la présentation du rapport d'organisation. Un exemple : la conférence du 12 et du 13 novembre 1938 à laquelle 300 délégués assistent, représentant 140 cellules.

- Samedi 12 Novembre -

1ère séance, 20h 30 - Assemblée d'information avec Jacques Gresa, (57) membre du C.C.
22 h - Réunion des commissions
. politique
. paysanne
. organisation

- Dimanche 13 Novembre -

2ème séance, 8h 30 - Rapport du Comité régional par Balussou
10h - Rapport d'organisation par Thourel
10h 30 - Rapport financier par Pagès
10h 45 - Rapport de contrôle financier par Barbut
11h - Audition des délégués

3ème séance, 14h - La Voix du Midi, rapport de Craste
14h 30 - Audition des délégués
16h - Intervention de Gresa
17h - Rapport de la commission des mandats
17h 45 - Elections des organismes de direction
18h - Clôture et lecture des résolutions

.....

(55) La Voix du Midi

(57) Voir indications biographiques, Tome III, p 166

Il faudrait encore ajouter aux servitudes de cette responsabilité, la participation au Comité Régional (tous les mois et demi en moyenne) et aux Assemblées d'information et assemblées générales où les dirigeants régionaux ou nationaux, de passage exposent l'orientation du Parti dans son application ; à un moment donné, ces réunions se tiennent irrégulièrement (1937 - 3, 1938 - 5, 1939 - 1.)

Le secrétaire régional à l'organisation et la commission, regroupée autour de lui ont pour charge l'organisation des campagnes du Parti, qu'elles soient électorales ou non. Ainsi, entre 1937 et 1939, la région Haute-Garonne/Ariège, participe aux cantonales des 10 et 17 octobre 1937. La commission organise la présentation des candidats (58).

Haute Garonne -

Verfeil	Ruffié	Caraman	Mauret
Revel	Cazaut	Fronton	Larroche
Cazères	Dougnac	Rieux	Mounès
Montesquieu	Picard	Auterive	Daraud
Lanta	Bergé-Septime	St-Gaudens	Durand
St-Beat	Subra	Aspet	Laffitte
Barbazan	François	Montrejeau	Manrisa
St-Martory	Bergès	Villefranche	Trapy
Nailloux	De Larroque	Montgiscard	Beillan
Castanet	Aymié		

Ariège -

Pamiers	Bathe et Bergé Marcel		
Saverdun	Fieuzal et Hygounet		
Lavelanet	Delsaut	Varilhes	Combes
Mirepoix	Vié Alphonse	Foix	Subra et Durant Lucien
Tarascon	Lagarde	Les Cabames	Orus

.....

(58) La Voix du Midi, 30 juillet 1937

Fossat	Philibert	St-Girons	Gauvin
St-Lizier	Payrat	Castillon	Peyrefitte et Berhier

En Haute-Garonne, à Aurignac la Voix du Midi, annonce la candidature au conseil d'arrondissement de Figarol. En fait, celui-ci se désiste au dernier moment, et Marcel Thourel le remplace en dernière heure.

"En Octobre 1937, eurent lieu les élections cantonales. Je devais prendre en charge leur organisation. Le Parti avait décidé de présenter un candidat dans chaque canton.

Au dernier moment, il manquait un candidat sur le canton d'Aurignac, dans lequel nous n'avions aucun militant. On donna mon nom. Pris par l'organisation de la campagne, je n'eus le temps de faire aucune réunion" (59).

Le résultat donne 42 voix au candidat communiste, pour 732 au radical socialiste Cabarrot, et 570 au socialiste Basc, l'indépendant obtenant 300 voix (60).

Autre tâche, la préparation des manifestations, des meetings et des fêtes.

Les meetings (61), d'après La Voix du Midi - pour 1937 : André Marty s'adresse aux toulousains, le 17 novembre ; pour 1938 : quatre meetings répartis comme suit :

. le 12 février : commémoration des journées de février 1934 à Tousse, salle des Jacobins. Orateur : Craste, Balussou, Bergé

.....

(59) M.T. SOuvenirs, page 86. Sur l'organisation des campagnes électorales, voir le chapitre précédent.

(60) La Dépêche, 11 octobre 1937

(61) La Voix du Midi de 1937, 1938 et 1939. En 1939, celle-ci ne paraît pas de février à mai, que pour reprendre sa parution début juin et disparaître fin août. N'ont été comptabilisés que les meetings centraux, c'est-à-dire, les apparitions régionales, soit à TOulouse, soit en Ariège, strictement communistes.

. le 27 novembre : rassemblement paysan à Castillon (Ariège) avec Waldeck-Rochet, sous la présidence de Marcel Thourel.

. le 28 novembre : meeting à Toulouse avec Waldeck-Rochet et Philippot, député du Lot-et-Garonne.

. le 10 décembre : grand meeting contre le diktat de Munich, avec Sulpice Devez, député du Nord et Adrien Mouton, député des Bouches-du-Rhône, sous la présidence de Marcel Thourel.

Mais cette année voit aussi la tournée de 35 députés, les 26 et 27 février (62).

Pour la Haute-Garonne : ce sont Benenson, Baudin, Cornavin, Bardet, Gaou, Gayman, Roux, Magnaval, Mercier, Le Gall, Mauvais, G. Lévy, Le Bigot.

Au TOTAL : 26 réunions, 3 800 auditeurs - soit une moyenne de 146 participants.

Pour l'Ariège : ce sont Philippot, Vazeilles, Neveu, Martel, Cristofol, Gardette, Pillot, Delval.

Au TOTAL : 25 réunions, 5 330 auditeurs - soit une moyenne de 213 participants.

On peut imaginer le temps dépensé et d'énergie déployée à ce travail de préparation. Marcel Thourel s'en souvient :

"Les 26 et 27 février 1938, le Comité Central avait mis à la disposition de notre région, pour deux jours (samedi et dimanche) une vingtaine de députés pour y assurer une série de réunions. Au total près de 50 furent tenues, avec des résultats divers, selon l'importance des communes.

Cette tournée de masse affirmait avec force la présence du Parti. Elle

.....

(62) Pey Serge, op. cit., Tome III, page 573

avait un double objectif :

1°) Expliquer la politique du moment, essentiellement axée sur le refus d'accepter la décision de Daladier, de mettre fin à la loi des 40 heures, cette décision marquant la fin du Front Populaire.

2°) Faire du recrutement.

Léon Blum, quelques mois auparavant n'avait pu constituer son second ministère, le sénat lui ayant refusé les pleins pouvoirs financiers. C'est d'ailleurs en octobre de la même année que le Congrès Radical consacrera la rupture avec les communistes. Dès ce moment, l'esprit de juin 1936 se terminait.

Cette tournée fut bénéfique en ce sens qu'elle permit au Parti de se faire entendre massivement en un moment crucial de la politique de la France, mais son organisation nous donna beaucoup de mal. La tenue d'autant de réunions publiques, en un même temps, et sur l'ensemble de deux départements, n'était pas chose aisée tant au point de vue de la propagande que de l'organisation matérielle. La Commission Régionale d'organisation consacra plusieurs semaines à la préparation minutieuse de cette tournée. J'avais avec moi une équipe de camarades vraiment dévoués. Le succès de l'opération couronna nos efforts collectifs, car elle se déroula comme prévu, sans incident notable.

L'organisation, lorsqu'elle est appuyée par des moyens matériels et militants importantas, peut être d'une extraordinaire efficacité ; ma vie durant, j'ai pu me convaincre de cette réalité et aussi hélas, déplorer les effets contraires, d'une mauvaise ou insuffisante organisation".(63).

En 1939, le 10 janvier, un grand meeting public et contradictoire à TOulouse au cinéma Florida, avec Léon Balussou, Marcel Craste, Emile Daraud, Marcel Thourel et Léopold Boques, délégué permanent à la propagande.

Quant aux manifestations (64) de 1937 à 1939 sont peu nombreuses et toujours unitaires (14 juillet 1938, 8 septembre 1938), où à l'appel d'une organisation de masse de l'amicale des vieux travailleurs, que le parti soutient. Le secrétaire à l'organisation y appelle dans la Voix du Midi, avec beaucoup de force et de chaleur :

.....

(63) M.T. Souvenirs, p. 90

(64) Pour ce qui est de la grève générale de novembre 1938, voir chapitre 4.

"... Nous ne pouvons songer sans émotion à ces bons vieux et vieilles que nous rencontrons journellement dans les rues de notre ville, soit au Fonds Municipal de Chômage, soit au alentours du Bureau de Bienfaisance, quelques uns couchant encore sous les ponts ou chantant dans les cours, demandant l'aumône sur les avenues, à ceux qui, plus cachés, cloués sur un grabat attendent sans soins la fin de leurs tourments.

... Pas un militant de notre Parti qui ne soit Samedi à la manifestation.

Pas un sympathisant qui ne veuille s'associer à une oeuvre aussi humaine. NOus pensons que toutes les organisations locales du Front Populaire, qui ont été saisies d'une pareille proposition, répondront favorablement et qu'ainsi, dans l'action commune, nous ferons aboutir la plus belle et la plus noble revendication qui est inscrite au programme du Front Populaire".(65)

Les fêtes sont aussi du ressort de la Commission d'Organisation. En 1938 - trois fêtes :

- le 27 janvier : grande fête populaire aux bénéfices de l'Humanité et de la Voix du Midi avec G. Lévy, député de Villeurbanne
- le 17 juillet : fête champêtre à Toulouse avec Emile Fouchard, député de Seine et Marne
- le 31 juillet : fête populaire à Pamiers avec Jacques Duclos
- le 9 juillet 1939 : fête à Toulouse avec Maurice Thorez.

A travers la préparation de ces différentes manifestations, Marcel Thourel apprend "sur le tas" ce qu'est la vie pratique du Parti, son fonctionnement, mais il s'initie aussi à la prise de parole et à l'écriture en s'enrichissant de l'expérience des autres. Les "hauts dirigeants" du Parti, les Vail-

.....

(65) N° 641, 11 mars 1938, voir documents tome III, page 6.

lant-Couturier, Marty et Thorez, auréolés de leur histoire, marquent ce jeune responsable et le confirme dans ses choix. Paul Vaillant-Couturier, brillant intellectuel, romancier, grand orateur, originaire de Sainte-Croix Volvestre, en Ariège, à l'occasion de ses retours au pays natal semble avoir marqué d'une empreinte indélébile le jeune responsable :

"Le souvenir me revient d'un meeting que je fis à Pamiers avec Paul Vaillant-Couturier, rédacteur en chef de l'Humanité, dans les premières semaines de 1937. L'avoir connu, lorsqu'on est jeune militant laisse un souvenir inoubliable.

Comment pourrait s'effacer de la mémoire l'image de ce tribun passionné, remueur de foules, dont la noblesse des traits n'arrivait pas à masquer la pesante fatigue d'une vie toute faite d'action.

Le geste large, les cheveux rejetés en arrière, tels une crinière, le regard flamboyant, trouvant toujours le mot juste et mordant pour stigmatiser l'ennemi de classe. N'est-ce pas à lui, que l'on doit la formule lapidaire restée célèbre : "pour un oeil les deux yeux, pour une dent toute la gueule".

Le lendemain dimanche, je l'avais accompagné à sa maison natale à Sainte-Croix Volvestre. Ce jour-là, en vaines de confidences, comme cela lui arrivait avec de jeunes militants, il me parla de sa participation en compagnie de Loriot et de Souvarine au 3ème Congrès de l'Internationale Communiste.

Il m'expliqua les raisons qui, à ce congrès le firent se rallier à Lénine, Trotsky et Kamenew, pour condamner le Comité exécutif de l'Internationale qui, ayant décidé l'insurrection de Bavière contre l'avis du P.C. allemand, voulait faire porter la responsabilité de son échec à son secrétaire Paul Lévi qui fut exclu du Parti.

Je me souviens de son amertume, qui, quinze ans après, se manifestait encore au souvenir des mesures bureaucratiques prises par les Instances Internationales. Je l'ai senti désabusé et peu convaincu par la tactique qui consistait à imposer à l'ensemble des Partis Communistes une ligne générale, sans tenir compte du rapport des forces ainsi que des conditions particulières, inhérentes à chaque parti et à chaque pays. Cette réserve à l'égard de l'Internationale était d'autant plus méritoire, qu'il avait farouchement défendu les thèses du Comité Exécutif au congrès de Tours, en vue de l'adhésion

du Parti Socialiste à la 3ème Internationale.

Comment pourrai-je oublier jamais, une telle journée passée en compagnie d'un camarade qui avait approché de si près les géants de la Révolution ?" (66).

Si des responsabilités facilitent les contacts, les nouvelles connaissances, la rencontre des militants aguerris, elles l'obligent aussi à assurer un rôle de représentation, tout aussi formateur, tant au niveau interne (délégation pour congrès) qu'au niveau externe (participation à des meetings centraux comme orateur).

Marcel Thourel fait partie de la délégation de la région au IX° Congrès du P.C.F. à Arles, du 25 au 29 décembre 1937. En compagnie de Balussou, Llabrès et Aragon, il écoute le rapport de Maurice Thorez sur " la France du Front Populaire et sa mission dans le monde". Le Congrès, pour ce jeune militant est autant une grande fête, une fraternelle communion, que le lieu où se définit l'orientation du Parti.

"On peut deviner quelle était mon exaltation. Pour la première fois, j' allais assister à la grande messe du Parti, j'allais voir autrement qu'en photographie, mais en personne, les dieux de la mythologie communiste.

Nous partons de Toulouse par un train de nuit, pour arriver à Arles le matin de Noël où nous sommes accueillis par de jeunes arlésiennes en costume du pays, et logés dans un petit hôtel, situé derrière le cloître Saint-Trophime. Notre délégation se voit attribuer deux chambres avec seulement deux lits. Nous coucherons donc, Aragon et moi dans un lit, les autres délégués dans l'autre. Cela n'a guère d'importance.

Dans l'après-midi, nous assistons à une première grande manifestation publique dans le décor grandiose des arènes gallo-romaines. La foule est immense et le décor féérique. La manifestation est présidée par Adrien Mouton, député-maire d'Arles.

Les Jeux taurins avec mise en scène folklorique régie par le marquis de Baroncelli, seront précédés du premier grand discours du secrétaire général Maurice Thorez.

.....

(66) M.T. Souvenirs, P. 71

Pour en terminer avec la partie réjouissance, il convient de dire qu'elles furent assez nombreuses pendant toute la durée du Congrès : visite organisée du musée Saint -Trophime, des Alyscamps, théâtre antique. Visite des monuments antiques à Nîmes, avec apéritif offert par la municipalité socialiste, devant le temple de Diane.

Le Congrès se tenait dans un immense garage, somptueusement décoré. Pour tout dire, l'organisation du congrès jusque dans ses plus infimes détails était parfaite.

La section centrale d'organisation s'était surpassée, ne laissant aucune place au hasard et à l'improvisation. Tout était prévu, sauf la mort du compositeur Maurice Ravel, annoncée à la tribune le 27 au matin.

Dès l'entrée dans la salle du congrès, on était pris par ce merveilleux spectacle auquel furent conviés les congressistes, - en fait les cadres du parti - permanents ou non.

Le Congrès débutera le 26 par le rapport d'activité de Maurice Thorez et durera quatre heures, coupé d'une pause pour permettre à l'orateur de prendre quelques minutes de repos, pendant lesquelle Marcel Cachin lira de nombreuses adresses du Congrès ...

... La fin du rapport sera saluée par une ovation voisine du délire qui durera dix bonne minutes, avec, pour conclure, la Marseillaise et l'Internationale qui alterneront pendant la durée du congrès.

Faut-il ajouter qu'une ovation aussi chaleureuse avait été faite, à l'énoncé du nom du père des peuples, du grand, du génial camarade Staline, sous la présidence d'honneur duquel le congrès était placé, ainsi qu'il se devait" (67).

De retour à Toulouse, les délégués font le compte-rendu du congrès lors d'une assemblée des cadres afin "d'appliquer les décisions prises par le renforcement du Parti et du Front Populaire, la réalisation de l'Union du peuple de France et du Parti Unique" (68).

.....

(67) M.T. Souvenirs, p 75 à 77. Ce témoignage correspond au niveau des détails de l'organisation (salle, festivités ...) à la narration qu'en fait Léo Figuières, op. cit., p. 84 et 85. Voir aussi dans mémoires, de J. Duclos, Tome II, p. 250 à 255, son témoignage et son intervention, et Fernand Grenier ce bonheur là, éditions sociales, 1974, p. 283 et 284

(68) La Voix du Midi, 7 janvier 1938

Selon Marcel Thourel, il participe en tant que délégué pour les régions du Sud-Ouest au congrès clandestin du P.C. italien à Arcueil (69).

Le secrétaire régional se doit aussi de participer en tant qu'orateur à des meetings. S'il semble être très présent au niveau de sa cellule en tant qu'orateur (70) La Voix du Midi l'annonce pour la première fois comme président d'un grand meeting, le 27 novembre 1938 à Castillon, puis le 10 décembre à Toulouse.

Dans ce rôle, il apprend le maniement de l'art oratoire en contact et dans "le feu de l'action".

Enfin, une anecdocte qu'il raconde avec beaucoup de détails, apparaît comme importante :

" C'est encore en 1938 que fut pour la première fois organisée à Toulouse, une conférence contradictoire, privée, sur le thème "catholiques et communistes". Elle se situait dans le prolongement de l'action du Parti, en direction du monde chrétien, que l'on appellera "la politique de la main tendue aux catholiques".

L'objet du débat était de faire la preuve que l'on pouvait être à la fois, chrétien pour vivre spirituellement sa foi, et communiste parce que victime d'une société injuste et inhumaine qui n'appliquait aucune différenciation dans son exploitation entre croyants et incroyants : l'unité des uns et des autres était donc indispensable non seulement pour se défendre, mais oeuvrer en commun à l'avènement d'une société plus juste pouvant assurer le bonheur temporel des hommes.

C'était la thèse que devait défendre l'un des conférenciers, en l'occurence le communiste.

La thèse adverse, fidèle en cela à l'esprit de l'encyclique papale excommuniant le communisme athée ne pouvait concevoir aucun rapprochement de la part des chrétiens, sans faire courir à ceux-ci, le risque de se perdre au con-

.....

(69) Il n'a pas été possible de vérifier

(70) Voir précédemment

tact corrosif d'un matérialisme pouvant passer à leurs yeux pour positif sous bien des aspects.

Donc, au départ, les positions paraissaient à ce point éloignées, qu'on discernait mal l'intérêt d'un tel débat contradictoire. Néanmoins, il eut lieu, les détails ayant été fixés par des contacts préliminaires.

La réunion se déroula dans la grande salle située dans l'immeuble des allées Jean Jaurès (où nous avions notre siège) un après-midi en semaine, et en cela nous fûmes défavorisés, car si la salle était bien remplie d'une centaine d'auditeurs, les "cléricaux" étaient largement majoritaires alors que nos camarades travaillaient à cette heure. Je fus désigné par le secrétariat pour assurer cette conférence ...

De cette réunion, à l'époque hors du commun, j'ai conservé un souvenir vivace. D'abord la parfaite courtoisie qui, de part et d'autre, présida aux débats. Mon adversaire idéologique, si je peux m'exprimer ainsi, était Monseigneur de Courèges, qui n'était pas à cette époque promu à l'épiscopat. C'était un homme de grande érudition, d'un abord affable, d'une sobre éloquence, et pour qui la théologie semblait n'avoir aucun secret" (71).

Souvenir important, parce qu'il souligne d'abord la mutation, en simple gestation certes, de l'anticléricalisme à une politique d'ouverture, et aussi parce que Marcel Thourel, futur adhérent du P.S.U., et ancien élève d'une institution catholique, en est un des acteurs.

Activisme débordant, enthousiasme, débauche d'énegie, sont les éléments d'une personnalité, d'un militant qui se forme dans le combat quotidien du Parti, et en effet parallèlement aux fonctions liées à sa responsabilité de secrétaire, il s'occupe aussi de la solidarité avec l'Espagne.

Le 17 juillet 1936, les troupes de la légion espagnole du Maroc se soulèvent sous la direction du général Francisco Franco y Bahamonde contre le gouvernement de "Frente Popular", issu des élections de février 1936. La guerre civile éclate. La France et la frontière pyrénéenne, deviennent des lieux de passage des volontaires internationaux. L'entrée en vigueur le 20 avril 1937, du contrôle des frontières par le Comité de Londres pour l'application stric-

.....

(71) M.T. Souvenirs, p. 91 à 94

te de la non intervention (72), oblige le P.C.F. à mettre en place un appareil clandestin pour que les passage puissent se poursuivre. La région Garonne-Ariège du parti, qui comprend deux départements jouxtant l'Espagne, devient une région privilégiée pour le travail d'aide à l'Espagne.

Travail clandestin (73), qui nécessite donc un cloisonnement, c'est pour cela qu'il faut parler d'un responsable - et non du responsable - car il est très probable qu'il y en ait eu d'autres dans cette même région (74). Marcel Thourel remplace donc "au pied levé" Jules Sahuguette, arrêté par les gendarmes à Luchon, où il s'occupait de faire passer les volontaires.

.....

72) Voir la thèse de David Wingeate Pike, les français et la guerre d'Espagne P.U.F., 1975, 467 pages (en particulier le chapitre XI, les volontaires étrangers p. 155 à 166). Et de Delperrie de Bayac Jacques, Les brigades Internationales, Fayard, 1968, 466 pages

(73) Ceci a rendu encore moins aisé les recherches, c'est pourquoi moins qu'une reconstitution précise et détaillée de son travail, ce sous-chapitre est surtout une présentation d'un témoignage, et un essai d'analyse et de compréhension des effets de la guerre civile espagnole sur la formation du jeune militant. La reconstitution chronologique, qu'il a été tenté d'établir, est le résultat d'une mise en rapport de son témoignage écrit (ses Souvenirs) de son témoignage oral (interview), des évènements en Espagne qu'il a pu vivre et de sa présence ou plutôt de son absence dans les réunions du Parti à Toulouse (à partir de la Voix du Midi).

(74) Ainsi, lors de l'interview accordé par Amélie Sahuguette, elle a affirmé que "Balussou s'occupait du passage d'armes" ? Le responsable a t-il réellement participé au travail d'Espagne, c'est une question non résolue, toujours est-il que le 29 juillet 1938, au cours d'une assemblée d'information, il fait un compte rendu d'un voyage en Espagne, qui a dû avoir un autre motif que le tourisme ou une enquête pour alimenter une réunion !

En mai 1937, le jour de Pentecôte, alors qu'il fallait un responsable de la région pour organiser le passage des volontaires des Brigades Internationales, et assurer la liaison en Espagne, je suis le seul volontaire de la direction régionale. A ce titre, je fais plusieurs voyages en Espagne où je séjournerai plusieurs semaines traversant chaque fois à pied la frontière gardée. J'organise cinq passages nouveaux et risque plusieurs fois d'être pris" (75).

Début mai, il rencontre à Paris, au 8 avenue Mathurin Moreau, Maurice Treand, responsable national du travail en Espagne.

" Je repartis de Paris avec des instructions précises :

1°) rendre les réceptions de volontaires, leur rassemblement et leur passage le moins apparent que possible,
2°) rechercher les points de passages les plus faciles d'accès entre Luchon et Cerbère,
3°) organiser les passages individuels et en groupes, le filtrage et la surveillance de la frontière,
4°) Organiser la réception en Espagne en liaison avec les brigades". (76).

Du 7 au 20 mai, (77), il effectue un premier voyage en Espagne (Catalogne-Barcelone) pour organiser le premier passage de volontaires qui a lieu fin mai, par la filière tracée.

.....

(75) Additif au rapport rédigé par M.T. à la C.C.C.P. le 11 avril 1945

(76) M.T. Souvenirs, page 111

(77) Dans ses Souvenirs, p. 118 à 120, il situe son voyage après les évènements de mai de Barcelone, qui opposent anarchistes et communistes (voir Broué Pierre et Témine Emile, La Révolution et la guerre d'Espagne), Editions de Minuit, p. 258 à 267, et Bollotin Burnett, la révolution espagnole, Editions Ruedo Iberico, p. 447 à 477.

"Beaucoup de volontaires étaient acheminés directement sur Perpignan où ils étaient regroupés à l'ancien hopital Saint-Jacques.

Roques s'occupa activement de ce travail. Le lieu de rencontre des responsables était la salle du 1er étage du restaurant Bergé, rue du Maréchal Joffre.

Le Centre de Perpignan devenant trop vulnérable, je me suis orienté vers la région de Bourg-Madame, plus difficile d'accès, mais d'un contrôle plus facile.

Abandonnant Perpignan que Roques prenait directement en charge, j'organisais les filières de Bourg-Madame,, Ur, Saillagouse et l'enclave de Livia.

Le petit train qui circulait entre la Tour de Carol et Perpignan, déposait presque journellement des voyageurs à la gare de Ur.

Un esprit curieux aurait pu constater que, si des voyageurs descendaient du train, ils ne sortaient pas de la gare, et pour cause ; ils séjournaient dans le local aux bagages, avec la complicité du chef de gare, et attendaient d'être assez nombreux pour former un convoi.

Même chose pour le garage Cristofol à Bourg-Madame où l'on rentrait mais d'où l'on ne sortait pas, si ce n'est la nuit.

Les passages et la surveillance de la frontière étaient généralement assurés par des membres des organisations communistes locales les plus aptes à ce travail parce qu'ayant une connaissance parfaite des lieux et des habitudes"(78).

Il séjourne de nouveau en Espagne en février 1938 :

"En février 1938, à Castellar, près de Téruel, en pleine bataille où les brigades étaient engagées pour la défense de cette position prise aux fascistes, j'ai rencontré Franz Dalhem, commissaire aux effectifs de la XI° brigage et Pierre Rebière, commissaire de la XIV°.

Ces deux brigades étaient affectées, à la 45° division : Hans Kahle, qui allait être engagé à fond, le 14 mars, devant Caspe, sur le front d'Aragon..

Dalhem et Rebière se firent pressants pour que j'envoie par des moyens

.....

(78) M.T. Souvenirs, p. 111 et 112

accélérés, les volontaires encore en instance de passage en France.

L'offensive de Téruel et la défense du front d'Aragon ayant causé d'énormes pertes aux brigades, les demandes de renforts devenaient de plus en plus pressantes. Elles devinrent angoissantes lors de la bataille de l'Ebre où la XIV° brigade, à Ampaste, perdra 60% de son effectif.

Malheureusement, en 1938, la source d'approvisionnement en France était tarie, la plupart des militants volontaires étant déjà partis. Nos convois ne sont plus que de petits groupes de plus en plus espacés. Les services de recrutement de Paris et d'ailleurs font l'impossible, mais on à l'impression que le plein a été fait et le recrutement de cette époque, s'il ne gagne pas en quantité, perd en qualité" (79).

A partir d'octobre 1938, il s'occupe essentiellement du retour en France des volontaires à la suite de la décision du gouvernement républicain, le 21 septembre 1938, de retirer les brigades internationales du combat. Les derniers jours de janvier 1939, voient la fin de toutes les espérances.

L'armée républicaine se replie, se rapproche de la frontière française où elle se trouve acculée. Un souvenir l'a marqué profondément : l'exode des républicains.

"Nous arrivons à Cerbère dans l'après-midi. A la gare des marchandises, nous trouvons le docteur Marquié (encore étudiant) et deux infirmiers; et tout de suite une vision d'horreur.

La gare des marchandises, cependant vaste, est bondée de blessés, malades ou infirmes, allongés sur les quais ou sur les rails, côte à côte, sur une mince couche de paille, et de nouveaux blessés arrivent constamment par le tunnel international. La plupart opérés de fraiche date, arrivent avec des pansements de fortune.

A l'extérieur, femmes et enfants entassés par centaines ou par milliers (comment savoir) sous un froid glacial, sans nourriture, sans boissons chaudes.

.....

(79) M.T. Souvenirs, p. 125

Combien, militaires ou civils, mourront en cette nuit d'apocalypse ? Le saura t-on jamais ? ...

Toute la nuit, nous avons, à cinq, fait de notre mieux, mais que pouvait notre bonne volonté devant cette accumulation de détresse ? Le camion de ravitaillement distribué (au moins ce qui était consommable sans préparation) il ne nous reste que de l'eau à donner aux blessés. Les plus valides venaient au robinet, nous faisions boire les autres et il m'est arrivé de soulever, pour le faire boire, un mort ...

Notre tâche était terminée, notre dernier contact avec l'Espagne s'achevait sur une vision dantesque" (80).

Il ressort de ce témoignage une profonde humanité, une grande émotion (81) qui souligne l'influence qu'ont - sur ce jeune militant comme sur une génération de militants - ces évènements. La lutte contre le fascisme, et la solidarité internationale dans sa traduction concrète, sont les axes d'intervention essentiels pour la période de Marcel Thourel, que ce soit par sa cellule, par son action en tant que responsable du travail clandestin de passage, par sa participation à l'organisation de la solidarité matérielle aux réfugiés, faite de mille efforts et sacrifices :

.....

(80) M.T. Souvenirs, p. 130-131. Il date ces évènements du 5 et 6 février 1939, ce qui est fort possible, puisqu'il se trouve dans les Pyrénées orientales pour le C.D.L.P. du 23 janvier au 11 février 1939

(81) On retrouve cette émotion dans divers témoignages :

- Félix Monow, révolution et contre-révolution en Espagne, éditions de la Brèche, 1978, 248 p.
- Richard Vernon, Enseignement de la révolution espagnole, Union Générale d'Editions, 1975, 422 p.
- Orwelle George, Catalogne libre, Gallimard, 1976, 313 pages
- Montagut Lluis, J'étais deuxième classe dans l'armée républicaine espagnole, Maspéro, 1976, 384 p
- Et évidemment, le célèbre "Espoir" d'André Malraux.

"C'est par les soins du Secours Populaire que 20 000 francs de vivres, tabac, chocolat, et autres ont été distribués à Luchon. A Toulouse, c'est à 6 000 francs que l'on peut évaluer la somme de vivres, tabac, boissons, etc... distribués. Nous voudrions signaler l'effort tout particulier qui fut réalisé par nos camarades du comité anti-fasciste Espagnol, qui, avec un inlassable dévouement, nous aidèrent pendant deux jours et deux nuits, moralement et surtout matériellement.

Le Comité Mondial des Femmes contre la guerre et le fascisme, qui mit à notre disposition une équipe de camarades infatigables , nuit et jour, sur la brèche ne prenant même pas le temps de dormir ou de s'alimenter, trésor de dévouement et d'enthousiasme, distribuant des cigarettes à poignées aux miliciens, maillotant un bébé ou refaisant un pansement défait.

Enfin, les Jeunesses Communistes et le Parti Communiste, qui avec l'aide de sa commission d'organisation et son service d'ordre, permirent le déroulement régulier et méthodique des opérations de ravitaillement " (82).

Dans l'attitude de Marcel Thourel, l'indignation domine face à un peuple meurtri et abandonné. Il le traduit dans un article "un scandale qui doit cesser".

"Combien est pénible pour nous la vue de ce défilé incessant de trains passant en gare de Toulouse, se dirigeant vers la frontière, transportant leur cargaison humaine, escortés par des forces policières en nombre trop imposant pour des malheureux qui n'aspirent qu'à la tranquilité.

Nous pensions que le dur calvaire gravi par cette masse deshéritée prenait fin avec leur embarquement. Hélas ! un autre mal vient s'ajouter à la chaîne déjà trop longue : l'exploitation dont sont victimes les réfugiés de la part de gens sans aveu qui n'hésitent pas à réaliser des bénéfices sur ceux qui n'ont plus rien, si ce n'est le courage et la foi dans un avenir meilleur" (83).

.....

(82) La Voix du Midi, 8 avril 1938 (voir document, tome III, page 10)

(83) La Voix du Midi, 22 octobre 1937 (voir documents, tome III, page 4)

L'épisode de la guerre d'Espagne est certainement l'un de ceux qui marquera le plus ce militant (84).

Parallèlement à ces fonctions de responsable à l'organisation, et à ce travail de solidarité envers les Républicains Espagnols, il assure aussi un travail de diffusion de la presse et de la littérature communiste.

"C'est l'année du Front Populaire qui voit le démarrage d'une lecture de masse dans le P.C.F., et également une poussée considérable de la production littéraire du Parti.

Au Congrès de Villeurbanne, le Centre de Diffusion et de Propagande distribua une brochure dans laquelle il soulignait la nécessité urgente de développer une diffusion méthodique et systématique de la littérature.

Le Parti et l'ensemble de ses militants porta désormais l'effort sur le Front de la Littérature.

Auparavant, en 1935, Moussinac et Hilsum sont placés à la direction des Editions Sociales Internationales et du Bureau d'Edition en remplacement de Sicat, qui s'occupait de ce travail pour le compte et sous les ordres de l'Internationale.

Le changement portait aussi sur l'organisation et la direction du travail" (85).

Le 17 novembre 1937 (86), Marcel Thourel est employé pour les Nouvelles Editions Regard comme représentant.

Il le restera jusqu'au 31 décembre 1938, date à laquelle il devient inspecteur pour le C.D.L.P. (87), chargé de l'organisation de la diffusion dans 10 régions du Midi (88). Il faut essayer de reconstituer ses fonctions, de représentation, mais aussi d'organisation d'appareils de dif-

.....

(84) Le portrait de Lénine, offert par des volontaires allemands, conservé de nos jours, dans son bureau, est un symbole de ces moments tragiques

(85) Pay Serge, op. cit., Tome III, p. 453 ; voir en particulier le chapitre V, un essor de la littérature, p. 443 à 490

(86) Source : reconstitution de carrière de la Sécurité Sociale.

(87) Le C.D.L.P. est la structure directement en liaison et contrôle par le Parti, de diffusion de la presse et littérature communiste. Serge Pay le démontre, la correspondance entre M.T. et le C.D.L.P.,voir documents Tome III, p 78à 83 l'attestent aussi

fusion dans les régions dont il a la responsabilité.

De novembre 1937 à décembre 1938, il impulse dans la région la vente et l'organisation systématique de la diffusion. Ainsi, le procès-verbal de la séance du bureau régional du 6 février, précise qu'il est demandé aux camarades de la région "de mettre en premier plan la diffusion de la presse et de la littérature du parti, en particulier la Voix du Midi... 300 membres nouveaux au parti ; 1 000 lecteurs nouveaux à la Voix tel doit être le mot d'ordre à réaliser dans les premiers mois de 1938... Une conférence régionale spécialement consacrée à la diffusion de la littérature et de la presse est prévue par le 20 mars " (89).

L'employé des Nouvelles Editions Regard prépare cette conférence qui a lieu le 10 Avril. Il en donne l'ordre du jour, dans la Voix du Midi et en souligne l'importance :

"Nous avons voulu toutefois signaler ici le caractère particulier que nous entendons donner à cette conférence régionale, qui doit comporter comme unique ordre du jour l'étude des moyens propres à intensifier dans notre région la diffusion de la littérature et de la presse du Parti ...

A cette conférence seront étudiés les problèmes de la diffusion de notre grande et belle Humanité ; sa diffusion actuelle dans notre région dont l'insuffisance doit nous inciter à aller plus avant ...

Nous étudierons aussi une meilleure diffusion des journaux, qui, sans être des hebdomadaires du Parti permettant par une diffusion régulière et la ristourne qu'ils accordent à nos organisations, une application meilleure des tâches générales du Parti...

De ces journaux citons Regards, dont la diffusion atteint dans notre région un chiffre assez élevé, à Toulouse, en particulier, mais pour lequel l'effort ne doit pas être limité aux résultats acquis, Russie d'Aujourd'hui , Fraternité, La Défense, Mon Camarade, et tant d'autres journaux dont il est facile d'assurer la diffusion par une juste répartition des tâches dans nos

.....

(89) La Voix du Midi, 11 février 1938

organisations.

Enfin, la vente de la Terre, organe de défense paysanne, dont la diffusion régulière doit être assurée par nos organisations rurales et pour lequel on semble bien ne pas avoir réalisé l'effort nécessaire, soit que l'on n'ait pas compris son rôle auprès des masses paysannes si nombreuses dans notre région, soit que l'on soit découragé devant les premières difficultés".

Et de conclure :

"Ainsi, par une fraternelle collaboration et par une saine critique, nous trouverons les solutions justes, qui permettront d'intensifier la diffusion de notre presse et notre littérature, diffusion par laquelle nous ferons connaître à la population laborieuse de notre région la justesse de nos mots d'ordre d'union et de la défense du pain, de la paix et de la liberté" (90).

Le 10 avril une " cinquantaine de militants" du Parti se réunissent salle des Jacobins pour écouter les rapports de Balussou (sur l'importance de la diffusion de la presse) de Craste (sur La Voix du Midi), de Thourel (sur la diffusion de Regards). Françoibus fait le bilan de cette conférence régionale, et rend compte, du rapport de l'inspecteur régional de Regards :

"Thourel traite particulièrement de cet hebdomadaire illustré et du C.D.L.P. Après avoir signalé la progression constante de la vente de Regards, qui passe de 210 exemplaires pour le mois de novembre 1938, notre camarade souligne les avantages de la diffusion de cet hebdomadaire qui permet aux cellules des ressources importantes grâce à la ristourne consentie ... Parlant du C.D.L.P., Thourel s'étonne que les cellules n'aient pas toutes un compte ouvert à cet organisme, et il reste persuadé que ces évènements ne se produiront plus" (91). En fait si on prend la base de 140 cellules, au 31 octobre 1938, pour la région (Haute Garonne) 25, Ariège 16) on dénombre 51 cellules ayant un compte ouvert au C.D.L.P. (92).

Le rôle de l'employé de Regards c'est aussi le patient travail de

.....

(90) Voir documents Tome III, page 8

(91) La Voix du Midi, 15 avril 1938

(92) Pey Serge, op. cit., tome III, page 463

prospection et de représentation dans la région dans les conditions de locomotion de l'époque : "Ainsi, je me souviens d'une tournée que je fis à pied, dans l'AUDE, parcourant près de 100 kilomètres en quatre jours. En partant de Toulouse en chemin de fer, j'avais juste la somme nécessaire à l'achat d'un billet jusqu'à Narbonne. De là, je partis à pied, sans déjeuner, à Ouveillan, où Farine, que j'avais connue employée de la T.C.R.T. à Toulouse et alors retraitée dans son village natal, me régala le soir d'un cassoulet mémorable. Je fis une réunion à Ouveillan et le lendemain je partis à pied pour Laredorte où je devais faire, le soir une autre réunion.

35 kms sous une chaleur torride avec pour casse-croûte à midi, un morceau de pain et une "barre de chocolat" achetés dans un village. Logé le soir chez des camarades, je partis le lendemain, toujours à pied, pour Lezignan, où je fus hébergé par Minguet, que je voyais pour la première fois" (93).

Ce travail accapare son temps au point que lorsque le C.D.L.P. le charge de la responsabilité d'inspecteur pour dix régions du Midi, il est remplacé au secrétariat régional par Emile Daraud. L'accident de Léon Balussou nécessitera son retour. Ce travail n'est pas aussi sans conséquence sur sa vie familiale, le mari, et récent père de famille (naissance de son fils Claude, le 4 avril 1939) le rappelle dans son rapport à la CCCP, en avril 1945: " ... Je suis constamment en déplacement, souvent des mois entiers et cela malgré une situation familiale difficile, du fait de l'incompréhension manifestée par ma compagne à cette époque". Incompréhension bien compréhensible ! Voué "Corps et Ame" au parti, il se donne avec rigueur à ses responsabilités, ne reculant pas devant les obstacles, et c'est certainement en fonction de son activité et des résultats, qu'il sera nommé inspecteur pour le C.D.L.P.

Activisme, dévouement et esprit de discipline sont les caractéristiques du militantisme de Marcel Thourel. Il acquiert sa formation "sur le tas", dans la pratique, dans l'accomplissement des mille tâches qui font vivre le Parti. Il le souligne lui-même :

.....

(93) M.T. Souvenirs, P. 60 et 61

"Ces trois années marquent une étape importante de mon existence. Bien que jeune, j'ai été confronté à de lourdes responsabilités qui m'ont permis d'acquérir une certaine expérience de l'action.

J'ai mené de front toutes les activités dont je fus chargé, sans oublier la priorité que je devais toujours donner au travail pour l'Espagne.

Il est évident que, surchargé de besognes, et avec le souci constant de les réaliser au mieux, j'ai travaillé avec acharnement, parfois à la limite de mes forces, sans avoir jamais trouvé le temps de me consacrer à une véritable réflexion" (94).

Le danger que G. Servet mettait en lumière en 1930, est toujours d'actualité :

"Certains camarades disent : Moi, je fais du travail pratique, je suis un praticien, je n'ai pas le temps de lire, d'étudier la théorie, c'est bon pour les huiles ... La plus grande faiblesse de notre parti, c'est que la pratique erre dans les ténèbres parce qu'elle n'est pas éclairée par la théorie révolutionnaire" (95).

.....

(94) M.T. SOuvenirs, p. 98-99. Lors d'une des interviews, il pense avoir lu, entre 1935 et 1945 :

MARX	Le Manifeste Communiste
"	Salaires, prix et profits
LENINE	La maladie infantile du communiste
"	L'état et la révolution
STALINE	Matérialisme dialectique et matérialisme historique
"	Histoire du PC de l'Union Soviétique (édition 1938)

(95) In Pay Serge,pp cit., tome II, p. 238 voir aussi sur les difficultés dans la formation des cadres, Danielle Tartakousky : Ecoles et éditions communistes, 1921-1933, thèse pour le doctorat de troisième cycle, 1977 p. 264 à 280 qui contient une interview de Victor Fay, mettant à la fois l'accent sur les conditions particulières à l'époque (1930) qui rendent difficiles cette formation, mais aussi sur certains problèmes que l'on retrouve dans les années du Front Populaire (par ex : difficulté de former des cadres et de ne pas immobiliser une direction pendant le temps de la tenue de la session ...)

Pris par son travail, le responsable régional est tout de même choisi pour participer en tant qu'élève à une école inter-régionale (Hte-Garonne, Ariège, Tarn et Tarn et Garonne) organisée et assurée sous la direction de la section centrale d'éducation, et de son délégué Caresmel. Dix-neuf élèves sont réunis (96). Ces écoles sont des écoles de cadres ; elles sont destinées à développer les connaissance théoriques des meilleurs militants d'une région. AInsi, du 9 mai au 21 mai, le jeune responsable se trouve à la fois organisateur et élève. Encore une fois, il faut l'écouter :

"Pendant le mois de mai 1938, j'ai eu à organiser à Toulouse, une école inter-régionale, destinée à recevoir et former des cadres de plusieurs départements.

L'organisation mise en place, je participais à cette école en tant qu'élève. ELle dura deux semaines, et fonctionna au restaurant de la Bascule, place St Michel ; les élèves prenaient les repas sur place et logeaient de même, à l'exception de ceux de TOulouse. NOus étions une trentaine d'élèves, répartis en six groupes de travail. Dans mon groupe, dont j'étais responsable : Pellissou,du Tarn, Huc, de Caussade, un camarade de l'Aveyron dont le nom m'échappe et Lydie Blanchard de Toulouse. Le professeur : Caresmel était fourni par la section centrale d'Education. Sérieux et compétent, sous sa direction, l'école fonctionna de façon parfaite.

Comme exercice pratique, chaque matin, un groupe devait rédiger seul, le journal de l'école qui portait essentiellement sur l'auto-critique des travaux de la veille. Selon la composition des groupes, l'humour n'était pas exclu des colonnes du journal/

Les travaux pratiques consistaient en rédaction de tracts sur des sujets donnés au hasard : préparation d'affiches, préparation de prise de parole improvisée ou de discours, rédaction de journaux de cellule, articles pour le journal régional, cours de diction, formation d'orateurs, etc ... Ces divers travaux occupaient la matinée.

.....

(96) Pey Serge, op. cit., TOme III, page 501

Après le repas, une heure de promenade-détente dans le Parc Toulousain tout proche ; avec l'après-midi, le travail de formation théorique.

La dernière journée fut consacrée à ce que l'on pourrait appeler : "examens" et au repas de clôture en présence des responsables de la région." (97).

Pour lui, le résultat fut probant : puisqu'il sera désigné pour l'école centrale, qui devait s'ouvrir le 3 septembre 1939 (98). Mais la guerre éclata ....

Permanent, très jeune en âge et en années d'adhésion au Parti, le militant du quartier Marengo devient un cadre régional dans le combat quotidien : d'abord dans des années de victoire du mouvement populaire (1936-1937) ensuite en des temps beaucoup plus difficiles, où le parti se voit contraint de repousser des attaques, qui ne cesseront de se multiplier.

.....

(97) M.T. Souvenirs, page 82

(98) Additif du rapport rédigé par M.T. à la C.C.C.P. du 11 avril 1945

4 - LES TEMPS DIFFICILES

L'automne 1938
Le pacte germano-soviétique
De la drôle de guerre à la défaite
L'internement
La libération du camp de Nexon
Libre à Verdun sur Garonne

LES TEMPS DIFFICILES

Le jeune cadre communiste poursuit sa formation dans l'exercice des responsabilités dans une atmosphère toute différente. A l'enthousiasme du Front Populaire succède l'angoisse de la guerre face à la montée du fascisme extérieur ; à l'action unitaire, se substitue la division des composantes du Rassemblement. Le 8 avril, Léon Blum est renversé par le Sénat sur un programme financier. Le Front Populaire,après quelques mois d'agonie, s'éteint. Edouard Daladier forme un nouveau gouvernement. Les communistes s'opposent à sa politique intérieure anti-ouvrière et extérieure de conciliation.

Nouvelle étape pour Marcel Thourel ce sera le temps du dur apprentissage des luttes défensives, à contre-courant de l'opinion, le temps aussi de la répression et des prisons. Il faut le suivre à travers son cheminement tracé par des évènements inattendus et bouleversants comme les accords de Munich, le pacte germano-soviétique, la drôle de guerre et la défaite, la répression anti-communiste ...

En février 1938, Hitler prend le commandement de la Reichsweer. Le 12 mars l'Autriche est envahie et occupée par l'armée allemande. Le 29 septembre, c'est la signature des accords de Munich entre la France et l'Allemagne. Ces accords qui assurent le dépècement de la Tchécoslovaquie sont approuvés par la Chambre par 535 voix contre 75, outre les communistes, le socialiste Bouhey, et Henri de Kerillis ont voté contre les accords. L'opinion les accueille avec enthousiasme. Seuls, les communistes mènent campagne contre "la capitulation" de Munich (1). A cette opposition du niveau de la politique extérieure se joint un rejet de la politique anti-ouvrière de Daladier et Paul Raynaud (21 août : première dérogations aux quarante heures).

.....

(1) Voir Racine et Bodin, op. cit., p 212/213 et P. 261/262
. Verdier Robert, PS-PC une lutte pour l'entente
. Segers, 1976, p 97 à 100
. Willard Claude,op. cit., p 132/133

Face à cette attaque, la CGT appelle à la grève générale pour le 30 novembre. Le gouvernement dénonce "les agitateurs communistes". La campagne contre le Parti Communiste, inaugurée par Daladier au Congrès de Marseille en octobre (2) s'accentue. La Dépêche à TOulouse s'en fait l'écho. La grève se déroule dans ce climat lourd de dangers. ELle est mise en échec par la répression du gouvernement. Dans la cité des violettes (3) le 30 novembre, préparé par la manifestation du 26 novembre, 6 000 grévistes (4) suivent les consignes syndicales ; la journée est marquée par des incidents et des accrochages avec la police (4). La réaction du patronat, appuyé par le pouvoir, est dure : 15% des ouvriers de chez Devoitine ne sont pas repris ; à Montaudran, chez Chauvel sur 160 ouvriers, 71 grévistes sont licenciés ; aux charrues Fondeur, 25% du personnel est renvoyé" (5).

Le Parti communiste devient la cible privilégiée du pouvoir. Son opposition à la politique de Daladier lui vaut d'être attaqué quotidiennement. Une campagne, relayée par 430 journaux de Paris et de Province, demande "au Parlement de mettre fin aux menées étrangères sur notre territoire ... et la dissolution du Parti Communiste (6).

Les communistes de la région Haute-Garonne-Ariège subissent aussi les premiers coups du pouvoir et les effets sur l'opinion de cette campagne. Le responsable de la C.D.L.P. et le secrétaire à l'organisation se rappelle ces moments :

.....

(2) extrait de la motion du Congrès : "Le P.C. par l'agitateur qu'il entretient à travers le pays, par les difficultés qu'il a créées aux gouvernements qui se sont succédés depuis 1936, par son opposition agressive et injurieuse ces derniers mois, a rompu la solidarité qui l'unissait aux autres partis du Rassemblement populaire"

(3) voir Trempé Rolande, brochure anniversaire CGT cit, p. 68/69

(4) La Dépêche, 1er décembre 1938

(5) Témoignage de Lucien Llabres, recueilli le 15 décembre 1978, qui souligne la forte répression dont il est lui-même victime le 1er décembre 1938, en effet, lors d'une tentative d'entretien avec le patron de Devoitine, il est blessé par des agents de la police.

(6) voir affiche in Cahiers d'histoire de l'Institut Maurice Thorez n° 5 octobre/novembre 1973, entre les pages 64 et 65, dans l'article de Georges Cogniot à contre courant de Munich à la "drôle de guerre".

"Le 30 septembre 1938, face au chantage fait par les puissances de l'Axe, et alors que par l'effet d'une psychose savamment entretenue dans les esprits, les français se voyaient à deux doigts de la guerre, cédant aux exigences d'Hitler, Daladier pour la France et Chamberlain pour la Grande-Bretagne, signaient à Munich, les honteux accords du même nom, livrant sans défense la Tchécoslovaquie à la rapacité nazie.

Il faut se souvenir du retour triomphal de Daladier, affirmant sans rire : "Nous venons de sauver la paix pour plusieurs générations".

Alors que, onze mois après, c' était la guerre. D'autres affirmaient : "Nous avons accepté cette honteuse capitulation avec un lâche soulagement".

Il faut reconnaître que l'ambiance générale était à l'allégresse, que le bon peuple se trouvait libéré de l'angoisse et pouvait se reprendre à espérer en une paix durable.

Les communistes seuls, luttant à contre-courant, affirmions que la France avait signé des accords de dupe et que, dès qu'Hitler aurait digéré la Tchécoslovaquie, il réclamerait une nouvelle proie (La Pologne). Nous étions pour la résistance à outrance quelles que pussent en être les conséquences. Il est évident que ces considérations patriotiques étaient conditionnées par des impératifs de politique étrangère, dans lesquels la situation de l'Union Soviétique, "première patrie des travailleurs" jouait un grand rôle.

Nous avons vécu des moments difficiles ; non seulement nous n'étions pas compris, mais nous étions rejetés de la communauté. Nous étions des fauteurs de guerre, capables de plonger la France dans le malheur, pour assouvir notre haine du fascisme et défendre des intérêts étrangers.

Nous avions fait contre nous l'Union sacrée ; nos réunions étaient perturbée, nos sièges attaqués, nos camarades agressés ; C'est ainsi par exemple que Higounet, à Mirepoix, assiégé dans sa maison, manque d'y être brûlé. Les incidents se multipliaient. Il ne faisait pas bon se dire communiste à cette époque, pas plus qu'il ne le sera 11 mois plus tard". (7).

La dernière conférence régionale, les 10 et 11 juin 1939, enregistrera "la bonne santé du Parti en Haute Garonne et Ariège, son organisation toujours plus méthodique et son renforcement dans un moment où tout donne raison au plus grand parti. Probe, uni, clairvoyant" (8). Cette déclaration ne peut

.....

(7) M.T. Souvenirs, p 95-96

(8) La Voix du Midi, 3 juin 1939

cacher les problèmes existants. La conférence des 12 et 13 novembre 1938 avait réuni trois cents délégués (9), celle de juin 1938 cent cinquante (10). Le nombre de militants aussi en régression, repasse de mille quatre vingt six en 1938 à sept cent six en juillet 1939 (11).

Le Parti, à Toulouse comme ailleurs; se trouve isolé. C'est alors qu'un évènement imprévu, la signature d'un pacte entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne, va accroître ce processus d'isolement, donnant matière au développement de cette campagne anti-communiste.

Le 23 août 1939, le pacte germano-soviétique est signé, pacte de non-agression entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne nazie (12). C'est une énorme surprise pour les opinions publiques, mais aussi pour les communistes en France. C'est aussi la conséquence d'une série d'évènements qui se sont déroulés depuis le début de l'année 1939 : le 15 mars Hitler occupe la Tchécoslovaquie, le 17 avril MUssolini a annexé l'Albanie, le 22 mars le port Lithuanien de Memel a été rattaché à l'Allemagne, le 27 mars Franco a adhéré au pacte anti-Komintern. Les puissances fascistes montrent ainsi leur détermination et leur force. Le pacte sert de prétexte à l'accélération de la répression contre les communistes. Le 25 août, l'Humanité et le Soir sont saisis. Le 26 août les journaux communistes sont suspendus par décret. Le 26 septembre le Conseil des ministres décide la dissolution du Parti Communiste. "le ministère de l'intérieur

.....

(9) La Voix du Midi, 16 novembre 1935

(10) La Voix du Midi, 3 juin 1939

(11) Dans un article de Marcel Thourel "où en est la diffusion de l'histoire du Parti COmmuniste Bolchévique de l'U.R.S.S. dans nos régions (voir document Tome III, p 14-15) on peut noter : "La région Haute Garonne-Ariège a diffusé au 8 juillet mille soixante exemplaires ce qui donne comparativement au nombre de ses adhérents un livre pour un adhérent et demi" soit sept cent six adhérents. Les résultats des autres départements cités soulignent la faiblesse du PCF dans la région :

Tarn	:	206 exemplaires.
Lot	:	199 exemplaires.
Tarn et Garonne	:	116 exemplaires.

(12) voir l'article récent de René Girault, in l'Histoire n° 14, juillet/août 1979, p. 105 à 112

annonce la suspension de trois cents conseillers municipaux, la déchéance de deux mille sept cent soixante dix huit élus, la dissolution de six cent vingt syndicats et de six cent soixante quinze groupements, l'arrestation et l'internement de trois mille quatre cents militants, des sanctions prises contre huit mille fonctionnaires, onze cents perquisitions (13).

Le 26 août 1939, l'Humanité titre "Union de la Nation française contre l'agresseur hitlérien ... le pacte de Moscou provoque la division du bloc des fauteurs de guerre fascistes" Le pacte germano-soviétique est d'abord présenté comme un moyen de favoriser la paix. L'Humanité du 28 août 1939 souligne la justesse de cet accord et rappelle que l'Union Soviétique reste "fidèle à sa politique de paix". Dès octobre 1940, l'Humanité insiste sur deux thèmes : la nécessité de la lutte contre son propre impérialisme, et la référence au caractère anti-impérialiste de la guerre. Le pacte germano-soviétique provoque un véritable tournant dans la politique du PCF.

Comment la nouvelle atteint-elle les communistes ? Comment ces évènements sont-ils ressentis par le jeune cadre toulousain ? Comment traverse t-il ce que certains appellent "la plus grande épreuve" du parti ? "La nouvelle atteignit les gens où ils étaient ... Dans les petites villes lointaines, dans les campagnes, cela fut un temps plus long pour être compris ... il y avait des hommes pour qui c'était comme un signe attendu, d'autres qui semblaient nés pour la stupeur de ce jour-là, d'autres bouleversants d'indifférence ... Une tempête semblait s'être déchainée sur le pays : la consternation, la peur s'abattaient sur la plupart des gens" (14). Stupéfaction, étonnement, les communistes ne s'attendaient pas à cet accord. Marcel Thourel prend connaissance de l'information. Il se souvient :

"Au début août, enfin mes premières vacances. L'ami Minguet avait mis à notre disposition une maison de campagne qu'il possédait au sommet du col des Martis, entre Carcassonne et Mazamet ... Nous sommes partis ma femme et mon fils, qui avait quelques mois, en compagnie des couples Maurel et de Laroque, plus Torcatis, et un groupe d'une vintaine de pionniers ... et c'est dans cet-

.....

(13) Desanti Dominique, l'Internationale Communiste, Payot 1970, p 321.
Claudin Fernando, la crise du mouvement communiste, Maspero 1972, Tome II, le Pacte germano-soviétique et le PCF p. 372 à 375
Willard Germaine, la drôle de guerre et la trahison de Vichy, Editions Sociales, 1960.

(14) Aragon Louis, les communistes, La Bibliothèque française, Tome I, p 123

te ambiance de calme, en contact avec la nature ... que nous surprit dans un ciel serein le coup de tonnerre du 23 août" (15). *Surprise mêlée d'interrrogations et d'incompréhension.*

"Le lendemain, 24 août le doute n'était plus permis, toute la presse annonçait que le pacte Germano-Soviétique venait d'être signé. Nous étions effondrés. Le même jour, Daraud téléphone et nous demande de rentrer le plus rapidement possible. Le lendemain dans la soirée, nous rejoignons Toulouse.

Aussitôt, nous téléphonons ou télégraphions aux responsables en vacances, pour leur donner l'ordre de rentrer immédiatement ; et c'est deux jours d'attente angoissée, sans aucune directive du Parti, confrontés à une presse qui ne cache pas son hostilité, harcelés de questions par des gens qui ne comprennent pas ce revirement et qui, nous croyant complices, sont loin de se douter que nous sommes plus désemparés qu'eux, car comment tenter d'expliquer l'inexplicable" (16).

De retour à TOulouse, le responsable régional se retrouve "avec quelques responsables : le moral est au plus bas, partagés entre la foi et le doute (17)..Sans directives, ces militants formés dans l'anti-fascisme, abordent une situation tout à fait imprévisible : un accord entre Hitler et Staline. Il s'agit d'un variable tournant (18) dans la politique du PCF, qui sème le désarroi - pendant un temps au moins - à TOulouse. Georges Séguy se souvient :

,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,

(15) M.T. Souvenirs, p. 97-98. Témoignages également de Madame Thourel et d'Edmond de Laroque.

(16) M.T. Souvenirs, p 135. Son témoignage n'est pas unique, d'autres militants communistes ont souligné dans leurs mémoires cette surprise difficile à comprendre. (Une vie de militant communiste, Le Pavillon)"Le pacte de non agression germano-soviétique nous laissait tout pantois et désemparés devant l'injure et la menace de l'homme de la rue" (p. 142). Tel encore Tillon (on chantait rouge, Robert Laffont) "La nouvelle me parut si stupéfiante que je refusai d'abord stupidement d'en appréhender les conséquences dramatiques" (p 278) il mentionne aussi le désarroi des dirigeants communistes lors de leur réunion le 24 août à la chambre des députés (p 279-280). On peut en définitive avancer comme le fait Philippe Robrieux, citant Tagliatti, que "Pour Thorez comme pour les militants de base ce fut "un coup de masse sur la tête comme ceux qu'on donne aux boeufs à l'abattoir" (Thorez Vie secrète, vie publique, Fayard p 244).

(17) M.T. Souvenirs, p 139

(18) Le tournant de 1939, in recherches et débats n° 3 suppl. au n° 29-30 des cahiers d'histoire de l'Institut Maurice Thorez

..."le pacte germano-soviétique ... a provoqué un véritable traumatisme parmi tous les militants. Des camarades communistes de mon père n'en comprenaient pas la signification et le désapprouvaient"(19). Marcel Berné et Jean Georges quittent le parti. Le 27 août Pourtalet, député des Alpes-Maritimes arrive à Toulouse pour donner les explications tant attendues. Marcel Thourel raconte :

"1°) Etant en vacances je rentre d'urgence à TOulouse et le 27 août 1939 au matin, je reçois la visite du camarade Pourtalet député des Alpes-Maritimes et délégué du Comité Central. Il me transmet les directives du C.C.
2°) Dans la journée du 27 août, nous visitons ensemble les sections de Toulouse pour apporter les explications aux Responsables,
3°) J'organise dans la nuit du 27 au 28 août une réunion au siège de la Région de tous les responsables du Parti à Toulouse.

Au cours de cette réunion j'explique le pacte et donne les directives reçues. Après moi, le camarade POURTALET prend la parole. Ensuite je donne connaissance d'une lettre de démission reçue, une seule, celle de Marcel Marquié. Sur cette réunion plus de 30 témoignages peuvent être recueillis (Daraud, Trapy, Plas, Rouzeaud, Germa, Magne, de Laroque, Llabrès, etc..)
4°) Le lendemain 28 août, je continue avec Pourtalet la visite des sections de Toulouse. Nous faisons enlever immédiatement tout le matériel qui se trouve dans les permanences et faisons mettre les machines en lieu sûr.
5°) Le 28 août 1939 à 20 heures 30 nous organisons une réunion des responsables de la section Toulouse-Nord au café du Midi. Cette réunion ne peut avoir lieu du fait qu'une ou deux personnes d'allure louche se trouvent dans la salle.
6°) COmme nous ne pouvons faire cette réunion, nous déménageons à 21 heures avec une voiture empruntée au camarade de Laroque, les archives de la Région, Une partie sera portée par Daraud, Pourtalet et moi-même chez le beau-frère de Daraud à Pamiers (Ariège), l'autre partie chez les parents du camarade Magné à Blagnac. Ces archives seront retrouvées en novembre 1944 par mes soins et jamais la police, qui cependant les a cherchées pendant longtemps n'a pu y mettre la main dessus.
7°) Nous arrivons à Pamiers vers 23 heures 30. Après avoir planqué les documents, nous nous couchons Daraud seul, Pourtalet et moi-même ensemble dans un même lit (je donne tous ces détails afin que ma déclaration soit confrontée avec celle que les camarades sus-nommés pourraient faire).
8°) Le lendemain 29 août 1939avec Pourtalet nous visitons tous les responsables des sections de l'Ariège et de la Haute-Garonne:

.....

(19) Georges Séguy, op. cit., p 41

Alicot secrétaire de la section de Pamiers chez lui vers 8 heures (4 rue Jacques Fournier). Ce camarade est actuellement responsable du F.N. dans le Gers.

Nous voyons ensuite Figarol, secrétaire de la section de Lavelanet (actuellement président du C.L.L. de cette ville). NOus le voyons derrière la gare de Lavelanet.

A 12 heures, nous voyons le camarade Carol secrétaire de la section de Foix, chez lui 7 Allées de Villotte.

A 14 heures, nous allons à St Girons voir le responsable de la section qui travaille à la poste.

A 17 heures, nous avons pris le camarade Mounès à St Julien où il fait ferrer un cheval et nous nous réunissons chez le camarade Dougnac avenue St Julien à Cazères.

Comme tous les responsables du Parti ont reçu les explications nécessaires, nous décidons de rentrer à Toulouse. Une panne nous immobilise avant Muret. Nous arrêtons une voiture qui nous ramène à Toulouse. Le lendemain je revois le camarade Pourtalet qui me remercie de l'aide que je lui ai apportée et qui quitte notre région ayant accompli sa mission" (20).

Le responsable toulousain à l'organisation se trouve face à une situation, qui si elle nécessite réflexion, demande surtout d'agir pour éviter que la répression ne mette en pièces le parti. Le temps presse. Les attaques du pouvoir contre le Parti soudent les militants. Le permanent, formé dans l'action militante et dans l'application des directives, accepte ce tournant de 1939 moins par analyse politique que par un profond attachement viscéral au parti. Attachement viscéral au parti auquel il a voué sa jeunesse depuis 1935, dans lequel il a tant appris et tant fait, mais aussi à l'U.R.S.S. patrie du socialisme, et à son chef Staline "qui ne peut se tromper" (21). La répression dont sont victimes les communistes, lui donne raison (22).

.....

(20) Additif au rapport de M.T. à la C.C.C.P. du 11 avril 1945

(21) Témoignage de Raymond Guyot, interviewé par Claude Willard in Cahiers d'histoire de l'Institut Maurice Thorez n° 5, oct. nov. 1973, p 69

(22) C'est la thèse que développe Guy Rossi-Landi, dans le drôle de guerre, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1971, p 134 à 165.

Il n'est pas le seul à avoir réagi ainsi (23). Germaine Willard souligne l'attachement à l'U.R.S.S. qui favorise ce tournant : " Il faut rappeler avec force ce que représente l'Union Soviétique pour les communistes du monde entier. Seul pays du socialisme réel, vécu, l'URSS est le modèle et le pilier du mouvement révolutionnaire mondial, le garant de son développement ultérieur ; défendre l'URSS est l'acte le plus important de l'internationalisme prolétarien". (24). Paul Esnault poursuit en rappelant : "J'ai gravé dans la tête, une intervention de Manouilyski au 18° Congrès du parti bolchévique, en mars 1938, où il dit : "les partis occidentaux n'ont pas encore pris l'habitude des changements brusques de situation et de tactique". Et il le dit en rapport avec la parution de l'histoire du PCF. Or il faut voir avec quelle énergie on avait pris la diffusion du livre ici en France" (25). Dans

.....

(23) ainsi par exemple :

- Roger Pestourie (La résistance c'était cela aussi, éditions sociales) : "La virulence anti-soviétique de la presse fut un terrain propice à l'apprentissage de la lucidité face aux évènements" (p.18)

- Etienne Fajon (Ma vie s'appelle Liberté, Roger Laffont) : "Mon Parti ? Si ma confiance en sa politique et ses principes avaient eu besoin de motivations supplémentaires, les persécutions dirigées contre lui par les fossoyeurs de la France me les auraient fournies d'abondance" (p. 12)

(24) in Le Tournant de 1939, op. cit., p.7

(25) Le TOurnant de 1939, op. cit., p 12.
Charles Tillon dans on chantait rouge, p. 176, souligne aussi cette fièvre dans le parti pour la diffusion de l'ouvrage "dont on disait que Staline avait écrit plusieurs chapitres".

la région toulousaine, mais aussi dans le Lot, le Tarn et le Tarn et Garonne, c'est l'inspecteur du C.D.L.P., qui impulse cette diffusion, dont il tire un premier bilan en juillet 1939, dans ces termes :

"Il n'est pas un numéro de La Voix du Midi qui ne paraisse, sans que quelques lignes soient consacrées à l'histoire du PC (b) de l'URSS et de nombreux articles ont analysé succintement le contenu de ce livre, et tiré les enseignements pour la situation présente...

Pas un communiste qui n'ait entre les mains l'histoire du Parti, dont les luttes ont permis la réalisation du socialisme sur un sixième du globe. L'étude de ce livre et les enseignements précieux que l'on en retire sont un bain de courage duquel on ressort mieux trempé et mieux armé pour l'action quotidienne ..." (26).

Attachement inconditionnel au parti et à la patrie du socialisme (27) explique que le jeune cadre communiste accepte sans hésitations ce tournant. Il l'oblige à s'engager dans une nouvelle forme d'activité : la clandestinité. Le lent apprentissage de l'illégalité commence, certainement enrichi de l'expérience Espagnole.

Le 3 septembre la France et la Grande Bretagne se déclarent en état de guerre avec l'Allemagne, et le même jour, la mobilisation générale est décrétée. A vingt six ans, Marcel Thourel est mobilisé.

Le 2 septembre 1939, il entre à la caserne Clauzel incorporé à la section de C.O.A. (commis et ouvriers d'administration de la dix septième région militaire (28).

.....

(26) Voir document Tome III, p. 14 et 15

(27) Sur cet attachement à Staline et à l'URSS autres exemples :

. Georges Séguy, op. cit., se souvient de son père lui disant : même si nous ne possédons pas aujourd'hui tous les éléments pour comprendre les motivations de l'Union Soviétique et de Staline ... il faut faire confiance. l'histoire prouvera que le choix est juste à l'égard de la cause de la Révolution" (p. 41)

. André Séguy : des tranchées de 14/18 au combat clandestin de 39/45 cahiers de l'Institut Maurice THorez n° 1 avril 1966, p 103

. Maria Rabaté (interview de Claude Willard, déjà citée) : "notre réaction à tous est identique partagée par les mineurs communistes du coin ; nous n'avons pas les renseignements nécessaires, on ne comprend pas bien. Mais pour nous l'URSS ne se trompe jamais; la lumière sera faite (P 183)

(28) Trois sources les Souvenirs de M.T., ses papiers militaires et un état des services réalisé par le bureau spécial de recrutement de Chartres, et des notes de M.T. de l'époque indiquant d'une part l'itinéraire suivi de Sept. 1939 au 26 juin 1940 et d'autre part, des notes quotidiennes du 6 juin 1940 au 26 juin 1940.

"Dès le premier jour, mon métier de boulanger me vaut d'être affecté en équipe à la boulangerie de "l'Epargne". Il s'agit d'une boulangerie industrielle, fournissant habituellement en pain toutes les succursales de Toulouse. C'est la première installation moderne de la ville, d'une très grande capacité de production. Renforcée de militaires, elle fonctionnera nuit et jour, afin d'assurer l'approvisionnement en pain des unités militaires aux effectifs grossis par la mobilisation.

J'y travaillerai en équipe, de nuit jusqu'à la veille de notre embarquement pour Lunéville le 17 septembre. Mon affectation à l'"Epargne" me laissait des loisirs, n'étant pas astreint - habitant la ville - à prendre mes repas et à coucher à la caserne (29).

Marcel Thourel souligne l'ambiance de désordre et de panique de cette mobilisation, dans une unité non combattante mais, d'intendance :

"La première impression que j'ai, en arrivant dans mon unité est qu'ici, on semble préparé à tout sauf à faire la guerre. La confusion est totale.

Aucune affectation n'est prévue, nous passons la journée dans la cour, à attendre le contre-ordre annulant l'ordre. Au magasin, peu d'équipements à distribuer et pour ce qui est de la fameuse tenue de guerre pour laquelle on nous a si souvent pris les mesures au temps du service militaire, elle n'a existé que dans l'imagination de militaires nostalgiques, revivant, mais seulement en pensée, les fastes de l'Empire.

L'imprévoyance était telle que, pendant quinze jours, nous resterons en costume civil et que, lors de notre embarquement, on nous fera rejoindre la gare Saint-Cyprien de nuit, afin que la population ne nous voit pas partir en pantalon civil et souliers vernis, réquisitionnés dans des magasins de la ville et je ne mentionnerai pas les fusils sans courroies et autres oublis de même genre" (30).

.....

(29) M. T. SOuvenirs, p 146

(30) M.T. Souvenirs, p 145

Il cesse son travail de boulanger, pour partir sur le front le 17 novembre 1939. Le 19 la compagnie sous les ordres du capitaine Lebreton débarque en gare de Lunéville, d'oO elle gagne un village voisin : Chanteheux (Meurthe et MOselle) : le séjour dure jusqu'au 26 septembre, le temps de structurer le groupe et de le doter du matériel nécessaire à son futur travail. La C.R.V. 117/17 est une compagnie de ravitaillement en viande, chargée de l'approvisionnement du 17° corps d'armée. Cette compagnie exerce successivement à Chateau Salins (Moselle) du 27 septembre au 8 octobre 1939, à Molsheim (Bas-Rhin) du 8 octobre au 14 octobre 1939, à Rosheim (Bas-Rhin) du 14 octobre au 28 octobre 1939 et à Strasbourg du 28 octobre 1939 au 15 mai 1940. Le soldat Thourel vit comme ses camarades jusqu'en mai 1940 dans l'accomplissement des tâches quotidiennes, dans l'attente ; c'est la drôle de guerre.

"Parfois lors des moments de repos nous allions au Pont de Kehl, sur le Rhin, long de 235 mètres qui servait de frontière entre les deux pays belligérants. D'un côté, un avant-poste français de l'autre, un avant-poste allemand. De part et d'autre, on pouvait observer les mouvements de l"adversaire" dans une semi-complicité.

Ce cas n'était pas isolé ; par les unités en ligne, qui venaient le soir au ravitaillement, nous savions que cette situation de statu-quo était quasi générale, et cela depuis les débuts de la guerre.

Dès les premiers jours, on put constater incompréhension et désarroi tant chez les militaires que chez les civils. On s'attendait dès les débuts à une activité militaire intense afin de soulager la Pologne, dont l'invasion avait motivé l'entrée en guerre de la France" (31).

Coupé du Parti, sans informations, sans directives, il ne connaît la ligne du PCF que par ce qu'en dit la presse réactionnaire (32), la censure veillant. Il rappelle cet état d'ignorance. *"Le gros de la compagnie est resté cantonné à Rosheim. J'y vais parfois et j'y retrouve mon "parrain". Clément Jourdan, incorporé à la même compagnie ; à croire que nos routes se recouperont toujours, ainsi qu'il le sera souvent démontré d'ici la fin de ce récit.*

.....

(31) M.T. Souvenirs, p. 154

(32) Toutes les publications communistes sont interdites

Est également incorporé à notre compagnie, Saget, militant de la région parisienne.

Lorsque nous nous rencontrions, à trois, nous essayions de faire le point, mais nos interrogations ne débouchaient généralement que sur l'inconnu, car, ni les uns ni les autres, n'avions la moindre information sur la situation réelle.

Si nous savons par la presse que le parti a été dissous et des poursuites engagées contre de nombreux militants non mobilisés, nous ignorons l'ampleur de la répression et quel est le comportement du parti face aux attaques dont il est l'objet" (33).

Lors d'une permission, début 1940, il affirme avoir rencontré à Toulouse Rouzaud qui le met au courant de la ligne du Parti, qui prône le défaitisme révolutionnaire face à cette guerre impérialiste (34). Il l'accepte sans interrogation.

.....

(33) M.T. SOuvenirs, p. 155 - Paul Noirot dans, la mémoire ouverte, stock, 1976, souligne aussi l'absence d'information, et ses conséquences sur les militants communistes, p. 69

(34) Il n'est pas question ici d'essayer de définir exactement la ligne du PCF pendant la période de la drôle de guerre. Il est important de remarquer que le cadre régional n'aura que d'une part peu de moyens de la connaître (difficultés d'information) d'autre part, que peu de temps pour la mettre en oeuvre, en effet mobilisé du 2 septembre 1939 au 14 août 1940, il est arrêté et interné du 8 septembre 1940 au 20 mai 1941, date à laquelle le Parti s'oriente déjà progressivement sur les bases d'une autre analyse vers la résistance au nazisme.
Sur la politique du PCF de 1939 à l'occupation voir :

- la tourmente de 1939 op. cit.
- Desvages Henri, L'attitude communiste face à l'occupant (JUIN 1940 - juin 1941 Histoires mouvantes, Politique Aujourd'hui novembre-décembre 1976, p. 45 à 64
- Rossi Amilcare, les communistes français pendant la drôle de guerre, Les Iles d'Or, 1951, 362 p.

Sur la politique de l'Internationale communiste

- Les cahiers du Bolchévisme, 2è semestre 1939
- Rossi Amilcare, Les cahiers du Bolchévisme pendant la campagne 1939-1940, Dominique Wapler, 1951, 139 + 67 p.
- Angeli Claude et Gillet Paul, Debout Partisans les communistes dans la résistance ; Fayard 1970

"Donc en toute vérité, j'avoue que la ligne officielle adoptée par le Parti, lorsqu'elle me fut enfin dévoilée, ne souleva en moi aucun débat de conscience. Je l'acceptais avec la sérénité que donne la croyance. J'avais été formé dans l'esprit du parti qui ne se trompe jamais ; pourquoi allais-je douter au moment de l'épreuve ? J'approuvais donc cette position en bon stalinien que j'étais, sans me poser plus de questions". (35)

Le 10 mai 1940 c'est l'offensive allemande. Le 13 l'attaque allemande dans les Ardennes aboutit : la Meuse franchie. Le 15 l'armée hollandaise capitule. Le 27 Léopold III roi des Belges capitule. La défaite est toute proche. La compagnie embarque le 16 mai à Saverne (Bas Rhin) en direction de Meaux (Seine et Manre) où elle séjourne jusqu'au 19 mai, puis c'est la retraite jusqu'à Limoges, où elle est cantonnée du 29 juin au 14 août 1940, date de la démobilisation. Défaite et retraite, auxquelles s'ajoutent l'exode, sont des souvenirs gravés de misères entrevues, de situations dramatiques et tragiques.

"Comment oublier ces blessés de la légion étrangère, abandonnés sans soin dans le bois de Brumetz, le chauffeur-infirmier à court d'essence pour son ambulance, ayant fui en vélo.

Cette compagnie de tirailleurs marocains, comprenant des blessés, abandonnée par ses officiers, et errant dans les environs de Charcot, sans guide et sans nourriture ! Comment ne pas se souvenir de ce vieux capitaine, ancien combattant de 14-18, pris à bord de notre camion et que nous avons dû désarmer, car, désespéré, son intention de suicide était évidente. Il n'admettait pas la défaite, et surtout la fuite de la plupart des officiers de son unité. C'étaient les rescapés de sa compagnie qui nous avaient demandé de le prendre à bord afin de lui éviter une marche à pied pénible. Cet homme sanglotait comme un enfant en se séparant de ses hommes" (36).

Le 22 juin c'est la signature de la convention d'armistice franco-allemande, qui entérine la défaite et ouvre la porte à l'occupation. Dans ses notes rédigées au jour le jour, Marcel Thourel écrit : "24 juin armistice - La nouvelle

.....

(35) M.T. Souvenirs, p 262.

(36) M.T. Souvenirs, p 164.

ne l'étonne pas, elle prend le caractère d'une simple information, conséquence logique de tout ce qu'il a vu et vécu. Arrivé à Limoges, il rencontre René Mammonat, permanent du Secours Populaire dans la région limousine : celui-ci a "le contact", mais les renseignements qu'il possède sont bien minces pour avoir une opinion valable sur l'état du Parti" (37). Le 15 août, le toulousain retrouve sa famille dans sa ville et son quartier. Il rencontre aussi Léon Balussou qui lui dit que l'objectif est de reconstruire l'appareil du parti, et le met en contact avec Roucaute (38), délégué du C.C. (39).

Le 19 août 1940, il rencontre Roucaute qui lui confie la réorganisation du Parti illégal à Toulouse (40). Le 8 septembre il est arrêté : deux gendarmes se présentent à son domicile - 60 rue des Champs Elysées - et lui ordonnent de les suivre à la gendarmerie, place St Michel. Cette arrestation est

.....

(37) M.T. Souvenirs, p 168. Georges Guingouin (quatre ans de lutte en Limousin) raconte : "... le 1er septembre 1939, un militant de Paris Mammonat, rencontre au cercle Cachin le jeune Henri Lagrange ... finalement en décembre 1939 Mammonat et Moreau s'étant rendus dans la région parisienne, y avaient rencontré Citerne qui se trouvait à l'hopital militaire complémentaire de Gentilly : le fil était renoué" (p. 15).
Moreau Roger : secrétaire du PCF pour la Haute Vienne quand la guerre éclata.

(38) Roucaute sera en 1944, colonel FFI chef du comité militaire des FTP pour la zone sud. Figure au comité d'honneur de l'A.N.A.C.R.

(39) Additif au rapport adressé par M.T. à la C.C.C.P. le 11 avril 1945

(40) Lettre ouverte à mes camarades communistes de M.T. du 4 juin 1946 : voir Tome III, document p 45 à 48
et mon Activité de 1939 à 1945, texte de M.T. certainement un rapport envoyé à la C.C.C.P. à l'été 1945.

faite en vertu du décret du 18 novembre 1939, relatif aux mesures à prendre à l'égard des individus dangereux pour la défense nationale et la sécurité publique (41). Arrivé à la gendarmerie, il y trouve de Laroque, Coiffard, Bréjassou, Gausserand et Llabres (42). L'assignation à résider dans un centre de séjour surveillé leur est notifiée. Le jour même ils prennent le train en direction de Buzet-sur-Baïse dans le Lot-et-Garonne où ils resteront jusqu'en février 1941, date à partir de laquelle ils "séjourneront" au camp de St Germain les Belles, camp de transit dans la Haute Vienne. Le 17 mars 1941, c'est le camp de Nexon, que Marcel Thourel quitte le 20 mai 1941 (43). D'abord donc Buzet sur Baïse.

"Le "centre de séjour surveillé", situé en bordure du canal était composé d'une grande bâtisse, ancienne usine désaffectée je suppose, du fait de sa disposition entre ce bâtiment et le canal, une cour de 100 m² avec un arbre en son centre. Le tout comme il se doit en système concentrationnaire, clôturé d'épais barbelés. A l'intérieur du bâtiment, une allée centrale avec de chaque côté, châlits pour quelques-uns, paille pour les autres" (44). Petit camp, il regroupe autour de quatre vingtsinternés pour raisons politiques (45). Politiquement, les communistes, étions largement majoritaires. Outre les nouveaux arrivantsde Toulouse, nous comptions Caujolle et un camarade de Sainte-Bazeille, quatre originaires de Meaux (Seine et Marne) dont ils étaient conseillers municipaux : Lelong, Clerc, Tatin et René, joyeux boute-en-train de 80 ans ; d'autres camarades, dont je n'ai plus le nom en mémoire et André Parinaud, membre du secrétariat de la région Paris-Ville et de la section centrale d'éducation.

Enfin, Aurain, membre du PC et ancien secrétaire de l'Union Départementale des syndicats confédérés du Lot et Garonne" (46).

.....

(41) Arrêté du préfet de la Haute Garonne Cheneaux de Leyritz, pris le 7 sept. 1940

(42) Témoignages Llabres, de Laroque

(43) Attestation de la préfecture de Hte Garonne du 19 décembre 1961. Attestation de la préfecture de Haute Vienne du 9 novembre 1961. Attestation du camp de Buzet sur Baïse du 5 octobre 1940

(44) M.T. Souvenirs, p 175

(45) Interviews : de Laroque, Llabres

(46) M.T. Souvenirs, p 176-177

Février 1941, après 6 mois d'internement, les détenus sont dirigés en Hte Vienne, les six toulousains embarquent, moins Lucien Llabrès qui a été libéré (47).

"C'est en février 1941 que des bruits commencent à circuler d'un transfert prochain dans un autre camp. Un matin, nous quittons le camp à l'aube, en camion, pour aller prendre le train en gare d'Aiguillon. Le lieu de notre future destination ne nous est pas communiqué. Nos gardiens, toujours aussi vigilants, nous escorteront pendant le voyage. Cette fois, c'est un wagon entier qui nous est réservé.

Nous partons en direction d'Agen, arrêt à Montauban où notre wagon est accroché à un train en destination de Paris. Le voyage durera toute la journée ; nous arrivons la nuit à Saint Germain les Belles, dans la Hte Vienne, où existe un camp de transit. Logés provisoirement dans une baraque, au réveil la vue du camp aura pour nous un aspect de cauchemar.

A nos yeux s'offrait la première vision de "l'univers concentrationnaire". Nous venions d'un camp composé d'un seul bâtiment logeant un petit nombre d'internés, ce qui lui concédait un certain caractère d'intimité, et nous avions sous les yeux un alignement de baraques en planches, au fond d'une cuvette entourée de collines de tous côtés" (48).

Après Saint Germain les Belles, c'est Nexon, camp qui regroupe environ deux mille internés : l'internement c'est l'isolement, c'est l'absence de liberté, cela se traduit pour les internés par une "érosion" quotidienne du moral contre laquelle ils essaient de lutter en organisant diverses activités, en "organisant" le Parti dans le camp.

A la différence de l'inculpé et du condamné qui purge une peine dont il connait le début etla fin, l'interné n'a pas de peine délimitée à faire, il

.....

(47) Interviews M.T., de Laroque, Llabrès.

(48) M.T., Souvenirs, p 191. Le camp de St Germain les Belles est cité par Georges Guingouin (op. cit. p 24) : "... la direction centrale du parti avait demandé de faire évader trois internées du camp de St Germain les Belles. Marie Jollivet, contactée par Marie Louise Lagrange était allée reconnaître les lieux ... le plus facilement du monde car il n'y avait que peu de surveillance à cette époque (les prisonnières) s'étaient éclipsées l'une après l'autre).

attend avec l'espoir tout mince d'une décision du préfet qui l'a fait incarcérer. On mesure là ce que peut avoir de déprimant une telle situation, résultat d'une mesure d'exception. De plus dans les divers camps que l'ex-secrétaire à l'organisation traverse aucun travail n'est prévu, les détenus doivent s'organiser eux-mêmes, pour vaincre l'ennemi le plus insidieux : le désoeuvrement. Dans ses Souvenirs, Marcel Thourel le mentionne avec beaucoup de force et de conviction :

"J'ai profité de mon séjour à Nexon pour suivre des cours d'Espagnol que donnait Pedurand, communiste de Montauban que j'avais connu avant la guerre. En plus d'être un passe-temps, ces cours donnés deux fois par semaine, me permirent de me familiariser davantage avec une langue dont je n'avais que de vagues notions.

D'autres camarades donnaient des cours de français, de mathématiques, de chant, etc ... Ces initiativ es concourraient à un double but : d'abord permettre au plus grand nombre d'internés d'acquérir des connaissances sur divers sujets en profitant de ces loisirs forcés, et surtout de les distraire en occupant leur esprit.

Notre ennemi le plus implacable au camp n'était pas l'administration pénitentiaire, mais le désoeuvrement, l'ennui. Ici, plus question de fabriquer des bagues, des médaillons, des sandales comme à Buzet ; tout travail nous était interdit et cette condition d'oisiveté qui nous était imposée, l'était intentionnellement. User le moral, tuer les âmes, introduire le doute dans les esprits, n'était-ce pas le but recherché en condamnant à l'inaction des personnes réputées pour leur activité et leur esprit d'initiative ? Peut-on s'imaginer ce que peut représenter une population de mille ou deux milleshabitants, rassemblée sur un terrain dont la superficie n'atteignait pas deux hectares, errant sans but à longeur de journée dans une totale oisiveté ? (49).

Pour faire face à ce danger constant, que ne font qu'accroître les épreuves physiques (à Buzet : "coucher sur la paille", dans tous les camps : repas réduit au strict minimum, nécessitant un apprentissage à l'endurance, mais aussi à une discipline rigoureuse), les internés organisent donc des activités et essaient de garder le contact avec le Parti.

.....

'49] M.T. Souvenirs, p 195

Il faut dire que celui-ci est délicat à obtenir, il se fait par l'intermédiaire des femmes des détenus. Le parti est organisé, dans le camp c'est-à-dire qu'il anime les activités, son rôle est l'organisation de la vie quotidienne en tenant compte de la situation. Ainsi à Buzet sur Baïse, "avec les camarades Parinaud et Llabrès j'organise le Parti dans le camp et rédige le premier rapport transmis au C.C. par Mammonat" (50). A Nexon il anime une bibliothèque et "est chargé de reproduire à la main les documents du Parti" (51). C'est sa version. Celle du Parti est toute différente. Ainsi, lors de son exclusion, au printemps 1945, il lui est reproché "interné au camp de Nexon, fut peu soucieux de contribuer à la vie et à l'organisation du Parti à l'intérieur du camp. On ne put jamais lui confier de véritables responsabilités, vu son attitude indifférente, passive et sa mollesse. Refusa de s'évader"(52).

Dans une brochure, que publie la fédération du PCF de Tarn et Garonne, courant 1946, il est dit : " Après l'armistice et plus précisément en septembre 1940, Thourel fut enfermé au camp de Buzet sur Baïse, et ensuite transféré au camp de Nexon. Peu detemps après son arrestation au camp de Buzet, les camarades Jourdan et Mammonat établissent le contact avec lui et lui proposent de le faire évader, mais il refuse catégoriquement, ainsi que le prouve le témoignage du camarade Jourdan membre du secrétariat fédéral de la Haute Garonne" (53). Il apparaît que ce reproche ne résiste que peu à certaines questions et constatations. D'abord le témoin à charge C. Jourdan est aussi l'instructeur du "procès" de Thourel, puisqu'il était responsable de la commission de contrôle régional (54). Ensuite pour ce qui est de René Mammonat il ne semble pas avoir mémoire de cet incident : " ... mon vieux camarade Marcel ... j'ai toujour

.....

(50) Lettre à mes camarades communistes, document cit. témoignage concordant de Lucien Llabrès qui mentionne aussi le rôle de Bréjassou et de Laroque.

(51) Idem

(52) Extrait du procès-verbal de la C.C.C.P. du 3 mai 1945 : cas Thourel

(53)brochure : l'Hitléro-trotskysme dans notre département, voir documents Tome III, p 51.

(54) voir indications biographiques Tome III, mais aussi le chapitre 7 (tome II)

eu quelques nouvelles de toi par les camarades arrêtés, et j'étais heureux de voir que toujours tu as travaillé pour notre bonne cause..." (55). Enfin le problème de l'évasion renvoie à une question générale ; l'évasion a t-elle été un ordre du parti, et celui-ci avait-il à l'époque les capacités opérationnelles correspondant à une telle décision ? Georges Guingouin cite le seul cas d'évasion à Saint-Germain-les-Belles, et indique les difficultés, et même un échec, par la suite, la surveillance étant alors bien plus sévère. Mais le problème de l'évasion se pose aussi à l'interné : s'évader mais où aller ? comment reprendre le contact avec le parti ? Lucien Midol témoigne : cette question d'évasion a d'ailleurs été évoquée à Valence, mais faute d'indications du parti, et ignorant les éléments géographiques nécessaires, cette idée ne fut pas retenue ... (56). Mais l'évasion c'est aussi une décision qui engage les co-détenus, "Lorsque ce fut le moment, ils commirent l'imprudence d'en parler aux autres dans la salle-dortoir. Ce fut tout de suite très clair : s'ils s'avisaient seulement d'essayer de s'enfuir leurs compagnons eux-mêmes iraient les dénoncer ... ils n'avaient pas envie eux qu'on fusille leur famille, et d'ailleurs comme on allait les libérer ce n'était pas le moment de faire des conneries" (57).

Autre témoignage celui de Jules Leguy, coordonnier et militant d'une cellule du Perreux, arrêté en octobre 1940 : "Leguy et quatre autres retournent jusqu'aux cars accompagnés par deux gendarmes. Ils vont chercher leurs bagages. Ils pourraient s'enfuir ... l'occasion est belle... Non Leguy y a bien songé, mais les ordres sont formels. C'est toujours interdit de s'évader" (58).

.....

(55) Lettre de René Mammonat à M.T., Paris le 27 mai 1945, soit une vingtaine de jours après la décision d'exclusion de la C.C.C.P. ce qui laisse supposer que l'auteur n'en a pas connaissance !

(56) Midol Lucien, La voie que j'ai suivie, éditions sociales, 1973, p 175.

(57) Angeli Claude, Gillet Paul, op. cit. p 185

(58) Angeli Claude, Gillet Paul, p. 260-261

Il n'est pas possible d'affirmer s'il a eu réellement ordre de ne pas s'évader (au moins pendant un temps, sous le coup "des illusions légalistes" (59), mais il est très possible de mesurer l'ensemble des éléments, qui rendent très délicates les évasions : état du parti d'octobre 1940 au printemps 1941 (60), psychologie des internés (61), difficultés des lendemains d'évasion.

En fait l'ex-secrétaire à l'organisation, interné, s'habitue à une vie difficile, le principal souci étant de survivre, de tenir. Au début du printemps 1941, il affirme que parvint au camp une directive du Parti demandant de sortir des camps par tous les moyens (62). Il s'exécute avec espoir.

Il adresse au Maréchal Pétain une lettre où il affirme rejeter le parti communiste, et renier ses anciennes convictions, il y joint une lettre de démission soit disant rédigée au moment du pacte germano-soviétique. Dans ses Souvenirs, il affirme que dès le début d'avril de nombreuses lettres sont envoyées, et que les libérations ne tardèrent pas. Il rédige la sienne le 17 mars 1941 :

"Monsieur le Maréchal,

J'ai l'honneur de vous informer qu'à la date du 8 septembre 1940, j'ai été arrêté sur l'ordre de Monsieur le Préfet de la Haute Garonne sans que l'on puisse rien me reprocher et interné dans un centre de séjour surveillé en vertu du décret du 18 novembre 1939, relatif aux individus dangereux pour la Défense Nationale et la Sécurité Publique. A plusieurs reprises, j'ai demandé que soit reportée cette décision qui me prive de la liberté, et celà sans résultat : c'est pourquoi, j'ai décidé de m'adresser à vous, Monsieur le Maréchal, espérant que vous comprendrez ma situation.

.....

(59) Willard Germaine, le tournant de 1939, p 9 citant un rapport de Maurice Thorez à Clément. Voir aussi Hubert Desvages, article cité. Autre exemple le texte d'une carte postale à envoyer à "son Excellence Monsieur l'Ambassadeur Otto Abetz" demandant la libération des emprisonnés, daté de mai 1941, in Histoire du PCF (groupe unir) Tome I, p 48 à 50

(60) Voir chapitre 7 (Tome II)

(61) sur l'internement voir le récit de Louis Cazagnaire Dans la nuit des prisons, Editions Sociales, 1973, 247 p.

(62) cette question, argument clef, de l'exclusion de Marcel Thourel, est traitée au chapitre 7 (Tome II).

La seule raison pouvant motiver mon internement est mon adhésion en 1936 à l'ex-parti Communiste, adhésion que je fis, entraîné par le courant d'une poussée populaire et croyant trouver dans ce Parti l'occasion de mettre mon activité au service d'un idéal de justice et de paix. Depuis, j'ai compris mon erreur. Déjà, en mars 1939, j'abandonnais en partie mes légères responsabilités en raison d'un désaccord profond avec la politique suivie par le parti. Lorsque je connus la conclusion des accords germano-soviétiques, comprenant que cela était un acte de guerre dirigé contre notre pays, j'écrivis au secrétaire général avec envoi de double exemplaire au comité central pour leur signifier ma démission de cette organisation dont je discernais enfin les buts criminels.

Je demandais en outre la publication de ma lettre afin que mes anciens camarades soient informés de mon attitude et comprennent à leur tour.

A la suite de celà, j'ai fait toute la guerre (mobilisé le 2 septembre 1939 - démobilisé le 13 août 1940) et une enquête établirait facilement que, dans cette période, rien dans mon attitude n'a été de nature à nuire à la Défense Nationale. Au contraire, j'ai essayé par tous les moyens de racheter ce que je considère comme une faute de jeunesse. Je n'ai encouru aucune punition. J'ai occupé au sein de ma compagnie des postes de confiance : secrétaire commis, vaguemestre. Le 27 octobre 1939, la Compagnie réclamant des volontaires pour assurer le ravitaillement permanent en première zone, je fus le seul de ma section à me présenter et je fus agréé et je suis resté 5 mois à ce poste plus exposé. Le 1er juin 1940, je demande à quitter ma section qui restait en arrière pour partir avec la 1ère section qui montait sur le front de l'Aisne, ce qui me fut accordé. Pour vérification de ces déclarations, j'invoque le témoignage des officiers Lebreton, Albouy, Dulmet, Delmas, sous les ordres desquels j'ai servi à la C.R.V. 217-17. Enfin le 13 mai, au cours d'une collation qui fut offerte à l'occasion du départ de notre détachement en présence de MM. le Capitaine Martin, Directeur des Abattoirs de Strasbourg, du Capitaine Ott et du Lieutenant Albouy, Commandant le détachement de C.R.V., j'ai prononcé quelques paroles de remerciements dans lesquelles je prenais l'engagement d'honneur de ne reculer devant aucun sacrifice pour assurer la victoire de notre pays.

Croyez-vous, Monsieur le Maréchal, que ce soient là paroles et attitudes d'un Communiste impénitent ?

Je ne le pense pas. Quant à moi, j'ai la fierté d'avoir fait mon devoir à l'égard de tous les Français dignes de ce nom.

Les 21 jours que j'ai eus de liberté entre ma démobilisation et mon internement ont été mis à profit par moi pour monter un petit commerce et rien dans cette période ne peut m'être reproché. D'ailleurs, m'étant présenté devant Monsieur le Commissaire Spécial à Toulouse, je lui fis les déclarations ci-dessus, à la suite desquelles il m'assura que je ne serais pas inquiété.

Du point de vue familial, je ne peux présenter que des références. Mon père, qui a eu l'honneur de servir sous vos ordres, est mort pour la France au cours de la guerre 1914/1916. Ma mère et ma tante travaillent depuis plus de 30 ans dans la même maison. Je suis marié et père d'un enfant en bas âge, et ma famille, depuis mon internement venant après 11 mois de guerre, se trouve dans le dénuement. Enfin, j'ajoute que mon casier judiciaire est vierge de toute condamnation.

Voici donc, Monsieur le Maréchal, expliquée ma situation. Je ne puis me faire à l'idée qu'après avoir eu le courage de rompre avec une idéologie malfaisante, je subisse le même sort que ceux qui, avec une obstination criminelle en sont encore les tenants, et j'estime que si mon adhésion à l'ex Parti Communiste constitue une faute, six mois d'internement l'ont largement rachetée, car toute faute dont on se repent sincèrement mérite d'être pardonnée.

J'ai lu, qu'usant de votre clémerce habituelle, vous étiez prêt à absoudre ceux qui veulent oeuvrer au relèvement de notre malheureux pays. Je déclare hautement que je suis de ceux-là. Ma seule ambition est de servir mon pays, dans la mesure de mes possibilités en m'associant à l'oeuvre de redressement que vous avez entreprise et je m'engage sur l'honneur à n'avoir aucun rapport avec les organisations dissoutes et à n'avoir jamais une attitude contraire aux intérêts du Pays.

Je vous supplie donc, Monsieur le Maréchal, de faire acte de clémence à mon égard en accordant ma libération. En me rendant à ma famille, vous rendez aussi un Français à son Pays qui, dans le moment présent, n'a pas trop de toutes les bonnes volontés.

Confiant dans votre clémence et en votre esprit de justice, j'attends votre décision et vous prie d'agréer, Monsieur le Maréchal, mes respectueuses salutations" (63).

.....

(63) Voir brochure l'Hitléro-trotskysme ...

Cette lettre en appelle à la clémence du Maréchal Pétain. Son souci tactique prédomine au point de contenir plusieurs "mensonges exigés par les circonstances" : par exemple, l'adhésion en 1936 ou encore le soi-disant"abandon en mars 1939 des légères responsabilités", alors que le 16 juillet 1939 La Voix du Midi l'annonce comme membre du secrétariat régional. On pourrait trouver de multiples exemples de mensonges dans cette lettre, qui aboutit à l'arrêté de libération fait à TOulouse le 16 mai 1941 par le préfet Cheneaux de Leyritz (64). Cet arrêté stipule aussi que l'accès du département de la Haute-Garonne demeure interdit à l'intéressé, qui est libéré le 20 mai 1941.

" J'en fus informé dans la matinée. Je quitterai le camp à 13 heures. Convoqué au bureau, je m'entends signifier que le préfet de la Hte Garonne avait reporté la mesure d'internement prise à mon encontre, mais que j'étais interdit de séjour dans le département de la Haute Garonne.

Je signai l'engagement sans lequel aucune libération n'était effectuée et par lequel je déclarais m'engager sur l'honneur, n'avoir à l'avenir aucune activité antinationale, ni de contact avec les organisations dissoutes. Mon activité ultérieure dans la résistance prouvera la sincérité de cet engagement considéré comme simple formalité.

Ne pouvant plus revenir à Toulouse, je devais indiquer le lieu où j'entendais me retirer et où il me faudrait me présenter à la gendarmerie pour contrôle périodique. Ma femme ayant de la famille à Verdun sur Garonne, petite commune du Tarn et Garonne, distante de Toulouse de 25 kilomètres, j'optais pour cette localité" (65).

Peu après l'ex-dirigeant communiste arrive à Verdun sur Garonne où il a la joie de retrouver sa femme et son fils, ainsi qu'une tante de celle-ci, infirme et veuve, ayant à sa charge deux enfants (66). Mais le bonheur des retrouvailles ne peut faire oublier les difficultés de la situation. Il faut vivre, et pour cela gagner sa vie, mais lorsqu'on sort de prison il n'est pas

.....

(64) Arrêté du 16 mai 1941, préfecture de la Haute Garonne cabinet du Préfet

(65) M.T. Souvenirs, p 203

(66) interview de Madame Thourel

facile de trouver du travail d'autant plus que le petit village de Verdun (67), à la frontière du Tarn et Garonne et de la Haute Garonne, est peuplé essentiellement d'agriculteurs qui n'emploient que peu et au rythme des saisons. Pour vivre, il s'efforce de trouver des petits travaux:du ramassage des escargots à la paille pour les chaises. Il rencontre des communistes du village, entre autres, Alexandre Clamens (68)celui-ciqui sera le maire de la commune à la Libération, lui propose de travailler sur sa propriété.

" ...(Marcel Thourel) est sans ressources et quoique n'ayant jamais travaillé la terre, il se met courageusement à ce travail avec mon fils et moi-même. Au cours denos contacts journaliers, nos conversations sont dominées par la vie clandestine de notre parti dans la solidarité. J'apprécie de plus en plus l'excellent militant tout dévoué qu'est Thourel" (69). Ainsi l'ancien interné retrouve la liberté, et des militants du parti ; passé un moment où il doit reprendre les "habitudes" de la vie libre, et se défaire des "séquelles de l'internement (70), il reprend contact avec le militantisme politique d'abord à Verdun, puis au niveau régional ...

Agé de 28 ans, le secrétaire de la Région Haute Garonne-Ariège, fort des expériences acquises pendant le Front Populaire, en solidarité avec l'Espagne républicaine, mais aussi en pleine tourmente, dans la répression subie va se retrouver dans la clandestinité, où il exercera des responsabilités jusqu'à la Libération, puis dans la légalité jusqu'en avril 1945.

.....

(67) moins de deux mille habitants

(68) voir indications biographiques, Tome III, p 159

(69) lettre d'Alexandre Clamens, adressée au PCF, Verdun sur Garonne - 9/9/1945

(70) son épouse, au cours de l'interview accordée, a souligné son "état très nerveux" à son retour, rappelant un souvenir gravé, pour "guérir" la nervosité de son mari, elle était allée voir "une guériseuse" qui lui avait donné des petites pillules qu'à son insu Marcel avalait dans sa soupe !